

ULTREÏA



Bulletin publié par

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Die Freunde des Jakobsweges

association helvétique

N° 29 juin 2002



**Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
Die Freunde des Jakobsweg Association helvétique**

Président : Adrien GRAND
27, Route de Pré-Marais
CH - 1233 Bernex
Fax & tél. 022/ 757 36 55
e-mail : <adrien.grand@span.ch>

Vice présidente : Rosemarie BELLMANN
tél. 056 668 16 40

Trésorière : Murielle FAVRE
tél. 022 776 45 05
Fax 022 776 46 19
e-mail : <bemufavre@bluewin.ch>

Bibliothécaire
Recherche compostellane : Irène STREBEL
tél. 021 728 26 95

Renseignements pratiques
& coordinateur des surveillants du Chemin Henri JANSEN
Fax & tél. 027 322 75 06

Secrétaires : Francis GOLAY
Route de Montfleury 38
CH - 1214 Vernier
tél. 022/341 50 88
e-mail : <fgol@bluewin.ch>

Ursula SIEGENTHALER
Wässerwies 9
CH - 8712 Stäfa
Fax & tél. 01/926 18 75
e-mail : <usiegenthaler@goldnet.ch>

Confrérie : Jean-Noël ANTILLE
Route de la Croix 141
CH - 1095 Lutry
tél. 021/791 39 76

Librairie : en français Madeleine DESHUSSES
Grands Buissons 4
CH - 1233 Sézenove
tél. 022/757 12 70
e-mail : <daniel.deshusses@bluewin.ch>

en allemand Erika PERTZEL
Brigitte HUNGERBÜHLER
Haldenstrasse 11
CH - 9327 Tübach/SG
tél. 071/841 82 81 (privé) tél. 071/844 82 70 (bureau)
e-mail : <eribri@paus.ch>

SOMMAIRE

Le billet du président <i>Grüßwort des Präsident</i>	4
A vos agendas <i>Für Ire Agenda</i>	10
«Des soucis pour les secrétaires et la trésorière» <i>«Hilfeschrei der beiden Sekretariate und der Buchhalterin»</i>	12
Nouvelles des Associations jacquaires européennes <i>Nachrichten der europäischen Jakobsvereinigungen</i>	16
Courrier des Jacquets <i>Mitgliederkurier</i>	20
Librairie française <i>Französische Buchhandlung</i>	24
Nouvelles de la Confrérie <i>Nachrichten der Bruderschaft</i>	28
Assemblée générale à Fribourg mars 2002 <i>Generalsammlung in Freiburg März 2002</i>	30
Tendinite ennemi du marcheur <i>Tendinitis - Fein des Pilgers</i>	34
<i>Wege nach Santiago : el camino de Levante</i>	40
Malval ou Malvaz, première mention en 1100	43
Un nouveau regard sur l'esprit pèlerin	45
<i>Inventär : die Mauritius Kapelle in Schötz</i>	46
<i>Von Rotunde zu Rotunde</i>	48
<i>Mit Pferden auf dem Himmelspfad</i>	53
Marche jacquaire d'automne	58
Conférence du Prof. Yves Giraud <i>Vortrag gehalten von Herrn Prof. Dr. Yves Giraud</i>	70

Le billet du président

Je reçois souvent des appels de personnes qui veulent partir sur le Chemin de St-Jacques et qui me demandent comment obtenir le «credential».

Ces gens pensent que notre association est un distributeur de "passeport pour pèlerins". Il est vrai que nous vivons dans une civilisation de consommation et que tout s'achète, il suffit de trouver le vendeur.

Je réponds généralement que le "credential" n'est utile qu'en Espagne pour avoir accès aux gîtes et que notre association ne le délivre qu'à nos membres. Je précise aussi qu'en Suisse et en France, il suffit d'avoir un carnet sur lequel on fera imprimer les tampons des étapes et qu'à la frontière entre la France et l'Espagne (St-Jean-Pied-de-Port ou Roncevaux), ils pourront obtenir un credential.

Certaines personnes deviennent membres de notre association, font le pèlerinage et démissionnent. C'est leur droit; quelquefois, ces gens veulent participer à une de nos manifestations et alors, elles doivent se réinscrire.

Notre association grandit normalement, il n'est pas nécessaire de faire de la publicité, les gens intéressés par le pèlerinage de Compostelle savent toujours où nous trouver. Néanmoins, pour simplifier notre travail et pour permettre aux gens de nous trouver encore plus facilement, nous avons ouvert un site internet : **www.chemin-de-stjacques.ch**

Actuellement, le site est en français, la version allemande est en préparation. Consultez-le, faites-nous des remarques, communiquez-nous vos réactions et vos suggestions. La plupart des associations européennes possèdent, comme nous, un site internet, ces derniers seront inscrits comme liens.

Lors de notre dernière assemblée générale, à Fribourg, en mars dernier, deux membres ont fait une proposition pour soutenir financièrement le gîte paroissial de Belorado, situé sur le "Camino francès", dans la province de Burgos. Le comité va se réunir très prochainement et va étudier cette suggestion et vous tiendra au courant de sa décision.

J'ai précisé aussi, à cette même occasion, que les membres du comité étaient convaincus de la nécessité de soutenir la paroisse de Belorado. Cet hiver, le refuge a été fermé aux pèlerins, l'église étant en réparation.

Pour pallier à cet inconvénient, le "garage", aménagé l'été dernier pour accueillir le surplus de pèlerins, est resté ouvert et a permis de loger les pèlerins. Aux dernières nouvelles, cette situation dure toujours et les pèlerins arrivent de plus en plus nombreux.

Certains membres de notre association ont eu des contacts avec les prêtres de la paroisse de Belorado et ont appris que cette dernière serait en tractation pour acheter un bâtiment et le transformer en gîte. Personnellement, j'ai demandé des précisions à Belorado mais je n'ai encore pas reçu de réponse. Peut-être que la paroisse demandera une participation financière dans cet achat, auquel cas, le comité étudiera la proposition et adoptera une solution qui tiendra compte des vœux des membres.

J'ai appris aussi avec joie que différentes rencontres informelles entre membres d'une même région étaient organisées ou sur le point de se faire, notamment dans le canton de Neuchâtel, à Marin; à St-Gall et à Fribourg.

Grusswort des Präsidenten

Ich erhalte immer wieder Anfragen von Personen, die den Jakobsweg unter die Füsse nehmen wollen und sich erkundigen, wie sie den Empfehlungsbrief (credential) erhalten können.

Diese Personen stellen sich vor, dass unsere Vereinigung eine Ausgabestelle für "Pilgerpässe" ist. Tatsächlich leben wir in einer Konsumgesellschaft, in der alles käuflich ist, man muss nur den Anbieter kennen.

Ich erkläre in der Regel, dass der Empfehlungsbrief nur in Spanien nützlich ist, weil er Zugang zu den Pilgerherbergen gibt, und dass er nur an unsere Mitglieder abgegeben wird. Ich präzisiere ferner, dass in der Schweiz und in Frankreich ein Fahrtenbuch (Carnet), in das die Etappen-Stempel eingetragen werden, genügt, und dass man damit an der Grenze zwischen Frankreich und Spanien (St-Jean-Pied-de-Port oder Roncevaux) einen Empfehlungsbrief erhalten kann.

Bestimmte Personen werden Mitglieder unserer Vereinigung, unternehmen eine Pilgerreise und treten wieder aus. Das ist natürlich ihr gutes Recht; dann aber möchten diese Personen vielleicht an einer unserer Veranstaltungen teilnehmen, und in diesem Fall müssen sie sich wieder einschreiben.

Unsere Vereinigung wächst organisch, eine Werbung ist nicht notwendig, denn diejenigen, die sich für die Pilgerreise von Compostella interessieren, finden immer Wege, über die sie zu uns gelangen. Um unsere Arbeit zu vereinfachen und den Zugang zu unserer Vereinigung zu vereinfachen, haben wir eine Webseite geschaffen, und zwar unter folgender Adresse:

www.chemin-de-stjacques.ch

Zur Zeit ist die Webseite in Französisch; die deutsche Fassung ist in Vorbereitung.

Klicken Sie diese an und nehmen Sie zum Inhalt Stellung: wir würden uns freuen, Ihre Reaktionen und Anregungen zu erhalten. Die meisten Vereinigungen in Europa sind - wie wir - im Netz, und wir werden auf unserer Webseite einen Link zu diesen einbauen.

Anlässlich unserer letzten Generalversammlung in Freiburg im vergangenen März haben zwei Mitglieder einen Vorschlag zur finanziellen Unterstützung der Pilgerherberge der Pfarrei von Belorado auf dem "Camino francès" in der Provinz Burgos unterbreitet. Der Vorstand wird diese Anregung demnächst prüfen und die Mitglieder entsprechend informieren.

An dieser Sitzung habe ich darauf hingewiesen, dass die Vorstandsmitglieder von der Notwendigkeit einer Unterstützung der Pfarrei von Belorado überzeugt sind. In diesem Winter war die Herberge wegen Reparaturarbeiten an der Kirche für Pilger geschlossen.

Die "Garage", die im vergangenen Sommer eingerichtet wurde, um Pilger aufzunehmen, die in der Herberge keinen Platz mehr fanden, blieb geöffnet, so dass die Pilger dennoch untergebracht werden konnten. Soweit uns bekannt ist, dauert diese Situation an, und Zahl der Pilger nimmt ständig zu. Verschiedene Mitglieder unserer Vereinigung hatten Kontakte mit den Priestern der Pfarrkirche Belorado, und haben erfahren, dass diese über den möglichen Erwerb eines Gebäudes verhandelt, das zu einer Herberge umgebaut werden könnte. In diesem Zusammenhang habe ich persönlich um genaue Angaben in Belorado gebeten, bisher aber noch keine Antwort erhalten. Vielleicht verlangt die Pfarrei einen finanziellen Beitrag für den Kauf des Gebäudes, und in diesem Fall würde der Vorstand den Vorschlag prüfen und eine Lösung wählen, die den Wünschen der Mitglieder Rechnung trägt.

J'encourage vivement les membres à mettre sur pied de telles rencontres, elles permettent des échanges riches entre membres et les personnes désireuses de partir sur le chemin de St-Jacques.

Ramon Cuellar n'a pas renouvelé son mandat de bibliothécaire de l'association poste qu'il occupait depuis onze ans. Je voudrais encore une fois et au nom de tous le remercier pour tout. Il a créé véritablement notre bibliothèque avec son service de prêt. C'est vrai que les membres empruntent de moins en moins de livres mais ces ouvrages sont consultés par d'autres personnes qui cherchent des renseignements sur le mouvement jacquaire en Suisse. Ces livres sont la mémoire de notre association. Je suis, depuis quelques mois, à la recherche d'un local à Fribourg, pour stocker ces livres et nos archives. Pourquoi ce lieu ? Tout simplement parce que cette ville est bien placée à la frontière des langues et que le comité s'y retrouve pour ses réunions trimestrielles.

Vous rappelez-vous l'offre lancée, l'an dernier, lors de l'assemblée générale à Sarnen concernant la surveillance et l'entretien du Chemin de St-Jacques en Suisse ? Eh bien, ce printemps, à Fribourg, Henri Jansen, le coordinateur, nous a appris que l'opération avait réussi, tous les tronçons sont surveillés.

Bravo ! Notre prochain objectif, je l'ai déjà dit, sera la création d'un guide pratique pour les pèlerins qui traverseront notre pays.

En résumé, notre association se porte bien, sa vocation d'être au service des pèlerins reste réelle. Puisse-t-elle toujours être attentive et veiller à ce que le Chemin de St-Jacques reste un chemin de pèlerinage.

Adrien Grand

Ich habe zudem mit grosser Freude erfahren, dass verschiedene informelle Treffen zwischen Mitgliedern der selben Region stattfinden oder geplant sind, namentlich im Kanton Neuenburg in Marin, in St. Gallen und in Freiburg. Ich empfehle hiermit allen Mitgliedern wärmstens, solche Treffen zu veranstalten, denn sie erlauben einen bereichernden Erfahrungsaustausch zwischen Mitgliedern und Personen, die Pilgerwanderungen auf dem Jakobsweg planen.

Ramon Cuellar hat sein Mandat als Bibliothekar der Vereinigung nach 11jähriger Tätigkeit nicht erneuert. Ich möchte ihm an dieser Stelle im Namen aller Mitglieder nochmals ganz herzlich danken. Er hat unsere Bibliothek mit ihrem Leihdienst aufgebaut. Es trifft zwar zu, dass die Mitglieder immer weniger von diesem Dienst Gebrauch machen, aber diese Werke werden von anderen Personen konsultiert, die Informationen über die Jakobsbewegung in der Schweiz suchen. Diese Werke stellen das Gedächtnis unserer Vereinigung dar. Ich halte seit einigen Monaten nach einem Lokal in Freiburg Ausschau, um diese Bücher und unsere Archive einzulagern. Warum gerade Freiburg? Ganz einfach, weil sich diese Stadt an der Sprachgrenze befindet und der Tagungsort unseres Vorstandes ist.

Sie werden sich zweifellos an das Angebot erinnern, dass an der letzten Generalversammlung in Sarnen betreffend die Überwachung und Wartung des Jakobswegs in der Schweiz unterbreitet wurde. Im Frühling hat uns nun Henri Jansen, der Koordinator, in Freiburg mitgeteilt, dass das Vorhaben geglückt ist und alle Teilstrecken überwacht werden. Bravo! Unser nächstes Ziel ist - wie bereits gesagt- die Ausarbeitung eines praktischen Führers für die Jakobspilger, die unser Land durchqueren.

Kurz gesagt: es geht unserer Vereinigung gut, und sie wird ihrer Berufung, im Dienste der Pilger zu stehen, gerecht. Möge sie weiterhin wachsam sein und dafür sorgen, dass der Jakobsweg ein Pilgerweg bleibt.

Adrien Grand

Tagungsort unseres Vorstandes ist.

Sie werden sich zweifellos an das Angebot erinnern, das an der letzten Generalversammlung in Sarnen betreffend die Überwachung und Wartung des Jakobswegs in der Schweiz unterbreitet wurde. Im Frühling hat uns nun Henri Jansen, der Koordinator, in Freiburg mitgeteilt, dass das Vorhaben geglückt ist und alle Teilstrecken überwacht werden. Bravo! Unser nächstes Ziel ist – wie bereits gesagt – die Ausarbeitung eines praktischen Führers für die Jakobspilger, die unser Land durchqueren. Kurz gesagt: es geht unserer Vereinigung gut, und sie wird ihrer Berufung im Dienste der Pilger zu stehen, gerecht. Möge sie weiterhin waschsam sein und dafür sorgen, dass der Jakobsweg ein Pilgerweg bleibt.

Adrien Grand



Rekorado Juli 1995 OMM



Rekorado, Juli 1995

A VOS AGENDAS

Rencontres informelles mensuelles à Genève, au Café-restaurant Le Cazar, Hôtel Le Grenil, 7, Avenue Ste-Clotilde à Genève : lundi 27 mai & lundi 24 juin 2002, dès 17 heures
Pour tous renseignements : Madeleine DESHUSSES,
tél & Fax 022 757 12 70
e-mail : <daniel.deshusses@bluewin.ch>

Rencontres informelles neuchâtelaises
Vendredi 7 juin et vendredi 4 octobre 2002 dès 17 h 30
au Restaurant de la Gare à 2074 Marin-Epagnier

Marches jacquaires d'été 2002 du 13 au 21 juillet
Pèlerinage en étoile vers Saint-Maurice (Valais)
Voir détails dans bulletin Ultréa n° 28 novembre 2001

Fête de la Saint Jacques le 25 juillet à Zurich

Marche jacquaire d'automne, sur les Chemins de St-Jacques en Provence, de Théoule à St Maximin (dans le Var) du samedi 28 septembre au samedi 5 octobre 2002. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire ou se renseigner auprès d'Alda BORGEAT, Avenue Dumas 25, 1206 Genève
tél. 022 346 72 75.

Herbstwanderung 2002
vom Samstag, den 28. September bis Samstag, den 5. Oktober
wir wandern zwischen Théoule und St. Maximin (Var)
Für weitere Auskunft wenden Sie sich bitte an Alda Borgeat
Tel. 022/ 346 72 75

Week-end jacquaire octobre 2002, rencontre avec les membres de l'Association jacquaire d'Alsace, dates à préciser. Vous recevrez des indications précises cet été.

Assemblée générale 2003 à St-Gall, mars 2003

FÜR DIE AGENDA

Informelle Treffen in Genf im Café-Restaurant Le Cazar, Hôtel Le Grenil, 7, Avenue Ste-Clotilde in Genf : Montag, 27. Mai & Montag, 24. Juni 2002, ab 17 Uhr.
Auskünfte erteilt gerne : Madeleine DESHUSSES,
Tel, & Fax 022 757 12 70 e-mail : <daniel.deshusses@bluewin.ch>

Informelle Treffen in Neuenburg,
Freitag, 7. Juni, und Freitag, 4. Oktober 2002, ab 17.30 Uhr
im Restaurant de la Gare in 2074 Marin-Epagnier

Wanderung der Jakobspilger im Sommer 2002 vom 13. bis 21. Juli
Sternförmige Pilgerwanderung nach Saint-Maurice (Wallis)
Siehe Einzeiten im Bulletin Ultréa Nr. 28, November 2001

St.Jakobs-Fest in Zürich am 25. Juli in Zürich

Herbstwanderung 2002 auf den Jakobswegen der Provence, von Théoule nach St Maximin (Var) vom Samstag, 28. September bis Samstag, 5. Oktober 2002. Interessierte Personen können sich direkt bei Alda BORGEAT, Avenue Dumas 25, 1206 Genf, einschreiben.
Tel. 022 346 72 75.

Wochenende der Jakobspilger im Oktober 2002, Begegnung mit Mitgliedern der Elsässer Jakobsvereinigung. Die Daten werden noch festgelegt. Weitere Einzelheiten werden im Verlauf des Sommers bekanntgegeben.

Generalversammlung 2003 in St.Gallen im März 2003

HINWEIS :

Wir bitten Mitglieder, die die vollständigen Statuten der Vereinigung, die Liste der Mitglieder und die Liste der in der Bibliothek verfügbaren Bücher erhalten möchten, direkt mit unseren beiden Sekretär/innen Verbindung aufzunehmen. Diese Unterlagen werden von uns nicht mehr systematisch versandt (Postsendungen sind zu teuer).
Vergessen Sie nicht, Ihre Adressänderungen unseren Sekretariaten zu melden.

«Des soucis pour les deux secrétaires et la trésorière»

Fichier des membres

L'Association se développe. Le nombre de ses membres explose. Conçue au départ pour un effectif qui semblait devoir être restreint, l'engouement actuel pour le Chemin de St-Jacques conduit de nombreuses personnes à demander leur admission.

Il devient de plus en plus difficile de tenir le fichier des membres à jour. Nous recevons bien un certain nombre d'avis de changement d'adresses, mais de loin pas la totalité. Les Postes, après 6 mois, ne font plus suivre le courrier à la nouvelle adresse. Ainsi nous sommes contraints de "sortir" des personnes dont nous avons perdu les coordonnées, personnes qui ne demanderaient qu'à rester membres.

En conséquence, merci de communiquer à l'un des secrétaires toutes les modifications d'adresses qui interviennent.

Versements à l'Association

Il serait important, pour faciliter le travail de la trésorière, qu'une indication figure sur les bulletins de versement quant aux motifs des paiements. Ceci éviterait des recherches parfois difficiles. Merci d'avance d'en tenir compte.

Tafers

Archives paroissiales.
Saint Jacques pèlerin
dessin à la plume
figurant dans un ancien
registre de la confrérie
de Saint-Jacques
(1620) 29,5 x 10cm



«Hilfeschrei der beiden Sekretariate und der Buchhalterin»

Mitgliederverzeichnis

1987 gegründet, eigentlich auf einen relativ kleinen Mitgliederbestand ausgerichtet, wächst unsere Vereinigung seit einigen Jahren ins Unermessliche.

Das Interesse am, Jakobskult resp. Jakobsweg ist enorm und beschert uns jedes Jahr hunderte von neuen Mitgliedern. So wird es für uns immer schwieriger, die Mitgliederliste auf dem neuesten Stand zu halten.

Wir erhalten wohl Adressänderungen: wie des den Anschein macht, jedoch lang nicht alle.

Deshalb unser dinglicher Hilferuf an Euch. Adressänderungen unbedingt frühzeitig einem unserer beiden Sekretariate zu melden.

Wir haben bereits mehrmals darauf hingewiesen, dass Briefe von der Post während 6 Monaten nach dem Wohnungswechsel weitergeleitet werden und anschliessend ohne Meldung an den Absender gelöscht werden.

Es bleibt uns dann jeweils nichts anderes übrig, als diese Adressen zu löschen, wohlwissend, dass diese Personen gerne Mitglied bleiben würden.

Ueberweisungen an die Vereinigung

Damit die Arbeit der Buchhalterin nicht unnötig erschwert wird, bitten wir Sie, jeweils auf dem Einzahlungsschein den Zahlungszweck aufzuführen. So können komplizierte, zeitaufwändige Suchaktionen vermieden werden.

Danke für Ihre Mithilfe

Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique :
COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin.

Rédacteur responsable : Adrien GRAND
Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation

COMMUNIQUES AUX NOUVEAUX MEMBRES

A l'intérieur de notre association existe la **Confrérie St-Jacques**.
A caractère œcuménique, elle regroupe les personnes qui désirent partager un approfondissement spirituel basé sur la réflexion et la prière, dans un esprit de pèlerinage. Pour de plus amples renseignements sur les activités confraternelles, veuillez vous adresser à son secrétaire **M. Jean-Noël ANTILLE, route de la Croix 141, 1095 Lutry, tél. 021 791 39 76**. Les personnes faisant partie de la Confrérie ne payent pas de cotisation supplémentaire. En revanche, une participation régulière à ces rencontres est demandée.

AUX FUTURS PELERINS, membres de notre association

Un mois avant votre départ, demandez à nos secrétariats :

- 1° **les feuilles «renseignements pratiques»** (conseils, équipement, adresses, etc...)
- 2° **la lettre de recommandation**, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le numéro de la pièce d'identité que vous aurez sur vous.

Important : indiquez les raisons de votre pérégrination.

REFUGE DE PELERINS A BELORADO (près de Burgos, en Espagne)

Le comité a décidé d'ouvrir un compte pour les membres qui désirent envoyer des dons à la paroisse de Belorado pour assurer l'entretien du refuge. Il vous suffit d'utiliser notre compte de chèques postaux et d'indiquer la mention « **Belorado** ». Merci d'avance.

Un grand merci aux membres qui font des dons à l'association à l'occasion du paiement de leur cotisation.

Tous les membres disposé(e)s à consacrer deux semaines au service des pèlerins peuvent s'adresser à la vice-présidente, **Rosemarie Bellmann** tél 056 668 16 40 Merci d'avance.

MITTEILUNGEN FÜR UNSERE NEUEN MITGLIEDER

Innerhalb unserer Vereinigung gibt es die St. Jakobus-Bruderschaft (Confrérie St-jacques)
Auf ökumenischer Basis vereinigt sie Menschen, die an einer spirituellen Vertiefung, basierend auf Besinnung und Gebet im Sinne der Pilgerschaft, teilhaben möchten. Für weitere Auskünfte zu den Aktivitäten der Bruderschaft wenden Sie sich an den Sekretär : **Herr Jean-Noël Antille, route de la Croix 141, 1095 Lutry, Tel. 021/791 39 76**.

Mitglieder der Bruderschaft bezahlen keine zusätzlichen Beiträge, hingegen ist die regelmässige Teilnahme an den Zusammenkünften erwünscht.

AN ZUKÜNFTIGE PILGER, Mitglieder unserer Vereinigung

Verlangen Sie einen Monat vor Ihrer Abreise bei unseren Sekretariaten :

- * 1. **Informationsblätter «Praktische Ratschläge»** (Ratschläge zur Ausrüstung, Adressen von Unterküften usw).
- * 2. **Empfehlungsbrief** (credential). Geben Sie Land/Länder an, durch die Sie pilgern werden, Beginn und Ende der Reise sowie die Nummer Ihrer mitgeführten Identitätskarte. **Wichtig** : nennen Sie den Grund für Ihre Pilgerreise.

PILGER-HERBERGE BELORADO (bei Burgos in Spanien)

Der Vorstand hat beschlossen, ein Sonderkonto für den Unterhalt dieser Pilgerherberge zu eröffnen, um Mitgliedern, die einen Beitrag an die dortige Pfarrei leisten möchten, dazu die Möglichkeit zu geben. Es genügt, dafür einen Einzahlungsschein mit der Nummer unseres Postcheckkontos (PC 17-276098-4, Les Amis de Saint-Jacques, 1200 Genève) zu benutzen mit Vermerk "Belorado". Besten Dank zum Voraus.

Dank auch an jene Mitglieder, die beim Bezahlen ihres Jahresbeitrages der Vereinigung eine Spende für diesen Zweck zukommen lassen.

Mitglieder, die bereit sind, sich für zwei Wochen in Belorado in den Dienst der Pilger zu stellen, melden sich bitte bei unserer Vize-Präsidentin **Rosemarie Bellmann**, Tel. 056 668 16 40. Vielen Dank.

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES EUROPEENNES

Si vous passez par Chartres, sachez qu'une association jacquaire peut vous accueillir : se renseigner auprès de M. Jacques Chevallet au n° de tél 02 37 35 11 07 ou appeler le n° 06 80 51 41 25.

Pour se loger à Chartres : se renseigner auprès du Rectorat : 16, cloître Notre-Dame tél. 02 37 21 59 08 ou à l'office de Tourisme, place de la Cathédrale tél. 02 37 18 26 26 ou le café Serpente : 2, cloître N-Dame ouvert de 8h 30 à minuit tél. 02 37 21 68 81

Lu dans "*Le Pecten*" le bulletin de l'Association jacquaire belge francophone :

La renaissance de Foncebadon

Ce village abandonné que les pèlerins traversent au cours de la montée jusqu'à la Cruz de Fero va être restauré. L'*Echo des chemins de St-Jacques* (n° 153) annonce que la Société française des Amis de saint Jacques a lancé un vaste projet de réhabilitation du site. Une première phase consiste à reconstruire le monastère. Des moines de l'Abbaye de Solos viendraient s'y installer. Une deuxième phase consisterait à y établir des "ambassades" des pays européens traversés par le Chemin de St-Jacques.

Dans le bulletin des Amis de Saint Jacques en Alsace (n° 11, juin 2001), on peut lire : la publication d'un topo-guide du *Kinzigtaler Jakobsweg*, le Chemin de St-Jacques à travers la Forêt Noire.

Nous apprenons la réédition d'un guide du Chemin de St-Jacques à travers le Tyrol, depuis Wolfsthal (frontière slovaque) jusqu'au Liechtenstein. L'auteur est *Peter Lindenthal* et l'éditeur : *Tyrolia*

La revue de l'Association jacquaire *Rhône-Alpes* nous communique que l'abbé Sébastien Ihidoy quitte Navarrenx pour devenir curé de Mauléon-Soule.

NACHRICHTEN DER EUROPÄISCHEN JAKOBSVEREINIGUNGEN

Für Pilger, die in Chartres vorbeikommen, gibt es eine Jakobsvereinigung, die sie aufnehmen kann: Auskünfte erteilt M. Jacques Chevallet, Tel.

02 37 35 11 07 - oder rufen Sie die Nummer 06 80 51 41 25 an.

Unterkunft in Chartres : Auskünfte erteilt das Rektorat : 16, Cloître Notre-Dame Tel. 02 37 21 59 08 oder die Tourismuszentrale, Place de la Cathédrale, Tel. 02 37 18 26 26 oder das Café Serpente : 2, Cloître N-Dame, geöffnet von 08.30 Uhr bis Mitternacht, Tel. 02 37 21 68 81

«*Le Pecten*», das Bulletin der französischsprachigen belgischen Jakobsvereinigung gibt einen wichtigen Hinweis:

La renaissance de Foncebadon (Wiedergeburt von Foncebadon)

Dieses verlassene Dorf, das die Pilger bei ihrem Aufstieg zum Cruz de Fero durchqueren, wird restauriert. Das *Echo des chemins de St-Jacques* (Nr. 153) teilt mit, dass die Société Française des Amis de Saint Jacques ein umfassendes Projekt zur Rehabilitation dieser geschichtlich bedeutenden Anlagen eingeleitet hat. In einer ersten Phase soll das Kloster wieder aufgebaut werden. Mönche der Abbaye de Solos werden sich hier niederlassen. In einer zweiten Phase sollen "Botschaften" der europäischen Länder eingerichtet werden, durch die der Jakobsweg führt.

Im Bulletin Amis de Saint Jacques en Alsace (Nr. 11, Juni 2001), wird auf die Veröffentlichung eines Topo-Führers des *Kinzigtaler Jakobswegs* durch den Schwarzwald hingewiesen.

Wir haben ferner erfahren, dass der Wegführer durch das Tirol von Wolfsthal (slowakische Grenze) bis Liechtenstein neu herausgegeben wird. Verfasser: *Peter Lindenthal*, Verlag : *Tyrolia*

Die Zeitschrift der Jakobsvereinigung *Rhône-Alpes* teilt uns mit, dass der Abt Sébastien Ihidoy Navarrenx verlässt und Pfarrer von Mauléon-Soule wird.

Le refuge Gaucelmo de Rabanal a dix ans, c'est la *Confraternity of Saint James* qui a pris l'initiative de restaurer l'ancienne cure de ce village du Bierzo, quasiment abandonné à l'époque. En dix ans le *Gaucelmo* a accueilli 60 000 pèlerins originaires de 75 pays.

CAMINO @ NET

<http://compostelle.multimania.com>, site consacré au Chemin partant du Puy-en-Velay, en suivant le GR 65, donne village par village les distances, tous les types d'hébergement rencontrés avec adresse et n° de téléphone, les restaurants, les commodités offertes, donne des appréciations, des coups de coeur peut compléter le topo-guide.

CASA CAROLO Cebreiro
Chambres et restaurant, repas pour groupes
Tél. /fax n° 982 36 71 68

Lu dans la "Lettre de l'Hospitalité n° 27 d'Estaing

LA TOUR St-JACQUES A N-D DE BONNEVAL

Les soeurs cisterciennes de Notre-Dame de Bonneval (près d'Espalion) ont décidé l'ouverture d'une tour de l'enceinte monastique, baptisée, pour la circonstance, "Tour St-Jacques" à l'accueil des pèlerins.

C'est un lieu exceptionnel, voire rustique : trois pièces à peu près identiques, sur trois niveaux, une seule pour l'accueil, la cuisine, les repas.

Ainsi, dès l'accueil, hospitalier et pèlerins ne se quittent pratiquement plus, sauf pour aller dormir. Et tout le monde s'affaire à la préparation des repas, à la vaisselle, moments d'échange et de partage qui trouvent leur plénitude à la prière et à la messe des soeurs.

Pas évident de prendre le chemin qui mène à Notre-Dame de Bonneval !

Mais en amont, à Aubrac, il y a Aline qui, de sa grange hospitalière oeuvre en proposant ce chemin non répertorié comme une alternative au GR 65.

L'hébergement n'est pas d'un grand confort, mais le site est beau (un monastère cistercien). La Tour St-Jacques est ouverte en juillet et en août.

Die Herberge Gaucelmo de Rabanal feiert ihr zehnjähriges Bestehen; die *Confraternity of Saint James* hat die Initiative für die Restaurierung der ehemaligen Pfarrei des Dorfes Bierzo übernommen, das damals praktisch verlassen war. Im Verlauf von 10 Jahren hat *Gaucelmo* etwa 60 000 Pilger aus 75 Ländern beherbergt.

CAMINO @ NET

<http://compostelle.multimania.com>, Website, die dem Jakobsweg von Puy-en-Velay (dem GR 65 entlang) gewidmet ist, enthält Angaben über Entfernungen zwischen den einzelnen Dörfern, über alle Unterkunftsmöglichkeiten, mit Adresse und Telefonnummern, Restaurants und angebotene Einrichtungen. Diese Webseite gibt auch Bewertungen und Sondertips, die den Topo-Führer ergänzen können.

CASA CAROLO Cebreiro
Zimmer und Restaurant, Mahlzeiten für Gruppen
Tel. /Fax Nr.° 982 36 71 68

Entdeckt in "La Lettre de l'Hospitalité n° 27 d'Estaing

LA TOUR St-JACQUES A N-D DE BONNEVAL

Die Zisterzienserinnen von Notre-Dame de Bonneval (bei Espalion) haben beschlossen, einen Turm des Klosters für die Aufnahme von Pilgern zu öffnen und haben ihn angesichts der Zweckbestimmung "Tour St-Jacques" genannt.

Es handelt sich um einen aussergewöhnlichen, sehr rustikalen Ort: drei praktisch identische Räume auf drei Stockwerken und ein einziger Raum für Empfang, Küche und Mahlzeiten.

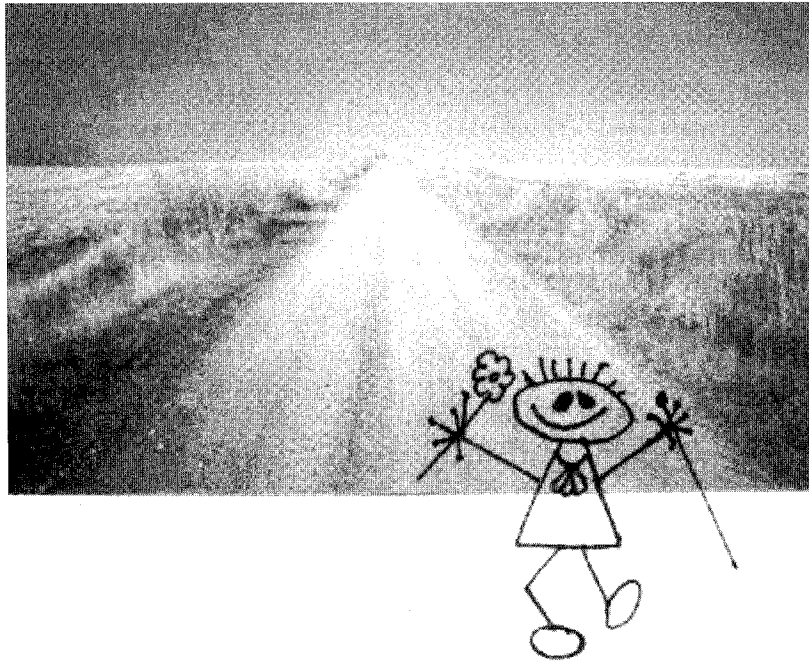
Somit bleiben die Pilger nach der gastfreundlichen Aufnahme zusammen bis zum Schlafengehen. Alle helfen beim Zubereiten der Mahlzeiten und beim Geschirrspülen mit, und diese Zeit des Austauschs und des Teilens findet mit dem Gebet und der Messe der Klosterfrauen ihren Höhepunkt.

Es ist gar nicht einfach, den Weg nach Notre-Dame de Bonneval zu finden ! Etwas weiter bergwärts schlägt Aline einen nicht eingetragenen Weg als eine Alternative für den GR 65 vor.

Die Unterkunft bietet keinen grossen Komfort, aber der Ort ist wunderschön (ein Zisterzienser-Kloster). La Tour St-Jacques ist im Juli und August geöffnet.

COURRIER DES JACQUETS

Le pèlerinage de Saint - Jacques une expérience aussi pour enfants



Je cherche pour mon projet

- des familles ou personnes seules

qui ont déjà parcouru le chemin de Saint - Jacques avec des enfants ou qui aimeraient partager cette expérience avec moi.

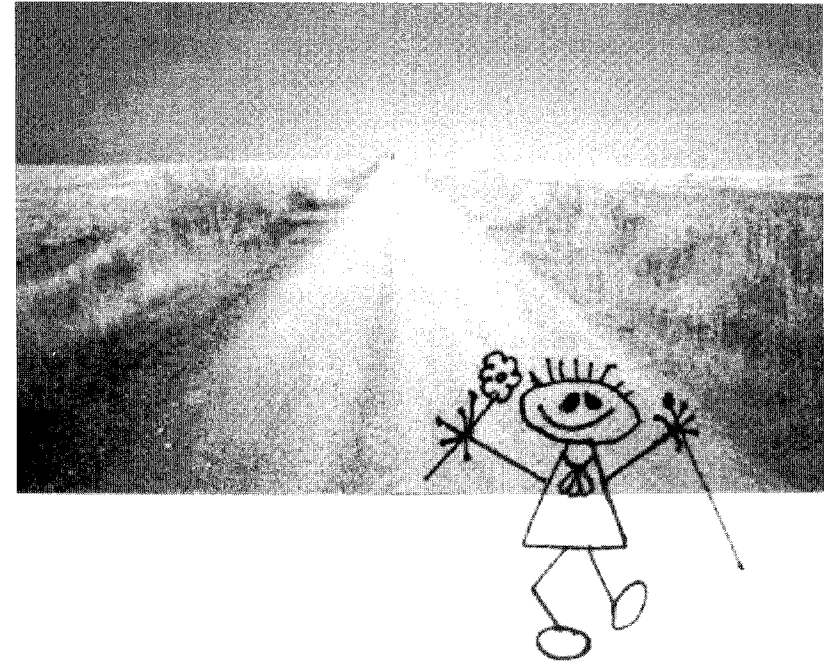
Date : 1-2 semaines en octobre 2002

- **une à deux compagnes sans enfants** pour ma prochaine étape Cahors (ev. Moissac) direction frontière espagnole. Date 2 - 3 semaines en novembre 2002 .

Contacter s.v.p.

Jacqueline Joray, enseignante spécialisée
Tel : 062 721 30 64

Der Weg ist das Ziel Mit Kindern auf dem Jakobsweg



Für meine Projektarbeit suche ich

- Familien oder Einzelpersonen

die gemeinsam mit Kindern auf dem Pilgerweg gewandert sind oder solche, die diese Erfahrung mit mir machen möchten.

Zeitpunkt: 2 Wochen im Oktober 2002.

- Begleitung ohne Kinder

für meine nächste Etappe Cahors (ev. Moissac) Richtung spanische Grenze. Zeitpunkt: 2 - 3 Wochen im November 2002.

Bitte melden Sie sich bei :

Jacqueline Joray, Tel 062 721 30 64
schulische Heilpädagogin

Liebe Jakospilger

Wir sind freischaffende Filmautoren und arbeiten seit einiger Zeit an einem Dokumentarfilm über den Jakobskult.

Nun suchen wir eine kleine Gruppe von 2-4 Pilgern, die wir in Sommer 2002 ab Roncesvalles begleiten könnten.

Wir suchen keine Spitzensportler, die den Weg in möglichst kurzer Zeit zurücklegen wollen, sondern Leute, die Zeit haben, offen sind für Begegnungen und Gespräche und sich auf ein Abenteuer einlassen können. Es wäre auch nicht unbedingt von Vorteil, wenn jemand nur wegen des Filmprojektes sich auch den Weg machen würde. Zudem sollten es Pilger sein, die den Weg das 1. Mal machen. Idealalter 25-40 Jahre.

Start: ca. 8. Juli ab Roncesvalles.

Wir können keinen Lohn in Aussicht stellen, dafür aber ein qualitativ gutes Filmdokument als bleibende Erinnerung.

Wir danken für euer Interesse.

Interessenten melden sich bei

Lotti und Josef Stöckli
Chäsirain 9
Schenkon
Tel: 041 / 921 40 92

e-mail-Adresse: stockli@dplanet.ch

Pilgern auf dem Jakobsweg: www.pilgern.ch

Gerne weise ich Sie auf meine neue Homepage (www.pilgern.ch) hin. Sie enthält Hintergrundinformationen zum Jakobsweg und zum Pilgern. Ich stelle darin auch ein Projekt vor, im Sommer 2002 zwei Wochen auf dem Jakobsweg von St.Gallen nach Fribourg zu pilgern. Es freut mich, wenn die Seiten verschiedenen Leuten Freude bereiten.

Josef Schönauer, St.Gallen. (josef.schoenauer@freesurf.ch)

BIBLIOGRAPHIE

Voici quelques articles publiés dans la presse, concernant le Chemin de St-Jacques et qui sont disponibles à la bibliothèque de l'association :

Résurrection d'un pèlerinage : aller à pied à Compostelle

Les Chemins de St-Jacques connaissent un prodigieux renouveau
"On aimerait que cela ne finisse jamais"
(Tribune de Genève 28-29 mars 2002)

Auf dem Himmelspfad : mit Pferden auf dem Himmelspfad

El Camino - de Weg von Willisau nach Santiago de Compostela
Mit den Pferden auf alten Pilgerpfaden durch drei Länder. Franz und Adri Imhof ritten am 15. August 2001 mit Minos und Sacara in Willisau los. Am 18. November standen sie vor der Puerta Santa der Kathedrale in Santiago de Compostela. Dazwischen langen 102 Tage in denen nichts anderes mehr von Bedeutung war als die Beziehung zwischen dem Ehepaar und ihren Vierbeinern.
(Willisauer Bote 10. Januar 2002)

De Saint-Jacques-de-Compostelle à l'Expo 02

Le compositeur jurassien Abner Sanglard a conçu durant son pèlerinage en Espagne le concerto que sa fille interprétera en soliste lors de la grande manifestation, entre le 19 et le 22 juin prochain à Neuchâtel.
(Le Quotidien Jurassien 18 avril 2002)

La Marche l'officiel Rando publie un n° Hors-série : Saint-Jacques de Compostelle 2002

Cette brochure est très utile pour les personnes qui veulent partir sur les Chemins de St-Jacques, elle renseigne sur :

- Pourquoi faire le pèlerinage de St-Jacques
- En Chemin - En attendant 2004, la prochaine année sainte à Compostelle
- Un historique du pèlerinage - La préparation au pèlerinage
- Les contacts à prendre avant et pendant le pèlerinage
- Des conseils pratiques - Le passeport du pèlerin
- Le descriptif des 5 chemins français
- Des témoignages
- Une bibliographie et une liste des sites internet
- Un carnet d'adresses utiles

Guides

Le Chemin de Tours vers St-Jacques-de-Compostelle, de la Loire aux Pyrénées par **Jacqueline et Georges Véron**, Rando éditions

la qualité des guides Rando tant pour la bonne description de l'itinéraire que pour la recherche historique

(3ème trim. 2001)

Fr. 32.-

Topo-guide du GR 654, Sentier de Saint-Jacques-de-Compostelle

La voie de Vézelay : Namur / Reims / Châlons-en-Champagne Auxerre / Vézelay / la Charité-sur-Loire / Nevers, de la Fédération Française de la Randonnée Pédestre avec extrait de cartes (déc. 2001)

Fr. 25.-

Via de la Plata de Sevilla a Santiago

par l'Asociación de Amigos del Camino de Santiago, en espagnol

le seul guide qui décrit la totalité de la Via de La Plata et du Camino Mozárabe, superbe chemin encore peu fréquenté

(juillet 2001)

Fr. 32.-

Récits

Journal d'un pèlerin vieillesse et mendiant sur le chemin de Compostelle par **Jan Dau Melhau**, Edition Fédérop

Traduction du journal écrit en occitan de son pèlerinage effectué en 1987 sans argent, mais en jouant de la vieille et en chantant. Ecriture savoureuse.

167 pages (oct. 1998)

Fr. 22.-

Divers

Pèlerin vers Compostelle sur un chemin pas comme les autres par **Guy Dutey**, édité par l'Association Rhône-Alpes des Amis de St-Jacques

Ce livre restitue les réponses de plusieurs centaines de pèlerins à une enquête sur le vécu du pèlerinage. Ouvrage très intéressant.

181 pages (mars 2002)

Fr. 22.-

De Vézelay à Saint-Jacques-de-Compostelle, sur les traces des premiers pèlerins, par **Christian Bélingard**, Editions Sud Ouest

Enquête historique menée depuis une dizaine d'années sur la voie de Vézelay par un journaliste limousin. Très bien documenté.

185 pages (2001)

Fr. 18.-

Pèlerin sans église par **Jean-Claude Bourlès**, Editions Desclée de Brouwer

Un recueil de réflexions du " pèlerin et non-croyant " qu'est J.C. Bourlès, familier des chemins de St-Jacques.

148 pages (2001)

Fr. 20.-

Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, par **Georges Courtès**, Editions Sud Ouest

Bel album rassemblant l'histoire des 4 chemins français qui, depuis 1998, figurent sur la liste du patrimoine mondial, agrémenté de superbes photos des monuments qui les jalonnent

93 pages (1999)

Fr. 23.-

Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, par **Georges Courtès**, Editions Sud Ouest

Version brochée et simplifiée de l'ouvrage ci-dessus

63 pages (1999)

Fr. 10.-

Les hauts lieux de pèlerinage Compostelle, par **Sophie Martineaud et Arlette Moreau**, édition Flammarion

Magnifique album à offrir, traitant de plus de 30 hauts lieux de pèlerinages, belles photos

160 pages (2000)

Fr. 50.-

Sur les routes de Compostelle, par **Sophie Martineaud et Arlette Moreau**, édition Flammarion
Encore un superbe album à offrir, traitant des 4 chemins français et du chemin espagnol avec de belles photos
158 pages (2000)

Fr. 50.-

Articles divers

Plaque en terre cuite

sigle européen en jaune sur fond bleu

Fr. 16.-

Et ... n'oubliez pas pour vos marches aussi bien que pour le farniente :

nos beaux T'shirt _

Blanc petit logo européen jaune sur fond bleu sur le coeur

Bleu roi grand logo européen jaune au dos

Gris clair chiné avec tampons du chemin sur le devant

Tous en taille S, M, L, XL

Fr. 20.-

Pour cause de marche sur les chemins de St-Jacques du 1er juillet au 15 août, merci d'adresser vos commandes à Erika Pertzelt (voir adresse sur la liste des articles en vente) qui, avec Brigitte Hungerbühler, ont la gentillesse de me remplacer. Merci de votre compréhension.

Bon été !

Ø

Ø

Ø

Madeleine Deshusses, Grands-Buissons 4, 1233 Sézenove
Tél.+ fax 022 757 12 70 e-mail daniel.deshusses@bluewin.ch

Jakobspilgerstamm in St.Gallen

An jedem letzten Dienstag im Monat findet ab 19 Uhr im spanischen Club-Lokal 'Hogar Español' an der Klubhausstr. 3 nahe dem Hauptbahnhof St.Gallen ein Jakobspilgerstamm statt. PilgerInnen, die den Jakobsweg nach Santiago schon kennen und solche, die ihn gerne kennen lernen möchten, können sich hier in unkompliziertem Rahmen treffen. In galicischer Atmosphäre werden Erinnerungen ausgetauscht oder einfach auch Gespräche über 'Gott und die Welt' geführt.

Die nächsten Termine sind:

Di 28. Mai;
Di 25. Juni;
Di 27. August;
Di 24. September;
Di 29. Oktober;
Di 26. November.

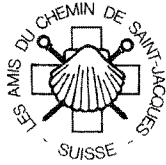
Die Angaben sind auch zu entnehmen auf: www.franziska.ch.

Wir freuen uns auf die nächsten Runden!

Joseph Brunner, E-Mail: brunner_joseph@hotmail.com

Josef Schönauer, E-Mail: josef.schoenauer@freesurf.ch

Franziska Kehl, E-Mail: ich@franziska.ch



Confrérie Saint-Jacques

NOUVELLES DE LA CONFRERIE

Le Chef de la Légion chrétienne était un homme grand et noir, maigre, avec de longues jambes serrées dans les cothurnes, le genou nu. Il portait sur sa tunique une armure couverte d'écailles et figurant, aux épaules, des gueules de lion. De son casque descendait une crinière rouge. Son aspect était superbe et guerrier. Mais son visage était doux, ses yeux étaient candides. Il n'y avait pas, dans toute l'armée, de meilleur chef plus brave, plus exact, plus respecté. Il servait depuis son adolescence; on voyait à son front, à sa nuque, à ses bras, les cicatrices des blessures qu'il avait reçues sous les aigles, en Asie contre les Parthes, en Europe contre les Barbares.

C'est ainsi que Gonzague de Reynold, dans son ouvrage Contes et Légendes de la Suisse héroïque, décrit saint Maurice d'Agaune.

Maurice, personnage attachant; premier témoin du Christ dont le martyre se situe dans notre pays; saint oecuménique et transculturel, puisqu'il est noir, d'origine égyptienne; modèle de vertu et de fidélité.

C'est dans la plus ancienne abbaye de notre pays, à Saint-Maurice précisément, que se sont tenues les deux rencontres de la Confrérie Saint-Jacques en 2001, en vue de préparer la marche d'été 2002, pèlerinage en étoile vers Saint-Maurice, étape sur le chemin de Compostelle; nous en avons déjà abondamment parlé dans le dernier bulletin Ulteira.

Le dimanche 22 avril 2001, à l'issue d'une messe célébrée en l'église abbatiale, nous avons partagé le repas des Chanoines, puis avons visité les fouilles archéologiques de l'abbaye ainsi que le Trésor, que l'on ne se lasse pas d'admirer. Visite fort intéressante qui a été suivie d'un moment de partage sur les itinéraires choisis pour la marche 2002.

Le samedi 22 septembre 2001, jour anniversaire du martyre de la Légion Thébaine. nous avons assisté à la messe solennelle en l'abbatiale, puis à la procession des châsses dans les rues de Saint-Maurice. Cérémonie impressionnante, symphonie de sons et de couleurs; corps de musique; défilé de pèlerins arborant la croix de Jérusalem; autorités civiles et militaires - soldats de jadis dans leurs uniformes bleus et rouges et officiers de nos milices actuelles; vêtements sacerdotaux rouges, symbolisant le sang des martyrs, des célébrants portant et entourant les châsses. Foule immense défilant sous les bannières où la croix de saint Maurice est associée à la coquille de saint Jacques.

A l'issue de la cérémonie, un apéritif, servi sur la place, au pied de l'abbaye. a rassemblé de nombreux participants.

Nous avons ensuite partagé un repas fraternel au Foyer franciscain, puis sommes montés à la chapelle du Scex, accrochée aux rochers qui surplombent la vallée du Rhône. et d'où nous pouvons apercevoir, en amont, le lieu présumé du martyre de saint Maurice et de ses compagnons. Notre rencontre s'est achevée au Foyer franciscain.

A ce jour, nous avons déjà reçu de nombreuses inscriptions pour la marche jacquaire de cet été, mais il reste encore des places, principalement sur les chemins neuchâtelois, bernois et vaudois.

Les prochaines dates de rencontre de la Confrérie ont été arrêtées aux dimanches 2 juin et 3 novembre 2002, à Lausanne; nous aurons le privilège d'entendre de la musique médiévale interprétée par deux ensembles que notre aumônier Jean-François CHERPIT a invités dans sa paroisse de Bellevaux.

Par ailleurs, une rencontre extraordinaire se tiendra le 22 septembre, en un lieu à préciser, à l'intention de tous les participants à la marche de cet été qui désireraient revivre les moments forts de ce pèlerinage et partager leur chemin, au moyen de récits et de diapositives, avec ceux qui ont emprunté une autre voie.

FRIBOURG, le 23 mars 2002

Le secrétaire général de la Confrérie Jean-Noël I ANTILLE

NACHRICHTEN DER BRUDERSCHAFT

Wo der heilige Mauritius und seine thebäische Legion den Märtyrertod erlitten, wurde die älteste Abtei der Schweiz errichtet.

Um unseren „Stemmarsch“ zu dieser heiligen Stätte vorzubereiten, ist die Bruderschaft im Jahre 2001 zweimal in Saint-Maurice zusammengekommen:

am Sonntag, dem 22. April, besuchten wir anschliessend die archäologischen Ausgrabungen und bewunderten die Raritäten des Klosterschatzes;

am Samstag, dem 22. September, Jahrestag der Hinrichtung der Märtyrer, wohnten wir dem feierlichen Hochamte und der eindrucksvollen und farbenprächtigen Prozession bei. Gestärkt von einem Mahl im Franziskusheim pilgerten wir zur Kapelle Notre-Dame du Scex, hoch am Felsen, von wo aus man im Rhonetal den Ort überblickt, wo die Legionäre den Tod fanden. Daneben hängt eine Einsiedlerklausur an der Feiswand, wo bis vor kurzem ein Eremit sein Leben dem Gebet widmete.

Für den Jakobsmarsch im nächsten Juli haben sich schon viele Teilnehmer angemeldet.

Einige Plätze stehen noch offen, vorab auf den Neuenburger, Berner und Waadtländer Strecken.

Dieses Jahr wird sich die Bruderschaft an den Sonntagen 2. Juni und 3. November bei unserem Kaplan Jean-François Cherpit in Lausanne treffen: er hat in seine Pfarrei Musikerensemble eingeladen, welche uns mittelalterliche Stücke darbieten werden.

Ausnahmsweise wird am Feste des heiligen Mauritius (22. September) eine dritte Zusammenkunft stattfinden, wo die Teilnehmer am „Stemmarsch“ Gelegenheit finden werden, Eindrücke und Aufnahmen auszutauschen.

ASSEMBLEE GENERALE 2002 A FRIBOURG (23 ET 24 mars)

Une centaine d'Amis du Chemin de St-Jacques à la découverte des fresques du miracle du "Pendü dépendu" à Tavel et sur le Chemin de St-Jacques jusqu'à Fribourg

Samedi matin, à 9 heures, un bus transporte environ 90 membres de Fribourg à Tavel. Là, M. Moritz Boschung nous accueille et nous fait découvrir les fresques de la chapelle St-Jacques représentant le miracle du «**Pendü dépendu**» en huit tableaux, exécutées par le peintre singinois Jacob Stoll au XVIIIe siècle. La chapelle actuelle date vraisemblablement de 1769 comprend un magnifique autel St-Jacques de l'époque baroque.

Sur le chemin vers Fribourg, nous avons pu voir la chapelle de Marie de **Menziwil**, située à flan de coteau, elle fut construite aussi à la fin du XVIIIe siècle. A **Uebewil**, une chapelle St-Jacques fut remplacée en 1789, par une chapelle consacrée à "Notre-Dame des sept douleurs".

A l'arrivée à Fribourg, nous retrouvons la Chapelle St-Barthélémy, ancienne léproserie et pouvons admirer le relief en bronze signé par Georges Jeanclos et les plaques bleues et jaunes qui balisent la ville de Fribourg.

Nous entrons dans la ville par les différentes tours et franchissons la Sarine par le pont de Berne, entrée de la Basse ville. Le Stalden nous permet d'atteindre la ville haute, avec la cathédrale St-Nicolas, l'Hôtel de Ville, la Place du Tilleul, la rue de Lausanne, la Place Python, la rue de Romont et les Grands-Places.

Dès 13 h, les membres sont accueillis au Goldentulip et à 14 h, commence l'assemblée générale. Vers 16 h 30, nous sommes tous sur la place Notre-Dame, là, quatre guides nous baladent à travers la ville en nous faisant découvrir les sites jacquaires et les principaux monuments.

C'est vers 19 h 30, que tous se retrouvent dans la salle du restaurant de l'Hôtel pour partager le repas du soir.

GENERALVERSAMMLUNG 2002 IN FREIBURG (23, und 24, März)

Etwa hundert Freunde des Jakobsweges entdecken die Fresken zum Wunder des "Pendü dépendu" in Tavers und auf dem Jakobsweg nach Freiburg

Am Samstag morgen um 9 Uhr ein bus die rund 90 Mitglieder von Freiburg nach Tavel, wo wir von Moritz Boschung begrüsst werden. Er zeigt uns die Fresken in der St-Jakobs-Kapelle; sie stellen das Wunder des «**Pendü dépendu**» in acht Bildern dar, das vom Sensler Maler Jacob Stoss im XVII. Jahrhundert geschaffen wurde. An der heutigen Kapelle, die vermutlich auf das Jahr 1769 zurückgeht, steht ein wunderbarer Jakobus-Altar aus der Barockzeit.

Auf dem Weg nach Freiburg kommen wir auf einer Anhöhe an der Kapelle von Marie von **Menziwil** vorbei, die ebenfalls am Ende des XVII. Jahrhunderts gebaut wurde. In **Uebewil** wurde eine St. Jakobs- Kapelle im Jahre 1789 durch eine Kapelle ersetzt, die "Notre Dames des Sept Douleurs" geweiht ist. Bei unserer Ankunft in Freiburg besuchen wir die Kapelle St.Barthélémy, ein früheres Lepreheim, und bewundern das von Georges Jeanclos geschaffene Bronzerelief und die blauen und gelben Tafeln, die Stadt Freiburg markieren.

Wir erreichen die Stadt über verschiedene Wege und überqueren die Saane über die Berner Brücke am Eingang der Basse Ville. Über den Stalden gelangen wir in die Ville Haute mit der St.Niklaus-Kathedrale, dem Rathaus, dem Lindemplatz, der Rue de Lausanne, der Place Python, der Rue de Romont und den Grands-Places.

Um 13 Uhr finden sich die Mitglieder zum Empfang im Goldentulip ein, und um 14 Uhr beginnt die Generalversammlung. Gegen 16.30 Uhr versammeln wir uns an der Place Notre-Dame, von wo aus wir unter fachkundiger Führung die Jakobsbauten und Denkmäler in der ganzen Stadt entdecken.

Um 19.30 Uhr finden wir uns alle im Restaurant des Hotels zum Abendessen ein.

An nächsten Vormittag um 10 Uhr weiht und Professor Girod in die Wunder des St.Jakobus im Theater des Mittelalters ein (siehe Protokoll) und um 11 Uhr stellen uns zwei junge, frisch diplomierte Architekten ihre Diplomarbeit vor: ein Projekt für eine Pilgerherberge auf dem Jakobsweg in den Pyrenäen.

Um 13 Uhr beschliesst die letzte gemeinsame Mahlzeit wie vorgesehen die Generalversammlung.

Le lendemain, à 10 h, le professeur Girod nous parle des Miracles de St-Jacques dans le théâtre médiéval (voir compte-rendu) et à 11 h, deux jeunes architectes récemment diplômés, nous présentent leur travail de fin d'étude : un projet de refuge pour pèlerins, sur le Chemin de St-Jacques.

A 13 h, comme prévu, le dernier repas en commun clôt ce week-end jacquaire.

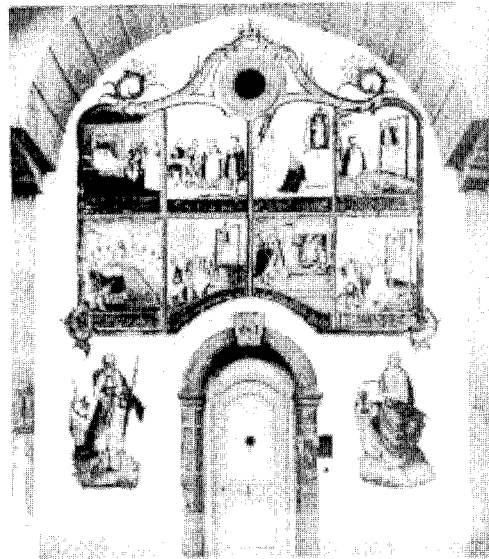
Tafers

Chapelle Saint-Jacques.
 Retable de l'ancienne chapelle
 avec les statues de saint
 Jacques, saint Pierre et saint
 Jean. Jean-François Reyff
 (vers 1640) H = 110 cm



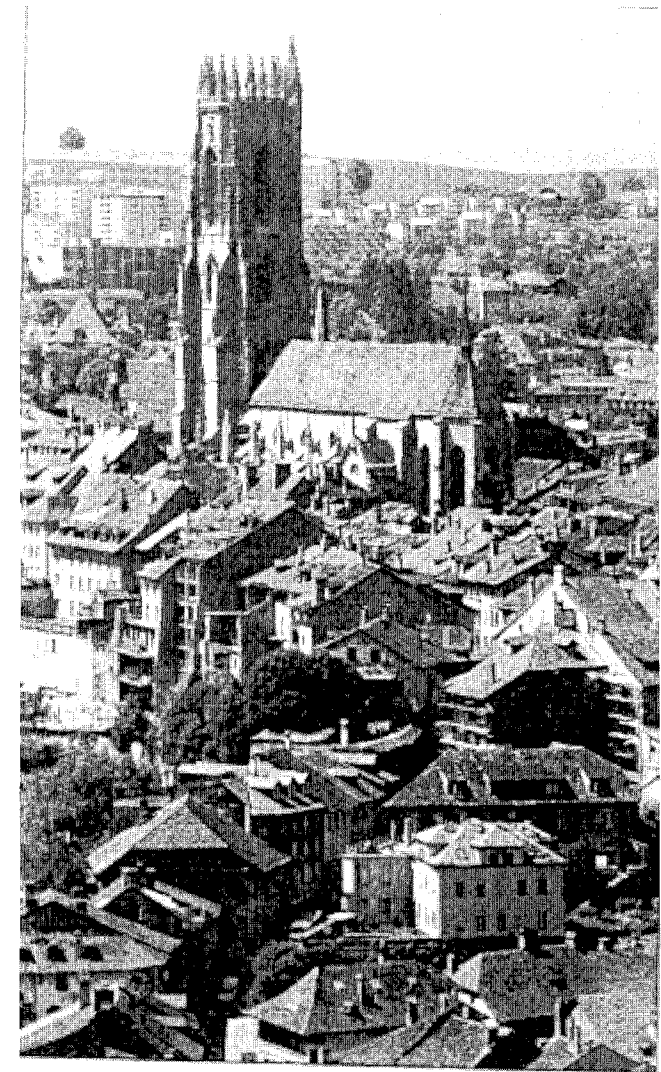
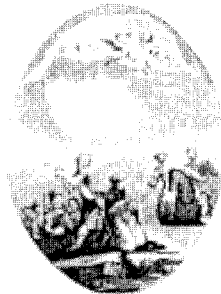
Tafers

Chapelle Saint-Jacques (1769).
 Le miracle "Pendu dépendu"
 ainsi que les effigies de Saint
 Jacques et de Saint Jean peints
 sur la façade extérieure. Jacob
 Stoll (1769)



Tafers

Chapelle Saint-Jacques.
 Au plafond, décollation
 de Saint-Jacques.
 Peinture de Jacob Stoll
 (1763)



CATHÉDRALE
 SAINT-NICOLAS

Tendinite, ennemi du marcheur

(article publié dans "La Marche, l'officiel Rando" n° 7, (janv. - fév. 2002)

Questions posées au Dr Frédéric Depiesse, médecin du sport à Toulouse

Amis marcheurs, vous connaissez probablement ce danger qui peut stopper net une belle randonnée ou un pèlerinage. Les tendinites les plus fréquentes, lors de la marche, touchent les genoux et les hanches. Toutefois, chaque muscle du corps est susceptible d'être affecté par ce mal perfide.

Q'est-ce que la tendinite ?

Tous les muscles de notre corps sont terminés par des tendons qui s'insèrent au niveau des os. Ces tendons sont des zones de jonction qui doivent être ménagées, faute de quoi, l'inflammation guette. La tendinite signe cette inflammation du tendon. On distingue trois sortes de tendinites. Celles qui touchent le milieu du tendon (corporeale), la jonction du tendon avec l'os (enthésopathie) et le tour du tendon (péritendinite).

Comment identifier une tendinite ?

Il existe trois signes révélateurs, lors de l'éveil de la douleur, qui garantissent qu'il ne s'agit pas d'une crampe ou d'une simple courbature. Dans le cas des tendinites sous-rotuliennes par exemple : asseyez-vous et allongez la jambe avec l'aide d'une personne qui vous bloque le pied et exerce une pression de façon à obtenir une contraction résistée. Si cela fait mal sous la pointe de la rotule, vous avez une première information.

Autre signe : couchez-vous sur le ventre et essayez de toucher vos fesses avec le talon, en repliant la jambe. En cas de douleur, le doute sur la tendinite se réduit comme une peau de chagrin. Enfin, vous pouvez avoir mal lors de la palpation du tendon. Et là, plus de doute du tout. Vous avez une belle tendinite !

Des causes très diverses

La tendinite survient lors de la répétition d'un effort inhabituel ou après un geste mal maîtrisé. Exemple : courir en descente sur un chemin accidenté, accélérer son rythme de marche au cours d'une montée bien raide, se tordre violemment les hanches dans un passage en corniche, etc... Mais la tendinite peut avoir d'autres causes. Un échauffement musculaire insuffisant avant le départ, de mauvaises chaussures de marche, un sac à dos mal équilibré, une faible hydratation (il faut boire 2 litres d'eau par jour au minimum) ou une alimentation déséquilibrée. Plus étonnant, des problèmes liés aux dents (des caries par exemple) ou à la sphère ORL (otite, rhinite ...), peuvent aussi être à l'origine du problème.

Tendinitis - Feind des Pilgers

(Artikel erschienen in "La Marche, l'officiel Rando" n° 7, (Januar - Februar 2002)

Fragen an Dr Frédéric Depiesse, Sportmedizin in Toulouse

Liebe Wanderfreunde, Ihr kennt zweifellos diese Beschwerden, die einer schönen Wanderung oder einer Pilgerfahrt ein plötzliches Ende bereiten können. Die häufigsten Formen der Sehnenentzündungen (Tendinitis), die bei Wanderungen auftreten, betreffen Knie und Hüften. Jeder Muskel unseres Körpers kann aber von diesem heimtückischen Leiden betroffen sein.

Was bedeutet Tendinitis ?

Alle Muskeln unseres Körpers enden mit Sehnen, die die Verbindung mit den Knochen herstellen. Diese Sehnen sind Bindegewebe, die besonders geschützt werden müssen, um Entzündungen zu vermeiden. Entzündungen der Sehnen werden als Tendinitis bezeichnet. Man unterscheidet drei Entzündungsformen: diejenige, die die Mitte der Sehne (Corporeale) betrifft, die Verbindung der Sehne mit dem Knochen (Enthesopathie) und die Sehnenhülle (Peritendinitis).

Wie diagnostiziert man eine Tendinitis ?

Drei unmissverständliche Zeichen deuten darauf hin, dass es sich nicht um einen Muskelkrampf oder um Muskelkater handelt. Vorgehen im Fall einer Sehnenentzündung unter der Kniescheibe: Setzen Sie sich und strecken Sie das Bein mit Hilfe einer Person, die Ihnen den Fuß blockiert und auf die betroffene Stelle drückt, bis eine Anspannungsreaktion erreicht wird. Wenn dadurch Schmerzen in der Region der Kniescheibe ausgelöst werden, ist dies ein erster Hinweis.

Es gibt aber andere Anzeichen: Legen Sie sich auf den Bauch und versuchen Sie, das Bein zu biegen und mit der Ferse den Oberschenkel zu berühren. Wenn dies schmerzt, sind die Zweifel, ob es sich um eine Tendinitis handelt, schon wesentlich geringer. Schliesslich können Sie bereits beim Abtasten der Sehne Schmerzen empfinden. Und in diesem Fall sind alle Zweifel beseitigt, es handelt sich tatsächlich um eine Tendinitis!

Ganz verschiedene Ursachen

Sehnenentzündungen entstehen durch wiederholte, ungewohnte Anstrengungen oder nach einer unkontrollierten Belastung. Beispiel: einen unebenen Weg hinunterlaufen, Beschleunigung des Lauftempo im steilen Anstieg, Verdrehen der Hüften bei einem Durchgang durch eine Felswand, usw. Eine Tendinitis kann aber auch andere Ursachen haben: Unzureichende Muskel-Aufwärmung vor dem Marschbeginn, ungeeignetes Schuhwerk, ein schlecht ausgelasteter Rucksack, ungenügende Flüssigkeitszufuhr (täglicher Flüssigkeitsbedarf: mindestens 2 Liter) oder eine unausgewogene Ernährung. Eher unerwartete Gründe sind Zahnprobleme (Karies zum Beispiel) oder Probleme im HNO-Bereich (Ohrenentzündung, Rhinitis).

Les premiers symptômes

Phase 1 : généralement, la douleur apparaît quand le muscle et son tendon sont au repos. Durant la pause déjeuner, le soir à l'étape et surtout le matin au réveil. A la reprise de la marche, le muscle va s'échauffer et la douleur disparaîtra.

Phase 2 : la douleur commence à être perceptible même pendant l'effort et disparaît encore au repos.

Phase 3 : la douleur est permanente, lors de l'effort comme au repos. Beaucoup de randonneurs forcent au cours de la phase 1 pensant que la douleur va disparaître toute seule. Mais en présence d'une tendinite, c'est dangereux. Si on insiste, la phase 3 arrive vite. Les tendinites à répétitions, dites «chroniques», peuvent entraîner un passage au bloc opératoire.

Comment soigner la tendinite ?

Pour éviter l'opération, il n'existe qu'un seul remède qui doit être respecté dès la phase 1 : le repos. Facile à dire lorsque la tendinite se déclenche à l'arrivée, après un ou deux jours de marche. Mais comment faire si la douleur survient au beau milieu de la journée, lors de la pause de midi par exemple ? Si vous êtes en montagne, essayez de trouver de l'eau fraîche ou mieux de la neige. En refroidissant la zone douloureuse, vous réduirez ainsi l'inflammation. Pour rallier la prochaine étape, confectionnez-vous un bâton de soutien, serrez les dents, courage. Pensez toujours à avoir des anti-inflammatoires, prescrits par votre médecin, dans le sac. (Sous forme de crème, quand la douleur est faible, sous forme de cachet quand elle est plus forte.)

De toutes façons, n'hésitez pas à aller consulter un médecin au retour. Il vous prescrira sûrement des séances de kinésithérapie qui vous aideront à entamer un renforcement musculaire en faisant varier la vitesse et la résistance du mouvement. Pour éviter de graves dégradations, ne tentez pas de procéder à ces exercices vous-même. Il existe des protocoles très précis en la matière, connus des seuls professionnels de la rééducation. Et n'oubliez pas que plus tôt le mal est pris, plus facile est le traitement.

Die ersten Symptome

1. Phase: Die Schmerzen treten in der Regel auf, wenn sich der Muskel und seine Sehne im Ruhezustand befinden. Zum Beispiel in der Mittagspause, am Abend am Rastplatz, und vor allem am Morgen beim Erwachen. Wenn man sich in Bewegung setzt, wird der Muskel aufgewärmt und der Schmerz verschwindet.

2. Phase: Die Schmerzen machen sich auch bemerkbar, wenn der Körper in Bewegung ist, verschwinden aber wieder, im Ruhestadium.

3. Phase: die Schmerzen werden zu einer permanenten Erscheinung, im Bewegungs- und im Ruhezustand. Viele Pilger forcieren im Verlauf der 1. Phase, in der Hoffnung, dass der Schmerz von selbst wieder verschwindet. Im Fall einer Tendinitis ist dies aber gefährlich. Wenn man die Signale nicht beachtet, ist die 3. Phase sehr rasch erreicht. Immer wiederkehrende, d. h. chronische Sehnentzündungen können eine Operation erforderlich machen.

Wie wird die Tendinitis behandelt ?

Um eine Operation zu vermeiden, gibt es nur ein Mittel: Warnsignale der 1. Phase beachten und ausruhen. Das ist durchaus möglich, wenn die Entzündung bei der Ankunft, nach 1 oder 2 Wandertagen auftritt. Was tun, wenn sich die Schmerzen mitten am Tag, zum Beispiel während der Mittagsrast, einstellen? Bei einer Wanderung in den Bergen sollte man versuchen, frisches Wasser - oder noch besser - Schnee zu finden, um die Schmerzzone abzukühlen und die Entzündung einzudämmen. Mit einem improvisierten Wanderstock versucht man dann, zum nächsten Treffpunkt zu gelangen - auf die Zähne beißen, und los geht's. Denken Sie auch daran, vom Arzt verschriebene entzündungshemmende Mittel (Salben bei weniger starken Beschwerden, und Tabletten bei stärkeren Schmerzen.)

Zögern Sie keinesfalls, nach der Rückkehr einen Arzt aufzusuchen. Er wird Ihnen sicher Termine beim Physiotherapeuten verschreiben, die Ihnen helfen, mit variiertem Bewegungsgeschwindigkeit und unterschiedlichem Kraftaufwand Ihre Muskeln zu stärken. Um eine Verschlechterung des Zustandes zu vermeiden, sollten Sie solche Übungen keinesfalls ohne Anleitung durchführen. Dafür gibt es genaue Protokolle, die nur den Heilgymnastik-Therapeuten bekannt sind. Und vergessen Sie nicht: je früher die Therapie einsetzt, um so einfacher ist die Behandlung.

Kraftaufwand Ihre Muskeln zu stärken. Um eine Verschlechterung des Zustandes zu vermeiden, sollten Sie solche Übungen Keinesfalls ohne Anleitung durchführen. Dafür gibt es genaue Protokolle, die nur den Heilgymnastik-Therapeuten bekannt sind. Und vergessen Sie nicht: je früher die Therapie einsetzt, um so einfacher ist die Behandlung.

Deutsch von Gerhilde Fleischer auf dem Pilgerweg
07.-11.10.01 von Konstanz nach Einsiedeln

Alle Morgen brechen wir auf unsre Pilgerfahrt
nimmt ihren Lauf. "Los, säumet nicht kommt
schnell!" ruft die Stimme von Compostell'. Ültreija,
ultreija, e suseja, Deus adjuva nos!

Steinige Wege und Glaubenswege, tausend Jahr
schon pilgert Europa rege. Dem Sternenweg von
Karl dem Großen folgen Pilger unverdrossen.
Ültreija...

Bis ganz dort unten am End der Welt hat Jakobus
sich zu uns gesellt. Dort sitzt er lächelnd und
schaud in die Ferne, nicht auf dich, das hättest du
wohl gern!
Ültreija...

Gott segne alle Wege

die hinter dir liegen

Er schenke dir Mut,
über Schwellen zu gehen
und neue Räume zu betreten

Er öffne dich
für neue Erfahrungen,
neue Begegnungen,
neue Einsichten.

Er lasse dich
vor dicken, hohen Mauern
nicht zurückschrecken.

Er gebe dir Zuversicht
deinen Weg zu finden,
und Kraft,
Schritte zu gehen,
die dich weiterführen.

Seine Nähe sollst du spüren,
wohin du auch gehst.

WEGE NACH SANTIAGO EI

Camino de Levante: (Valencia) Toledo - Zamora - Astorga Stand Januar 2002. Der Weg Valencia - Toledo ist beschrieben im

«Ultreia» vom Mai 2001

Kurzbeschreibung Der Weg Toledo - Zamora ist ausserordentlich empfehlenswert. In Zamora trifft dieser Weg auf die Via de la Plata.

Ganz grosse Ebenen wie auf der Meseta oder der Mancha gibt es nicht. Zumeist überschreitest du sanfte Hügelzüge, triffst ab und zu auf eine veritable Macchia

(im Gebiet von San Martin de Valde-iglesias) Du überquerst einige der grossen Flusssysteme Iberiens ; marschierst ihnen zum Teil nach: Tajo, Alberche und vor allem den Duero. Du besuchst einige der architektonisch und historisch wichtigsten Städte Spaniens : Toledo, Avila, Toro und Zamora. In jeder dieser Städte würde sich ein oder mehrere Ruhetage lohnen ! Die Siedlungen mit Gaststätten sind nicht so dicht gesät wie etwa auf dem Camino frances. Es kann von Bar zu Bar auch einmal eine Distanz von 30 km sein.

Distanzen

Toledo-Zamora 320 km
Zamora-Astorga 135 km
Astorga-Santiago 260 km

Unterkünfte

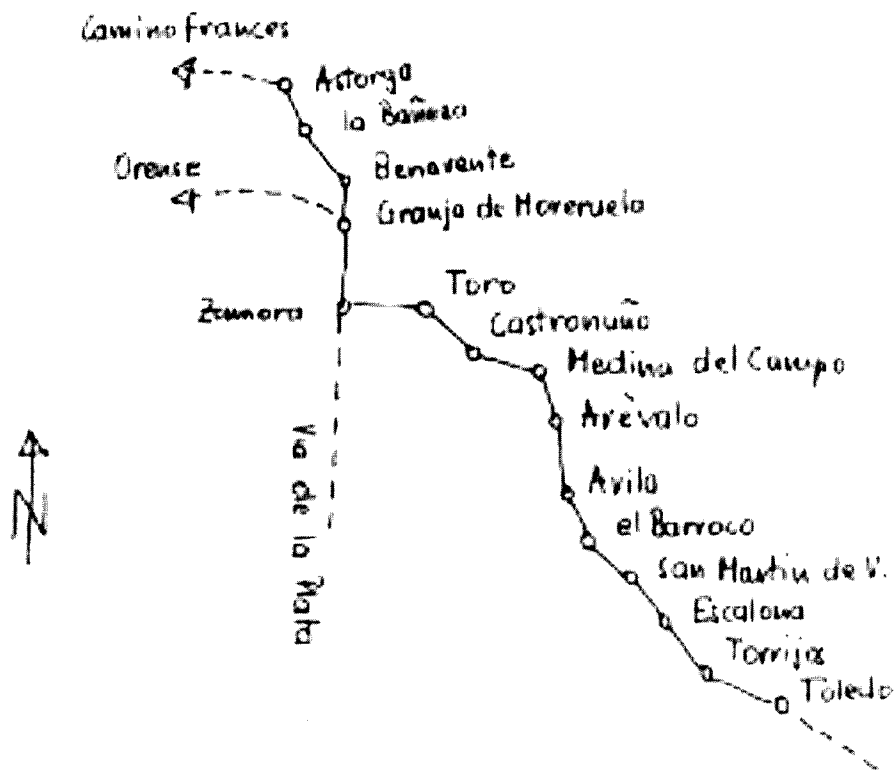
Alle auf der Skizze aufgelisteten Orte haben zumindest ein Hostal. Der Führer vermerkt eine Unzahl von Refugios. Ich habe mich da und dort erkundigt und habe bei der Frage nach einem Refugio fast nur Kopfschütteln geerntet-ich würde mich nicht allzusehr darauf verlassen. Der Weg Toledo-Zamora ist nur selten begangen-und im Winter ohnehin nicht.

Jahreszeit

Ideal dürfte sein Februar-April und September-November. Ich erlebte im Januar während 4 Wochen nur 2 Regentage. Im Dezember war aber Zentralkastilien tief verschneit. Avila liegt in einer Höhe von 1130 m/üM und ist berüchtigt für seine Kälte.

Markierung

Der ganze Weg ist mit den bekannten gelben Pfeilen markiert, die aber zum Teil schon ziemlich verblasst sind. Zwischen Siete Iglesias de Trabancos und Castronuño habe ich praktisch keine Pfeile gefunden und marschierte einfach munter drauflos. Es ist aber einfach: Sobald du an den Duero kommst, musst du nach links.... Zwischen San Martin de Valdeiglesias und el Tiemblo ist etwas zu beachten: Es gibt dort eine weitere Markierung mit gelben Pfeilen, die dich nicht nach el Tiemblo führen, sondern nach Cebreros. Die Gegend ist unwahrscheinlich schön, die Wege sind hervorragend (alte Cañadas, 2 mittelalterliche Brücken) aber ich wunderte mich schon, dass ich für 10 km mehr als 3 Stunden benötigte. Und als ich dann an der Ortstafel endlich merkte, dass ich in der falschen Stadt gelandet war, da bekam ich einen heftigen Lachanfall. Mit grosser Wahrscheinlichkeit sind diese irreführenden gelben Pfeile die Signalisation für die "Cañada leonesa oriental", für einen jener Schafwege, die den Südfuss des Kantabrischen Gebirges mit den Winterweiden der Estremadura verbinden.



Wege

Etwa 75 % aller Wege sind wirkliche Wege auf Kies, Sand und Erde. In Führer ist genau vermerkt, wenn du auf den Asphalt gehen musst. So kann es empfehlenswert sein, die Strecke el Barraco Avila per Bus zurückzulegen. Das sind etwa 20 km Asphalt auf dem Pannensteifen einer dicht befahrenen Strasse.

Führer

Unbedingt nötig scheint mir der sehr gute Führer: topogua 1: el Camino de Levante, ISBN 84 – 605 – 8396 – 1 Dieser Führer beschreibt den Weg von Valencia bis Zamora. Er enthält Kartenskizzen 1 : 50'000, die sehr genau sind. Er beschreibt und listet auf Verpflegungsmöglichkeiten, Hotels, Refugios, Distanzen und beschreibt den Weg auch verbal. Für den Weg Zamora – Astorga existieren verschiedene Führer, z.B. : Camino Mozarabe, ISBN 3 - 934159 – 02 - 8 von Alison Raju und Bernhard Münzenmayer. Der Topogua 1 ist allenfalls erhältlich via die Amigos in Valencia. Tel 0034 96 385 99 82. Das Büro ist am Freitagabend besetzt von 17 bis 20 Uhr.

Vorbereitung

Ich würde mich vorgängig ein wenig mit der spanischen Geschichte beschäftigen. Toledobirst geradezu von Geschichte und Geschichten. Atèvalo und Medina del Campo spielten eine wichtige Rolle im Leben der Isabella von Kastilien. In Avila, der Stadt der " Santos y Cantos" (Heilige und Steine) triffst du auf die Spuren der Nationalheiligen, der Teresa von Avila. Es könnte sich lohnen, einmal ihre Biographie zu lesen. Oder, wenn du poetisch veranlagt bist, hol' die unwahrscheinliche Liebeslyrik von Juan de la Cruz wieder einmal hervor.

.....wer aufbricht, der kann hoffen,
in Zeit und Ewigkeit,
die Tore stehen offen,
das Land ist hell und weit!

Klaus Peter Hertzsch Für weitere Auskünfte : Werner Osterwalder, Tel 01 350 88 12 Ich wünsche dir einen guten Weg und ein weites, helles Land!

MALVAL ou MALVAZ, première mention en 1100

Château : Seigneur Wido de Malval, entre 1090 et 1100. Ceux-ci rendaient hommage comme vassaux à l'évêque de Genève.

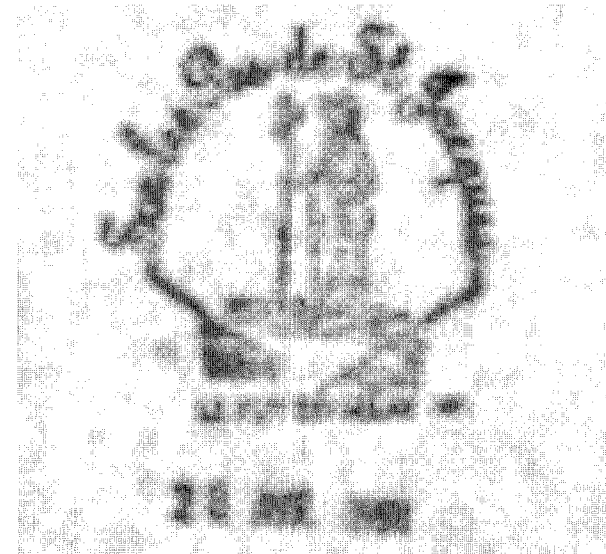
En 1312, le damoiseau Nicolas de Malval faisait hommage à l'évêque pour le château de Malval et ses biens, situés en delà de la London.

L'église de Malval deviendra un prieuré avec quelques moines qui se rallient à l'ordre des bénédictins. A partir de 1300, le prieuré de Malval fut uni à celui d'Asserans, Pays de Gex. La paroisse de Malval est mentionnée en 1272-1275 (prieur à Malval).

Dès 1300, il n'y a plus de moines à Malval. Après la fin des rivalités et conflits entre seigneurs de Gex et les comtes de Savoie, le XVe siècle amène une ère plus pacifique, plus prospère aussi. Dans l'église de Malval, une chapelle est dédiée à la Vierge et en 1481, les frères Nicolas et Pierre Joly instituent une messe perpétuelle hebdomadairement. Une pierre fixée à l'entrée du sanctuaire à gauche rappelle ces oraisons. De chaque côté de l'inscription, des objets sont gravés : à gauche, des ciseaux dans un écu et un couperet à droite. Ce sont là les attributs d'un cordonnier, profession de l'un des frères Joly.

L'église de Malval est aussi, à cette époque, un lieu de repos pour se rendre sur les chemins de pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle.

Les fouilles ont révélé que la première église, avec un chœur étroit de 2,40 m et 6,40 m de profondeur s'élargissant jusqu'à 3,30 m, était le chœur monacal typiquement de style carolingien. A ce chœur était adjoint une nef quadrangulaire de 5,62 m de largeur sur 9,75 m de longueur. Les murs de la nef sont en partie de la même époque que le chœur.



Par ailleurs, en 1412, on avait construit un petit clocher sur l'église, mais on ignore quand il a disparu. En 1757, un clocher, à l'aspect d'une tour en bois est bâti au village de Malval entre les maisons, en face de la fontaine publique. Le pasteur Mestrezat de Dardagny-Malval (1753-1758) réclame une cloche pour Malval, n'en n'ayant point ni au temple, ni au village. Celle-ci fut accordée et appelait non seulement les fidèles à la prière mais servait également de tocsin pour toute la communauté de Malval. On pouvait voir sur cette cloche la date de 1765 avec les armes de Genève et l'inscription «Post Tenebras Lux» signée J.L. Revillard, fondeur.

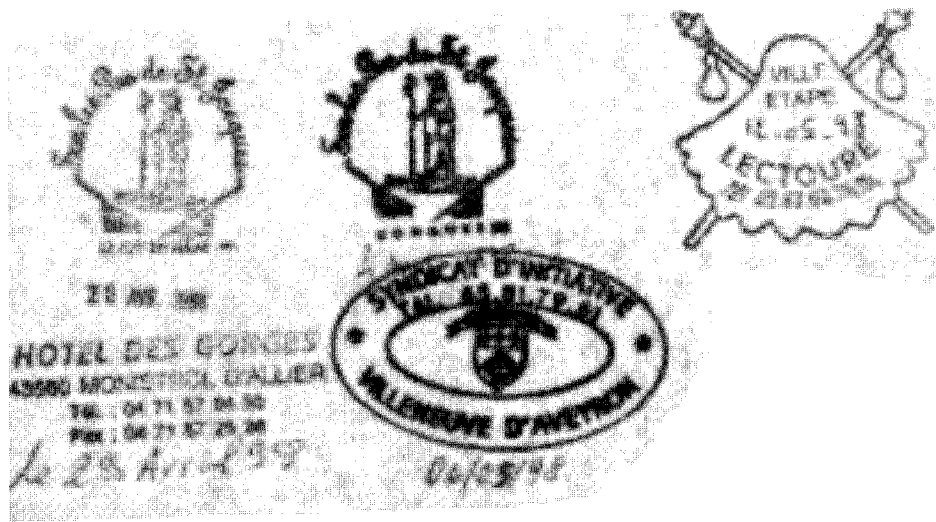
Hélas, ce clocher subit peu à peu l'usure du temps et il fut décidé en 1932, de le démolir malgré les regrets que suscita pareille décision.

Donc en 1938, le sanctuaire fut complété d'un clocher. Ce fut en 1937, que M. Fred Fay, artiste peintre et graveur forme un projet pour ce clocher et l'architecte M. Leclerc se chargea de la construire.

La chapelle de Malval fut restaurée en 1953 - 1954 et le 20 septembre 1963, on l'inaugura dans son nouvel état.

De nos jours, ce lieu reçoit les fidèles pour des recueillement, pour des concerts et durant l'année, des cultes et des mariages y sont célébrés.

Malval, le 23 février 1994



Un nouveau regard sur l'Esprit pèlerin

Cette réflexion a été amorcée par la lecture du logion 42 de l'Evangile de saint Thomas [1]: «*Jésus disait : «Soyez passant »*». Être passant permet d'être serein, détaché de toute chose, de tout acte. André Chouraqui traduit le mot *bienheureux* du sermon sur la montagne par *en marche*. *En marche*, c'est *agir sans s'attacher aux fruits de notre action*, comme le dit tout au long de ses écrits la *Bagavad Gîta*. Le Père Basile, qui signe la préface des œuvres d'Isaac le Syrien, nous dit : «*Le saint... la vie ne l'attache pas.* »

Passer, c'est rien retenir, laisser sortir les émotions. Empêcher cela cause la souffrance. Le Christ a pu être appelé le Maître de la souffrance, lui qui n'a jamais été malade, parce qu'il savait pleurer ou se mettre en colère quand il le fallait. Tout passe, rien n'est permanent. Les Orientaux l'ont bien compris, puisqu'ils parlent d'impermanence.

Nous sommes de passage sur cette Terre, des pèlerins. Les Hindous nomment le pèlerin sannyasi. Bede Griffiths, père bénédictin qui a vécu en Inde, donne une superbe définition du sannyasi : " le sannyasi appartient pourtant encore à ce monde. Pour qu'il soit fidèle à sa vocation, il lui faut aussi disparaître, tel le Grand Sannyasi, Jésus, qui se révéla à ses disciples après sa résurrection en leur parlant du Royaume de Dieu (Actes 1,3), avant de disparaître pour que vint l'Esprit, " je vous dis la vérité : c'est votre intérêt que je parte, car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas sur vous. "(Jn 16,7) Tel le maître, le disciple doit disparaître, nous devons mourir afin de pouvoir vivre, " en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. "(Jn 12,24) Un ashram n'est qu'un endroit où il s'arrête, pour une temps, puisqu'il est toujours en voyage, au-delà du temps, vers la Réalité éternelle. De même, l'Eglise, la religion, la communauté humaine, n'est qu'un lieu d'arrêt, une tente plantée sur cette terre par des pèlerins sur leur chemin vers la Cité de Dieu.[2]

Depuis que ces derniers propos de Bede Griffiths ont été écrit, nous avons vu les Talibans détruire d'immenses bouddhas en Afghanistan et, tout dernièrement les Israéliens ont détruit une grande partie de Naplouse. Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, plusieurs d'entre nous ont admirer la cathédrale de Léon. Cependant, n'y a-t-il pas des temples beaucoup plus importants que des pierres ? Notre corps, n'est-il pas à l'image de Dieu ?

[1] L'évangile de Thomas, traduit et commenté par Jean-Yves Leloup, Spiritualités vivantes, Albin Michel, 1986 Paris, 254 pg.

[2] Expérience chrétienne, mystique hindoue. Par Bede Griffiths, préface de Marie-Madeleine Davy, Ed. Cerf, 1985. 202 pg.

INVENTAR; DIE MAURITIUS - KAPELLE IN SCHÖTZ

Der heilige Mauritius und seine thebäische Legion stehen am Ziel unseres «Sternenmarsches 2002». Sie wird es wohl unsere Mitglieder interessieren, von der Mauritiuskapelle im luzernischen Schötz zu vernehmen.

Eine Sage berichtet, dass es einem Teil der thebäischen Soldaten gelungen sei, der Hinrichtung in Acaunum zu entfliehen, dass sie aber - in die Gegend von Schötz gelangt - von den dort ansässigen Heiden getötet worden seien. Anno 1489 wurden in einem Gräberfeld circa 200 Skelette aufgefunden, welche als Gebeine dieser thebäischen Märtyrer erkannt wurden.

An diesem Ort stand bereits seit 1357 eine Mauritiuskapelle; Ritter Heinrich von Bubenberg hatte sie 1440 dem Kloster St. Urban vergabt.

Ein Neubau wurde 1660-62 Ludwig Schnyder von Sursee (Erbauer der dortigen Kapelle Mariazell) anvertraut. Ob deswegen der Hauptaltar der Kapelle in Schötz aus der Pfarrkirche Sursee stammt?

Die Kapelle wurde bald zum beliebten, heute noch besuchten Wallfahrtsort. Mauritius wurde im Mittelalter nicht nur von den oberen Schichten verehrt: so trug König Heinrich II. vor seinem Italienfeldzug Reliquien des Heiligen barfuss durch Eis und Schnee vom Kloster St. Johannes in Magdeburg zum Dom, und die deutschen Könige wurden in Rom am Mauritiusaltar vom Papst geweiht. Auch beim bescheidenen Volk erfreute sich der Heilige grosser Beliebtheit: Soldaten, Waffen und Messer schmiede, Färber und Glasmaler, Tuchweber und Hutmacher stellten sich unter seinen Schutz, und er galt als Heilbringer gegen Gicht, Ohrleiden, Besessenheit, Furcht, Kinderkrankheiten und als Beschützer der Pferde.

Am Boden der Kapelle bezeichnet eine Inschrift die Stelle, wo die Gebeine der Märtyrer ruhen.



Saint Maurice se trouve au centre de convergence de notre "marche en étoile" - n'est-il pas indiqué de consacrer une Page de l'inventaire à un mémorial intéressant et peu connu de la légion thébaine?

Dans l'arrière-pays lucernois, une légende affirme qu'une partie des légionnaires avaient réussi à échapper à l'hécatombe d'Agaune pour s'enlir vers le Nord, mais que dans la région du village de Schbtz ils furent massacrés par les palens du lieu. En 1489, on découvrit plus de deux cents squelettes à l'endroit où s'élève depuis 1357 une chapelle Saint-Maurice, lieu de pèlerinage réputé. Le bâtiment actuel date du XVIIe siècle. Une dalle du sol recouvre l'emplacement où reposent les ossements des martyrs.

Von Rotunde zu Rotunde

Der Schwabenweg als Einstieg zur Jahrestagung der Jakobgesellschaft e.v., Aachen in Fulda.

Bericht von Nicole Jungers zur Pilgerwanderung von Konstanz nach Einsiedeln (6.10. - 11.10.2001)

Für den Jakobuspilger ist es Freude, in der Mauritiusrotunde des Konstanzer Münsters, zum Pilgergang aufzubrechen; vor diesem Taschen und Stäbe segnenden Jakobus Mayor. Und ebenso gross war die Freude beim einzigartigen Abschlussgottesdienst in der Rotunde in Fulda, wo beim Eintritt in die Michaelskirche der Blick sofort auf unseren Apostel fällt. War es das Versammeltsein rund um den Altar, die zum Nachdenken zwingende Ansprache von Pfarrer Eisenmenger oder das kraftvoll emporsteigende Singen, dass das Gefühl der Gemeinschaft und des Dankes so stark war ?

Dank dafür,

- dass die Initiative „Kommt Zeit, kommt Tat“ aus Konstanz, den Pilgergang nach Einsiedeln organisierte
- dass die Verantwortlichen keine Mühe scheuten, ob der vielen Anmeldungen zwei Gruppen zu bilden
- dass alles so gut organisiert war und wir viel Schönes sehen und erleben durften in diesen goldenen Oktobertagen.

Die fünftägige Pilgerwanderung stand unter dem Motto:

Wer aufbricht, kommt auch heim....

Mit den Leitworten: Aufbrechen - Fremden Menschen begegnen - nach dem richtigen Weg fragen - gemeinsam unterwegs sein

Unsere 16köpfige Gruppe wurde geleitet von Elisabeth Bellmann, die uns Tag und Nacht betreute. Nur im Notfall zurückpfeiff!

Morgens nach der Betrachtung über das Leitwort des Tages, ergab es sich jeweils, dass jemand spontan seine Gedanken einbrachte oder einen kurzen Text vorlas. Manchmal fand der „Psalmist“ einen passenden Psalm bevor wir aus unserem Heftchen ein Lied anstimmten, von der Gitarre begleitet. Oeffters bildete das Vater unser den Abschluss.

Da war Anna, die junge Frau, die am ersten Tag mit uns pilgerte und Weihnachen in Santiago feiern will. Wir werden noch oft an sie denken.

De la rotonde de Constance à celle de Fulda

Pour se rendre à leur assemblée générale à Fulda, quelques membres de l'Association jacquaire de Aachen ont fait le pèlerinage de Constance àEinsiedeln.

Le thème choisi pour leur méditation était: «Wer aufbricht, komint auch heim». C'est en effet lorsqu'on s'est arraché à ses habitudes que s'ouvre la possibilité de redécouvrir les valeurs profondes de sa vie par la libération, la rencontre d'étrangers, la recherche du bon chemin, le cheminement en commun. Chaque matin, un instant de recueillement introduit par la lecture d'un texte choisi donnait à chacun la possibilité de s'exprimer avant un chant en commun et la prière du Notre Père.

Les surprises se sont succédées au fil des jours : le premier soir, les cloches accueillirent les pèlerins à six heures moins dix, heure peu coutumière pour un carillon! C'est le sacristain, M. Ruckstuhl, qui salue les arrivants en compagnie de M. Eckrann.

Le deuxième soir, arrivant trempés de pluie à l'auberge de St-Margrethen, nos pèlerins y trouvent un écriteau: «Jour de fermeture». La surprise est d'autant plus heureuse de s'y voir reconforter par une bonne soupe chaude.

La visite du couvent de Fischingen est assombrie par la nouvelle du bombardement américain sur Kaboul. Un recueillement dans la chapelle de sainte Idda fait prendre conscience à chacun que le moindre d'entre nous peut participer à l'établissement du règne de la paix. Le quatrième soir, deux membres de notre comité, Rosemarie Belimaun et Ursula Siegenthaler, font au groupe des pèlerins les honneurs de la jolie petite ville de Rapperswil et remettent à chacun d'entre eux un insigne de notre association. Le lendemain matin, la nouvelle passerelle permet à nos pèlerins de jouir de la paix et de la beauté du lac avant que la rude montée de l'Etzel ne les mène à la chapelle de saint Meinrad. Là, une dernière halte ensoleillée les rassemble pour un dernier recueillement avant l'arrivée à l'abbaye d'Einsiedeln. Chacun y reçoit un credential avec les tampons des étapes. Le chant du Te Deum, devant la chapelle de la Vierge à Einsiedeln met fin à ce pèlerinage : il exprime avec ferveur la joie et la reconnaissance des participants.

Une dernière cérémonie dans la rotonde de l'église St-Michel de Fulda, devant la statue de St-Jacques, regroupe les pèlerins dans le profond sentiment d'amitié et de compréhension réciproques forgé au cours de ces cinq jours de marche en commun

Da war der junge Schweizer den wir beim Znüni am Brückli trafen und der sich, nach kurzem Gespräch, verabschiedete. Doch diese gut gelaunte Gruppe muss ihn vorwitzig gemacht haben. Nach einem Kilometer war er wieder da und wanderte mit uns weiter, voller Fragen und Wissbegier. Verwundert folgte er der Einladung, als wir, bei Frau Stahel durch die Scheune eindringen und hinter dem Haus den gedeckten Kaffeetisch mit Biberkuchen, vorfanden. Anna zündete ihre Kerze an, die sie im Rucksack mitführte und Frau Stahel durfte sich ein Lied wünschen. Sie begleitete uns dann zur Evangelischen Kirche, wo der Pfarrer uns sagte, dass sie den Katholischen ihre Kirche zur Verfügung stellen für ihre Gottesdienste. Lobenswert und ermutigend.

Als wir am Abend, etwas erschöpft, an Kaltenbrunnen heran schlichen, läuteten die Glocken. 10 vor 6; komische Zeit für ein Läuten. Und es hörte nicht auf und es hatte zwischendurch so ein lustiges Bimmeln. Ja, es galt uns. Es war Herr Ruckstuhl, der Sigrist, der uns so feierlich begrüßte und das Bimmeln war der Beitrag von Herrn Eckmann, der zu unserem Empfang angefahren war. Nach einem Lied vor dem schönen Jakobsfenster der Kapelle, fuhr er uns zum Quartier nach Wängi, das einige Kilometer ab dem Weg liegt.

Der zweite Tag war Regentag. Aber der einzige; hätten wir sonst die sonnigen Herbsttage gleich geschätzt? Als wir ganz durchnässt zum Gasthaus in St. Margrethen kamen, hing der „Ruhetag“ aus. Doch, oh Wunder, eine heisse Suppe stand für uns bereit. So konnten wir, frisch aufgewärmt, die interessante Kapelle mit den vielen Pilgerinschriften, aber ohne unseren Apostel, besuchen und bestaunen.

Die Tageseinstimmung im Kloster Fischingen endete in Betroffenheit. Wir standen noch ganz unter dem Eindruck der herrlichen Räume des Archivs in der Bibliothek, durch die Pater Stefan uns geführt hatte, als jemand sagte: „Wir müssen noch mehr beten; die Amerikaner haben Kabul bombardiert“. Bestürzt versammelten wir uns in der Iddakapelle. Die Schlussfolgerung nach der heutigen Meditation war: „Jedes von uns kann ein Stück zum Frieden beitragen, oft sind wir uns dessen nicht bewusst“. Aber hilft der Camino nicht den Weg ebnen zu Europa und zur Oekumene? Besonders da in unserer kleinen Gruppe wieder drei Nationen vertreten sind im Viert-Land Schweiz.

Und unterwegs, im Gespräch, erfährt man vom einen oder anderen; ich bin nicht katholisch.

Am vierten Tag wichen wir etwas vom Schwabenweg ab, um die Johanniter - Malteser - Kommende in Bubikon zu besuchen. Die Anlage ist beeindruckend. Die Kapelle, die Seccamalerei mit dem Gnadenstuhl, laden zum verweilen ein. Ob diese Ritterorden, die uns immer wieder auf dem Jakobsweg begegnen, einmal ein Thema für eine Jahrestagung sein könnten?

Zwar hatten wir durch diesen Umweg Cecile verpasst, die uns in ihrem Land begrüßen wollte, aber es erwartete uns doch eine Ueberraschung in Rapperswil. Im Hotel Jakob besuchten uns Frau Siegenthaler von der Schweizerischen Jakobusgesellschaft (Sitz in Genf) zusammen mit der Vizepräsidentin Frau Rosmarie Bellmann. Nach einer kleinen

Führung zu Pilgerstätten des schmucken Städtchens kamen wir zum Klösterli, wo uns die beiden Damen das Schweizer Jakobusabzeichen in Pinform überreichten. Die Ueberraschung war gelungen. Wir hatten sehr Freude.

Am frühen Morgen, über den neuen Pilgersteg nach Pfäffikon. Der stille See, das ruhige Dahingleiten der Wasservögel vermittelten Ruhe, einigen von uns tat das gut, um sich für den Etzelanstieg zu wappnen. Das Hörnli war streng gewesen, aber der Höhenunterschied zum Etzel ist noch grösser, da wir vom Seenniveau ausgehen. Doch die von weit grüssende Meinrad-Kapelle und die Aufmunterung der Mitpilger, halfen auch diesen Bussgang zu vollbringen. Wieder hatte das Gasthaus „Ruhetag“ und wieder standen reichlich kühle Getränke für uns bereit. Da es der letzte Halt vor Einsiedeln war, wählte Elisabeth diesen schönen, sonnigen Platz für eine kleine Feier und überreichte jedem von uns den Pilgerpass des Schwabenweges mit den Stempeln der Etappen. Unseren Dank ihr gegenüber, drückte ein Mitpilger so aus: „Du hast es gut gemacht. Man muss Dich gern haben“.

Während diesem „Gemeinsamen Unterwegs sein“ wurden in persönlichen Gesprächen viele besinnliche Gedanken geäußert, viele Probleme sich von der Seele geredet, viele Pilgerberichte begeistert erzählt; manche Pläne geschmiedet; neue Treffen verabredet. Wir wissen um die Chance dieser herzlichen Gemeinsamkeit und nehmen sie nicht selbstverständlich.

Dankbar und froh traten wir in Einsiedeln mit unseren Rucksäcken vor den Gnadenaltar um „Grosser Gott wir loben Dich“ anzustimmen.

Erst am anderen Abend wohnten wir mit der 2. Gruppe dem Chorgebet der Mönche und dem eindrucksvollen „Salve Regina“ in der Gnadenkapelle bei.
Nun waren wir bereit für die Reise nach Fulda. Voller Erwartung auf die interessanten Vorträge und auf die Begegnung mit bekannten und neuen Pilgerfreunden.

E ultreia

Tous les matins nous pre-nons le che-min, tous les soirs nous si-lons pré-sent. Jour - - près jour la rou-te nous ap - pel-le, c'est la voie de Com-po - stelle. Ul-tre - is, ul - tre - is. e sus - - is. De - us, ad-ju-va nos!

Chemin de terre et chemin de foi,
voie millénaire de l'Europe,
la voie lactée de Charlemagne,
c'est le chemin de tous les Jacques.
Ultreija, ultreija, e susseija! Deus adjuva nos!

Et tout là-bas au bout du monde
Messire Jacques nous attend,
depuis toujours son sourire fixe
le soleil qui meurt au finistère.
Ultreija, ultreija, e susseija! Deus adjuva nos!

Mit Pferden auf dem Hinmielpfad

Ei Camino - der Weg Von Willisau nach Santiago de Compostela

Mit den Pferden auf alten Pilgerpfaden durch drei L~nder. Franz und Adn Imhof ritten am 15. August 2001 mit Minos und Sacara in Willisau (LU) bs. Am 18. November standen sie vor der Puerta Sauta der Kathedrale in Santiago de Compostela. Dazwischen lagen 102 Tage in denen nichts anderes mehr von Bedeutung war als die Beziehung zwischen dem Ehepaar und ihren Vierbeinern.

„Adonde vas?»

Wohin gehst Du? So wird man in Nordspanien oft gefragt. „A Santiago -nach Santiago!« Es folgt ein Schuiterklopfen, eine gute Reise wird gewünscht. „Ei Camino« ist der erste Limes ein religiöser Pfad. Der Weg in die heilige Stadt hat in Galizien eine lange Tradition. Ganz Europa durchzieht ein weites Netz von Jakobspfaden. Die Orientierung ist relativ einfach - laut Überlieferung leuchten Sterne den Weg. Franz und Adn Imhof verliessen sich aber nicht auf die Sterne - ihr Pilgerführer war ein wichtiges Gepäckstück, der über den Weg, Unterkünfte und Kultur umfassend Auskunft gab.

Planung und Ausführung

Nicht nur Religion und Glaube waren die Beweggründe für ihre Reise. Adn Imhof ist seit jeher eine begeisterte Wanderreiterin und die Pferde der Araberzüchterin sind an ihrer liebsten auf ausgedehnten Ritten unterwegs. Die Bemerkung eines Tierarztes in Spanien vor Jahren setzte den Grundstein. „Ich bin vor 19 Jahren schon von Willisau nach Holland gantete - 50 mit dem Pferd in der Natur unterwegs, jeden Tag weiter und weiter ist einfach schön«, begründet sie ihre Begeisterung für die Reise. Und ihre spontane Art ist ansteckend, 50 auch bei ihrem Gatten. Nach der Geschw~ftübergabe an den Sohn Edgar reifte die Idee auch bei ihm. Der frühere Distanzreiter ist der überlegte Planer - 50 begann im Januar 2001 die Vorarbeiten für das grosse Abenteuer. Mit dem Fahrrad wurde der Weg abgefahren und die Übernachtungen in der Schweiz schon organisiert, Zoilpapiere für die Pferde mussten her und die Tierärztin für den Übertritt nach Frankreich bestellt werden. Wenn man mit Frau und Adn Imhof über die Reise spricht wird klar, dass es einiges an Vorarbeit braucht. Beide sind sich einig, dass ein Begleiter mit Fahrzeug alles ungemein erleichtert. Denn wie sie von einem erfahrenen Reiter und Hotelier in Le Puy (F) erfuhren, bekommt man in den

spanischen Herbergen kaum Pferdefutter. Sie schätzten, dass in Berlata (Spanien) das Willisauer Ehepaar Alfred und Josy Jost zu finden stiess. So hatte man Freunde, die für Übernachtungen und Verpflegung für Mensch und Pferd sorgten. In Astorga stiess Tochter Judith zur Reisegesellschaft und Franz und Adn Imhof konnten mehr als vorher die Kultur des Landes gemessen. „Mit einem Begleitfahrzeug hat man den Vorteil, dass man auch die

Pferde am Ort lassen und Sehenswürdigkeiten anschauen kann- so sieht man etwas Von der Kultur» steilten die Pilger fest.

Minos und Sacara

Wer Franz und Adn Imhof kennt weiss um ihre Beziehung zu Pferden. Spricht man mit ihnen über die lange Reise kommt die Begeisterung für Minos und Sacara richtig zum Vorschein. „Wir hatten schon vorher eine tolle Beziehung zu unseren Pferden, die noch stärker wurde während dem Ritt» erklärt Franz Imhof -,Jetzt daheim ist es wieder wie vorhier!« Die beiden von Imhofs selbst gezüchteten Pferde waren ideale Kameraden und auf „ihre Menschen» bezogen. Vor allem für den 13jährigen Partbred-Araber Minos war sein Reiter wichtig - immer schaute er was Franz Imhof machte oder wo er war. Als der stärkere und „coolere» von beiden übernahm er die Führung wenn seine Kameradin Saccara zögerte. Die 12jährige Vollblut-Araberstute verliess sich auf ihn als Alpha-Tier. Die Umstellung vom gewohnten Alltag war für Minos und Saccara kein Problem, Hauptsache es wurde nicht langweilig. Damit dies meist geschah wie durch das hügelige Massive Centrale in Frankreich, sorgten ihre Besitzer. Viel mussten neben dem Pferd gelaufen werden und mit Singen, Pfeifen oder Reden munterten Franz und Adn Imhof ihre Tiere wieder auf, wenn diese im gleichmassigen Schritt gelangweilt vor sich hin trotteten. Immerhin mussten insgesamt 2200 km zurückgelegt werden durch nicht immer einfaches Gelände. Verkehr donnerte vorbei und Geröllhalden mussten überwunden werden. Tagelang wartete man auf den Hufschmied. Man konnte Seiten flühen über die Erlebnisse des Teams auf ihrem langen Weg. An erster Stelle stand aber immer das Wohl der Pferde. Bis Spanien waren Franz und Adn Imhof alleine auf sich gestellt, Futter konnte nicht auch noch auf die Pferde gepackt werden. Im Herbst bietet aber die Natur alles, was man benötigt. Der Tag begann immer ähnlich. ohne Uhr ging es jeweils zwischen viertel nach Nemi und halb Zehn bis -nach einem Fussmarsch und Gras für Minos und Sacara standen Tagesetappen zwischen 25 und 30 km auf dem Programm.

«De Jakob wird's schon richten»

Als Wanderer geht man unbeirrt dem Jakobsweg, mit Pferden trifft man immer wieder auf Hindernisse, die gemeistert werden müssen. Der Pilgerweg ist ein Weg des Aufopfers und Kapellen und Kreuze sind halt auf der Höhe. „Chasch sicher sie - det got's wieder uff» waren Franz Imhofs Worte wenn sie wieder vor einem Hügel standen. Doch Gattin Adn war überzeugt - «de Jakob wird's schon richten». Da kam man an Notbrücken die passierbar waren - für Fussgänger oder Veiofahrer, die ihr Fahrrad darüber tragen konnten. Wie trägt man nun aber Minos und Sacara über eine Bijioke? Also hiess es für Franz Imhof bis und am Ufer entlang einen Weg suchen. Da war die Kirche in Caizado, wo aufgrund einer alten Überlieferung heute noch Hühner im Gotteshaus wohnen. Oder mit Polizeibegleitung durch den dichtesten Verkehr von Pamplona, da man eigentlich mit den Pferden nicht in die Stadt darf

- cia waren aber Imhofs schon mitten drin. Nur steht dies irgend geschrieben! „Unser Ziel war einfach immer der Abend» erklärten die beiden und bestärkten, dass man auf einer solchen Reise lernt, mit dem Minimum auszukommen. Wo man duschen konnte, wurden gleich Kleider gewaschen. Drei Monate war klar, was man am nächsten Tag anzieht. Daheim stand Adn Imhof vor einem ganz neuen Problem: „da waren plötzlich so viele Kleider im Schrank, dass ich überlegen musste, was ziehe ich heute bloss an...!« Vorher waren wir einfach Pilger wie tausend andere auf dem Weg nach Santiago di Compostela. Auf der ganzen Reise hatten sie nie das Gefühl, dass jemand denkt „schon wieder». Es waren zwar viele Pilgerstätten schon zu, denn um diese Jahreszeit ist die Zeit der Wanderer fast vorbei. Doch gepflegt wurden alle vier immer - doch gab es bei den Unterkünften riesige Unterschiede. Von tollen Hotels bis zu lausigen Möglichkeiten - sie haben alles erlebt.

Man findet sich selbst

Drei Monate weg vom Alltag, weg vom Haushalt und dem täglichen Einerlei - bei der Erzählung leuchten die Augen der beiden ihren 60. Geburtstag feiernden Adn und des 61jährigen Franz Imhof immer noch. 102 Tage unterwegs, an denen man nur gerade an sieben den Regenschutz benötigte - das ist für jedes Paar eine Herausforderung. Denn im täglichen Leben kommt und geht man, aber sie waren nun gemeinsam unterwegs und aufeinander angewiesen wie es wenige Paare erleben. „Es war unsere zweite Hochzeitsreise» fasst Franz Imhof das Erlebte in kurzen Worten zusammen. Da wird jede weitere Erklärung überflüssig.

Sonja Grob

Fails möglich, diesen Teil als Kastchen

Das Zeichen des Santiago-Pilgers war die Jakobsmuschel. Das Einbleim allein war schon von magischer Wirkung. Es heilte Kranke und brachte allen Glück, die eine „beglaubigte“ Jakobsmuschel entweder beim Schrein in Santiago oder bei einer dem Heiligen Jakob gewidmeten Heiligenstätte am Wege gekauft hatten. Dabei spielte es keine Rolle, ob die Jakobsmuschel direkt vom Kloster oder von einem lizenzierten Händler erworben wurde. Diese Muscheln waren damals wie heute sehr beliebt: die Jakobsmuschel ist seitdem in Malerei, Skulptur, Architektur, Goldschmiedekunst und Dingen des täglichen Gebrauchs ein häufiges Motiv. Selbst heute gibt es auf dem Weg nach Santiago kaum eine Bar oder Kneipe, in denen man der Muschel molit auf dem Tisch begegnet - wenn auch nur als Aschenbecher. Und es überrascht nicht, die Muschel als heraldisches Symbol auf den Wappen und Bannern von 20 englischen Adelsfamilien zu entdecken. „Tout“ Europa wollte die Muschel besitzen. Bald entwickelte sich in Frankreich eine florierende Fälschungsindustrie, die erst durch die papstliche Androhung der Exkommunikation zum Erliegen kam, warum die kostbare Jakobsmuschel zu diesem herausragenden Symbol erlöblich wurde, sei mit einem scheuen Pferd zu tun haben und ist auch sonst keine schlechte Geschichte: damals, als sich das Boot mit dem Leichnam des Apostels der spanischen Küste näherte, harter dort ein portugiesischer Bitter zu Pferd. Als nun das Pferd den wundersamen, hellen Schein sah, der von einem Stern herab direkt auf einen Toten fiel, war es von diesem Anblick so verstört, dass es ins Wasser sprang und den Bitter mit sich in die Tiefe riss. Die Männer auf dem Geisterschiff retteten den Bitter, und als sie ihn an Bord zogen, sahen sie voller Staunen, dass sein Körper mit Aberhunderten von Jakobsmuscheln bedeckt war.

Quelle: Foster Norman: Auf den Spuren der Pilger, die grossen Wallfahrten im Mittelalter

A cheval sur le Chemin du ciel

Franz et Adn Imhof ont concilié leur approfondissement spirituel avec leur amour des chevaux en arpentant, du 15 août au 18 novembre 2001, le Chemin de St-Jacques, de Willisau à Compostelle.

Dès le mois de janvier, ils ont mis grand soin à préparer leur chevauchée, repérant à vélo l'itinéraire et les hébergements en Suisse. Pour faire passer la douane aux chevaux, des papiers en règle et la présence, à la frontière, d'un vétérinaire ont été indispensables. En Espagne, le ravitaillement des montures est particulièrement difficile; au grand soulagement de nos cavaliers, leurs amis Alfred et Josy Jost les ont rejoints à Berlata, dans une voiture suiveuse, pour s'occuper de l'intendance. Dès que leur fille Judith eut rallié le groupe à Astorga, il leur a été plus facile de visiter les monuments rencontrés. Minos (13 ans) et Saccara (12 ans) sont deux chevaux arabes que les Imhof ont eux-mêmes élevés. Durant le voyage, l'entente entre eux s'est encore approfondie. Minos s'est montré particulièrement attentif aux faits et gestes de son maître et a surmonté, par sa détermination, les éventuelles réticences de sa compagne Saccara. Pour leur éviter de s'ennuyer au long des 2200 km parfois monotones, leurs maîtres se sont ingénies à les distraire par la parole, le chant, les sifflements. Souvent le trajet était rendu difficile par des pierriers, par un intense trafic routier, etc... A maintes reprises, il a fallu mettre pied à terre et avancer avec précaution. Il est arrivé que des maréchaux-ferrants se fassent attendre des journées entières. Tout au long du parcours, les cavaliers ont mis le plus grand soin à assurer le bien-être de leurs montures; la nature automnale leur a fourni maint délicieux picotin. Le départ se faisait généralement vers 9 h - 9 h 30, pour des étapes de 25 à 30 km. Pour qui le suit à cheval, le Chemin présente des difficultés spécifiques:

comment franchir, par exemple, une passerelle piétonnière où un cycliste porte tout simplement son vélo sur l'épaule ? Il faudra peut-être faire un long détour ! Dans les embouteillages de Painplune, la police a guidé les cavaliers qui s'y étaient aventurés sans savoir qu'au fond les chevaux ne sont pas admis dans cette ville. La confiance d'Adri : «saint Jacques va nous arranger ça 1» n'a pas été déçue. Durant trois mois, le but de chaque journée était d'arriver à l'étape du soir, dans la simplicité que connaissent tous les pèlerins. C'est au retour que des problèmes ont surgi - ainsi devant la penderie: «Que vais-je mettre aujourd'hui «? Pour Franz et Adri Imhof qui ont entamé la soixantaine, ces 102 jours de chevauchée (dont 7 heures seulement furent pluvieux) ont été une expérience réussie d'étroite entente journalière. Leurs yeux brillent lorsqu'ils en parlent: «C'était notre deuxième voyage de noces 1»

Marche jacquaire d'automne

Sur les chemins de St-Jacques en Provence
Du 20 au 27 octobre 2001

Nous avons cheminé allègrement sur les balcons de la Côte d'Azur, de Menton à Nice. Magnifique balade superbement organisée par Evelyn Schaad, Irène Strebel et Françoise Dufour. Malheureusement, durant cette semaine Françoise ne pourra nous rejoindre que par la pensée à cause de petits ennuis de santé.

En effet, ce samedi 20 octobre, aux alentours de 10 heures, nous sommes 20 à nous retrouver à la gare de Genève. Bien installés dans nos compartiments et tout à la joie des retrouvailles et des nouvelles rencontres, nous n'avons guère le temps de voir défiler le paysage gris et maussade. Après un changement rapide à Lyon-Part-Dieu où il pleut, nous arrivons à la gare TGV de Valence. Pour faire encore plus exotique, le sirocco nous brûle les yeux. Nous étanchons une petite soif avant de s'embarquer dans un nouveau TGV qui en quatre heures va nous conduire à Menton. Le vent chaud s'est mué en une pluie obstinée et dense qui tambourine sur les vitres brouillant l'horizon. La mer et le ciel se confondent.

Menton, enfin! Nous sommes chaleureusement accueillis par nos amis, Violaine et Bernard ainsi que par Evelyne Bigot, notre fidèle bonne fée qui transporte nos bagages, veille sur nous et exauce tous nos vœux. Sur nos têtes, le ciel tord une serpillière. Courageusement, chacun s'impennée pour entreprendre la montée des Orangers, un escalier raide et interminable qui pour l'heure s'apparente plus à un ruisseau en crue qu'à une volée de marches. Au terme de cette pénible grimpe, nous atteignons l'auberge de jeunesse qui, ce soir, va nous offrir le couvert et le gîte.

Dimanche 21 octobre.- De Menton à Sainte Agnès.

Soleil et ciel bleu sont au rendez-vous, ce matin. Pas un nuage à l'horizon et une température de rêve. Dans le but de nous épargner la traversée de Menton ainsi qu'une désagréable montée sur le goudron, Evelyn a affrété un minibus qui nous dépose à Supergaravan. Et c'est ici que débutent les choses sérieuses. Durant une heure, nous avançons sur un raidillon caillouteux, humide et glissant. Puis en un long ruban processionnaire, nous nous dirigeons vers Castellar. Joli village haut perché dont les vieilles ruelles parallèles sont reliées par des passages sous voûte. Une pause café s'impose suivie d'une descente facile sur Monti. Midi sonne au clocher de notre faim. Sur la place du village il y a un restaurant, Georges sollicite auprès de l'aubergiste la permission de casser la croûte sur la terrasse tout en consommant, évidemment. Autorisation accordée. Sympa.

Wanderung der Jakobspilger im Herbst

Auf den St. Jakobswegen der Provence
Vom 20. bis 27. Oktober 2001

Eine herrliche Wanderung, ausgezeichnet organisiert von Evelyn Schaad, Irène Strebel und Françoise Dufour, führt uns durch die "Balkons" der Côte d'Azur von Menton nach Nizza. Leider kann Françoise uns während dieser Woche aufgrund kleiner Gesundheitsprobleme nur in Gedanken begleiten.

Am Samstag, den 20. Oktober, finden wir uns gegen 10 Uhr zu 20 Personen auf dem Bahnhof in Genf ein. In den bequemen Zugabteilen vergessen wir über der Wiedersehensfreude und den neuen Begegnungen die graue, trübe Landschaft, die am Fenster vorüberfliegt. Nach kurzem Umsteigen in Lyon-Part-Dieu, im Regen, kommen wir auf dem TGV-Bahnhof in Valence an. Dort sorgt der Sirocco, der uns in den Augen brennt, für etwas Exotik. Nach einer kurzen Erfrischung besteigen wir einen weiteren TGV; das Ziel nach vier Stunden Fahrt: Menton. Draußen fließen Meer und Himmel im strömenden Regen ineinander.

In Menton werden wir von unseren Freunden Violaine und Bernard herzlich begrüßt, sowie von unserer guten Fee Evelyne Bigot, die unser Gepäck transportiert, über uns wacht und uns alle Wünsche erfüllt. Es regnet heftig, wir hüllen uns in unsere Wetterkleidung und beginnen den Aufstieg der Montée des Orangers, einer endlosen, steilen Treppe, die jetzt eher einem Sturzbach gleicht. Nachdem wir angelangt sind, essen und übernachten wir in einer Jugendherberge.

Sonntag, 21. Oktober. - Von Menton nach Sainte Agnès.

Blauer Himmel, strahlende Sonne. Evelyne hat einen Minibus gemietet, um uns die Durchquerung von Menton und den Asphaltweg zu ersparen. Er setzt uns in Supergaravan ab. Jetzt wird es ernst. Eine Stunde lang klettern wir auf einem holprigen, und nassen Pfad nach oben. In einer langen Prozessionsreihe erreichen wir Castellar. Ein reizendes Dörfchen in der Höhe; seine alten, parallelen Gässchen sind durch Bogengänge verbunden. Nach einer Kaffeepause beginnt der leichte Abstieg nach Monti. Dort können wir im Restaurant auf der Terrasse unseren eigenen Imbiss zu uns nehmen und gleichzeitig Getränke bestellen. Ein sympathischer Wirt!

Telle la Mère Michel qui a perdu son chat, Irène pleurniche à la recherche de sa gourde oubliée à Menton et apparemment introuvable. Il faut relever que ce n'est pas la gourde de Madame Tout le Monde ; c'est une gourde de classe, bien culottée et cabossée.

Après les nourritures terrestres, la manne spirituelle nous est offerte sous forme de méditation par Sylvie. La rencontre est le thème choisi par Irène pour cette semaine. Et nous repartons en silence pour une longue et belle remontée vers Sainte Agnès. Charmant village qui s'étend au pied d'une falaise de calcaire gris rose aux melles étroites et pavées. Une partie du groupe loge à l'hôtel Saint Yves, les autres dans une annexe. Irène a retrouvé le sourire ainsi que sa gourde !

Lundi 22 octobre .- De Sainte Agnès à Laghet.

Ce matin, Noémi a le coeur en berne. Nous la comprenons et nous compatissons.. La malchance a voulu qu'elle rate une marche à l'hôtel, résultat une légère entorse. Evelyne aura ainsi de la compagnie dans son bus. Aujourd'hui à nouveau, le ciel est immensément bleu. Monsieur et Madame Urago , membres de l'association PACA* , nous accompagnent dans la descente sur Gorbio. Ils nous parlent avec fougue et passion de leur beau niçois, des montagnes de l'arrière-pays qui se jettent dans la mer, de la végétation riche et odoriférante, du climat ainsi que du long passé historique de la région que je vais vous conter brièvement.

Citadelle ligure à l'aube de l'histoire, Nice devint au 4ème siècle avant Jésus-Christ un comptoir des Grecs de Marseille. Puis, elle subit les assauts de plusieurs invasions barbares et sarrasines. En 1388, Amédée VII avec l'aide de Jean Grimaldi reprend le comté de Nice qui devint ainsi savoyard. En 1814, Nice revient au Piémont. Enfin, Napoléon III, s'alliant avec le Piémont, négocia la cession de Nice à la France en 1860. Ils nous apprennent encore que sur les 164 communes des Alpes maritimes, 74 sont perchées sur des pitons rocheux.

Tout en bavardant, nous atteignons Gorbio, juché sur son éperon aux melles pittoresques. Montée sur Montgros. Montée facile où nous avons tout le loisir de contempler de belles échappées sur le littoral, notamment sur Roquebrune Cap Martin et Monaco. Le soleil se fait innocemment plus agressif et l'heure est venue de satisfaire aux réclamations de nos estomacs. Le site de Montgros s'y prête à merveille ; chacun et chacune s'éparpillent à son gré. Avant de poursuivre notre chemin, Brigitte nous propose une méditation. Encore une légère grimpe jusqu'à Rocagel où on aperçoit les antennes de Radio Montecarlo puis nous redescendons longuement pour atteindre Laghet où les soeurs bénédictines du Sacré Coeur de Montmartre nous accueillent pour le repas du soir et la nuit. Nous bénéficions presque tous d'une cellule individuelle pour dormir et tout est d'une grande propreté. Nous avons la possibilité d'assister aux vêpres et aux complies dans l'église baroque au décor très chargé. En outre, le couvent possède un petit musée d'ex-voto d'une naïveté touchante dont certains sont très anciens.

Auf die Nahrung für den Magen folgt die geistige Nahrung, in der Form einer Meditation, die Sylvie für uns ausgesucht hat. Das Thema dieser Woche: die Begegnung. Jetzt führt uns ein langer und schöner Weg nach Sainte Agnès. Das Dörfchen liegt am Fuß einer Felswand aus rosa-grauem Kalkstein, mit engen, gepflasterten Sträßchen. Ein Teil der Gruppe wohnt im Hotel Saint Yves, die anderen in einem Anbau.

Montag, 22. Oktober. - Von Sainte Agnès nach Laghet.

Heute morgen ist Noémie traurig, denn sie hat im Hotel eine Stufe übersehen. Das Ergebnis: ein leicht verstauchter Fuß. Sie fährt mit Evelyne im Bus. Auch heute ist der Himmel strahlend blau. Herr und Frau Urago, Mitglieder der Vereinigung PACA* begleiten uns auf dem Abstieg nach Gorbio. Sie erzählen uns begeistert von den Bergen des Hinterlandes, die ins Meer reichen, von der vielfältigen und duftenden Pflanzenwelt, vom Klima und von der Geschichte dieser Region, die ich hier kurz schildern will.

Nizza, eine ligurische Zitadelle im Morgengrauen der Geschichte, wird im 4. Jahrhundert vor Christus zu einem Handelszentrum der Griechen aus Marseille. Es erlebt zahlreiche Invasionen der Barbaren und der Sarazener. 1388 übernimmt Amédée VII mit der Hilfe von Jean Grimaldi die Grafschaft von Nizza, die damit zu Savoyen gehört. 1814 geht Nizza an Piemont. Napoleon III, der sich mit Piemont verbündet, handelt 1860 die Übergabe Nizzas an Frankreich aus. Wir erfahren noch, dass von den 164 Gemeinden der Alpes Maritimes 74 auf felsigem Grund stehen.

Plaudernd erreichen wir Gorbio, mit seinen malerischen Gäßchen. Aufwärts geht es dann nach Montgros, ein leicht zu bewältigender Weg mit Ausblicken auf Roquebrune, Cap Martin und Monaco.

Bevor wir weitergehen, schlägt uns Brigitte eine Meditation vor; danach erreichen wir Rocagel und sehen von dort aus die Antennen von Radio Monaco. Jetzt steigen wir hinunter nach Laghet, wo wir bei den Benediktinerinnen vom Sacré Cœur de Montmartre zu Abend essen und übernachten, fast jeder von uns in einer Einzelzelle. Wir können am Vesper-Gottesdienst und am Komplet in der Barockkirche teilnehmen. Das Kloster besitzt auch ein ex-voto-Museum mit sehr alten Stücken, einige von rührender Naivität.

Mardi 23 octobre.- De Laghet à Tourrette-Levens.

Conduit par Bernard R., le minibus d'Evelyne nous amène en quelques minutes à l'orée de la forêt. Ceci dans le but de nous éviter de remonter la route raide et fastidieuse que nous avons dévalée hier soir. Le soleil est un fidèle compagnon et la nature s'éveille scintillante de rosée. Comme promis, Monsieur et Madame Urago vont à nouveau marcher avec nous une partie de la matinée. En guise de mise en jambes, une courte grimpe vers Spras, suivie d'un beau parcours en descente vers Drap (prononcez Drappe). Courage, petite troupe ! Encore un petit kilomètre et nous pourrons nous attabler devant une bonne salade niçoise dans une petite guinguette de Cantaron.

Après cette halte bienfaisante, il faut recharger nos sacs sur l'impériale de nos épaules pour aborder une longue mais agréable montée vers le col de Bordinas. Une heure plus tard, nous y sommes. Petit arrêt dans une jolie clairière aux senteurs d'eucalyptus pour un moment de méditation présentée par Bernard B.

Dans la descente sur Tra la Torre, Brigitte nous fait une démonstration de gymnastique acrobatique en posant son pied à côté du chemin, autrement dit dans le vide. Par bonheur, le choc est amorti par la pente herbeuse. Une dernière grimpe et nous voici à Tourrette-Levens où certains passeront la nuit à l'hôtel Chez Lucien tandis que les autres seront nourris et logés, 14 kilomètres plus loin, au Mas Fleuri à Levens.

Le bus arrive presque par hasard vers 19 heures et emmène le groupe fatigué par l'attente ainsi qu'Evelyn fort courroucée. Heureusement, l'accueil au Mas Fleuri fut réconfortant et le repas excellent.

En mai, lors de la reconnaissance, Irène avait rencontré un historien de la contrée, Monsieur Garino ; avec sa femme, ils partagent notre repas ce soir tout en nous contant maintes histoires de la région.

Mercredi 24 octobre.- Tourrette-Levens - La Gaude

Vers 9 heures, nous quittons ce village typique, bien accroché à son rocher, dominé par un imposant château. Aujourd'hui encore, le mercure en prend à son aise ; il fait déjà 25 degrés. Durant cette étape, nous serons escortés par deux couples de l'association PACA*, Max et Jacqueline Esmenard ainsi que Raymond et Michelle Lalle. Après une courte descente, une remontée facile nous conduit à Aspremont. Sur la place se tient un mini-marché où seul un marchand des quatre-saisons vend des fruits et des légumes. La troupe s'engouffre dans un restaurant pour savourer un petit café avant de s'engager dans une longue, longue descente sur un chemin empierré et glissant, dont~ par chance, tous et toutes sortiront indemnes. Nous passons devant la maison de Monsieur et Madame Garino; ils nous invitent à prendre l'apéro. Hélas, le temps nous fait défaut. Le but de cette interminable descente est le pont sur le Var où nous retrouvons une circulation intense. Il est 13 heures, il serait grands temps de se restaurer. Evelyn nous offre le choix entre le Mac Do ou marcher encore une demi-heure pour trouver un coin d'herbe pour s'asseoir. Sans hésitation, nous traversons

Dienstag, 23. Oktober - Von Laghet nach Tourrette-Levens.

Bernard R. fährt uns im Minibus von Evelyne in einigen Minuten zum Waldeingang. Wie versprochen gehen Herr und Frau Urago wieder einen Teil des Weges mit uns, hinauf nach Spras, dann hinunter nach Drap. Nach einem weiteren Kilometer schmeckt die Salade Niçoise in einem kleinen Ausflugslokal von Cantaron besonders köstlich.

Weiter geht es dann zum Col de Bordinas, den wir in einer Stunde erreichen. In einer nach Eukalyptus duftenden Lichtung lädt uns Bernard B. zu einer Meditation ein.

Mit einer letzten Kletterpartie gelangen wir nach Tourrette-Levens, wo einige unserer Gruppe im Hotel Chez Lucien und andere im Mas Fleuri in Levens untergebracht sind.

Im Mai hatte Irène bei ihrer Erkundung des Ortes Herrn Garino, einen Historiker dieser Region getroffen. Wir aßen am Abend mit ihm und seiner Frau und er erzählte uns viel über die Geschichte dieser Gegend.

Mittwoch, 24. Oktober. -Tourrette-Levens - La Gaude.

Um 9 Uhr verlassen wir dieses Dörfchen, das sich an seinen Felsen schmiegt und von einem gewaltigen Schloss bewacht wird. Auch heute meint die Sonne es gut mit uns: 25 Grad.

Auf dieser Etappe werden wir von zwei Ehepaaren begleitet, die der Vereinigung PACA* angehören: Max und Jacqueline Esmenard sowie Raymond und Michelle Lalle. Es geht erst bergab und dann bergauf nach Aspremont. Es folgt ein langer und mühsamer Abstieg auf einem steinigen Weg in Richtung Pont du Var. Dort herrscht starker Autoverkehr und wir gehen noch eine halbe Stunde bis zu einem Flecken mit Gras und Steinen, wo wir das von Evelyne beim Ortsbäcker eingekaufte Brot genießen.

au pas de charge ce carrefour tonitruant pour remonter sur l'autre rive. Quelques touffes d'herbe et une poignée de cailloux font notre bonlieur pour casser la croûte. Evelyne Bigot ayant acheté plusieurs sortes de pain chez un boulanger artisanal de Gattières, tout le monde se régale. Après la méditation animée par Antoinette, nous repartons en silence. Le soleil ne se contente pas de nous éclairer, il chauffe aussi et la salive s'évapore. Aussi est-ce avec grand plaisir que nous nous installons à la terrasse d'un café de Gattières pour satisfaire une grosse soif.

Le chemin se poursuit en de petites montées et descentes en alternance. Nous caracolons escortés par les oliviers aux feuillages argentés, ponctués de jolies boules noires. Une partie de ces petites olives jonchent le sol faisant ressembler ce chemin à une sente alpestre après le passage d'un troupeau de chèvres.

La route qui nous conduit à La Gaude nous fait traverser une zone de villas, hautement protégées par de grands portails et des haies touffues et bien taillées. Ceci n'étant pas suffisant pour la sécurité, chaque propriété possède un, deux, voire trois chiens. Je vous laisse imaginer le concert!

Ce soir, c'est le tout grand luxe. Nous logeons à l'hôtel du Baou, établissement 3 étoiles, situé dans un endroit très calme.

Jeudi 25 octobre. - La Gaude - Vence

Ce matin, à nouveau, le soleil ne se fait pas prier pour se lever et nous en sommes fort heureux. Comme chaque jour, nous avons rendez-vous avec les beautés de la nature. Le cheminement se déploie en direction d'un pont sur la Cagne. La maison du couple Esmenard se trouvant sur ce chemin, nous faisons une brève halte de courtoisie. Non loin, dans un mur de pierre, on peut voir une urne funéraire datant de 206 avant Jésus-Christ. Depuis le pont sur la Cagne, nous jetons un dernier coup d'oeil à la lourde silhouette du Baou de Saint Jeannet, gros rocher qui domine le village par une falaise de 400 mètres. Au début de l'interminable et raide montée vers Vence, Jean-Max nous offre un moment de recueillement.

Vers midi, nous arrivons au couvent des dominicaines du Rosaire à Vence où se trouve l'église conçue et réalisée par Matisse. Une religieuse propose de nous faire visiter l'église aussitôt car à cette heure du jour, la lumière du soleil donne tout son éclat au jaune étincelant, au vert vif et au bleu outremer des vitraux. A la gaieté de la couleur répond la gravité du dessin sur les 48 m² de carreaux de céramique. Quelques traits souples et vigoureux donnent à Saint Dominique une stature puissante et calme. Dans la nef, Marie, jaillissant parmi les fleurs, offre l'Enfant Jésus au monde et il s'offre également les bras déjà ouverts dans l'attitude de la Croix. Le chemin de Croix occupe la paroi du fond. C'est une oeuvre magistrale. Matisse a réuni en un tableau d'ensemble les divers actes de la Passion du Christ. A l'exception de la Sainte Face, imprimée sur le linge de Véronique, tous les visages sont formés par des ovales vides. La simplicité des lignes et des formes nous ramène à l'essentiel.

Nach einer Meditation, die Antoinette leitet, setzen wir unseren Weg schweigend fort, vorbei an den silbernen Olivenbäumen. So gelangen wir nach La Gaude und durchqueren ein von hohen Gittertüren, Hecken und Hunden gut bewachtes Villenviertel. Am Abend: Luxus, wir übernachten im sehr ruhig gelegenen Dreisterne-Hotel du Baou.

Donnerstag, 25. Oktober. - La Gaude - Vence.

Sonne und die Schönheiten der Natur. Wir gehen in Richtung einer Brücke über die Cagne und kehren kurz bei dem Ehepaar Esmenard ein. Wir bewundern dann eine Graburne, die in eine Steinmauer eingelassen ist und aus dem Jahr 206 vor Christus stammt. Vor dem endlosen und steilen Aufstieg nach Vence lädt Jean-Max uns zu einem Moment der Besinnung ein. Gegen Mittag kommen wir im Kloster der Dominicains du Rosaire in Vence an, wo sich die von Matisse entworfene und geschaffene Kirche befindet. Eine der Klosterfrauen schlägt uns vor, diese Kirche sofort zu besichtigen, weil die Sonne das glänzende Gelb, das lebhafte Grün und das tiefe Blau der Kirchenfenster besonders zur Geltung bringt. Die Zeichnungen auf den 48 Quadratmetern Keramikfliesen tragen einen ernsthaften Charakter. Einige kräftige Striche geben Sankt Dominikus die mächtige und ruhige Statur. Im Kirchenschiff bietet Maria inmitten von Blumen der Welt das Jesuskind dar, das sich selbst mit ausgebreiteten Armen, schon in der Haltung des Kreuzes, der Welt schenkt. Die Darstellung des Kreuzwegs nimmt die Rückwand ein, sie ist ein Meisterwerk. Matisse hat in einem einzigen Bild alle Stationen der Passion Christi erfasst. Mit Ausnahme des heiligen Antlitzes, dessen Abdruck sich auf dem Tuch der Veronika befindet, bestehen alle Gesichter aus leeren Ovalen. Die Einfachheit der Linien zeigen uns das Wesentliche. Von der Gartenterrasse aus

De la terrasse du jardin, notre regard embrasse un vaste panorama. Nous surplombons les toits de Vence avec la mer en toile de fond. Le jardin offre une végétation luxuriante. Les palmiers voisinent avec des cactus géants ; le rose violacé des bougainvilliers rivalise avec les tons plus doux des daturas et des volubilis. Des bancs invitent à la détente et à la rêverie.

Nous prenons possession des chambres à l'hôtellerie puis nous profitons d'un après-midi libre pour jouer aux touristes à Vence ou à Saint Paul.

A 18 heures, nous avons la possibilité de participer à l'office avec les soeurs avant de prendre place à la salle à manger. Au dessert, soudain, la lumière s'éteint, aussitôt remplacée par les bougies surmontant un superbe gâteau. Joyeux anniversaire Sylvie, tous nos voeux et merci pour le champagne.

Vendredi 26 octobre.- Vence - Nice

La journée débute par la messe à la chapelle. Bonne nouvelle, Noémi va marcher avec nous. Nous entamons gaillardement la descente vers Saint Paul et la Colle sur Loup où nous avons rendez-vous avec plusieurs membres de l'association PACA*. Ils sont heureux de nous montrer le gîte qui se construit pour les pèlerins. Auparavant, nous visitons l'église Saint Jacques. Le curé nous accueille chaleureusement et nous donne une bénédiction. Après quoi,

nous sommes conviés à l'apéritif. Le pastis et les pissaladières nous ayant ouvert l'appétit, nous marchons jusqu'à la chapelle Saint Roch, endroit prévu pour nos agapes. Pour améliorer l'ordinaire, tout un chacun reçoit une succulente tranche de pizza offerte par Sylvie et Henri. Un grand merci à tous les deux. Malgré la beauté du lieu et la caresse du soleil, il flotte un parfum de mélancolie. Eh oui la fin de notre pérégrination approche ... La dernière méditation nous est proposée par Henri puis en silence nous nous acheminons vers les Terres Blanches. Assis, qui, à même le trottoir, qui, sur un muret, nous attendons durant une demi-heure, le bus qui va nous nous conduire à la gare routière de Nice en 1h15. Le temps d'un ultime verre sur une terrasse près de la mer et nous nous rendons à la Maison du Séminaire dans le quartier

Vendredi 26 octobre.- Vence - Nice

La journée débute par la messe à la chapelle. Bonne nouvelle, Noémi va marcher avec nous. Nous entamons gaillardement la descente vers Saint Paul et la Colle sur Loup où nous avons rendez-vous avec plusieurs membres de l'association PACA*. Ils sont heureux de nous montrer le gîte qui se construit pour les pèlerins. Auparavant, nous visitons l'église Saint Jacques. Le curé nous accueille chaleureusement et nous donne une bénédiction. Après quoi,

nous sommes conviés à l'apéritif. Le pastis et les pissaladières nous ayant ouvert l'appétit, nous marchons jusqu'à la chapelle Saint Roch, endroit prévu pour nos agapes. Pour améliorer l'ordinaire, tout un chacun reçoit une succulente tranche de pizza offerte par Sylvie et Henri. Un grand merci à tous les deux. Malgré la beauté du lieu et la caresse du soleil, il flotte un

bewundern wir das Panorama, die Dächer von Vence und das Meer im Hintergrund. Im Garten selbst eine üppige Vegetation: Palmen und Riesenkakteen, Bougainvillas, Daturas und Volubilis. Bänke laden zum Verweilen und Träumen ein.

Den Nachmittag kann jeder von uns frei gestalten, z.B. als Tourist in Vence oder Saint Paul. Um 18 Uhr dürfen wir an der Andacht der Klosterfrauen teilnehmen, bevor wir im Speisesaal Platz nehmen. Beim Nach Tisch wird der Geburtstag von Sylvie mit Kerzen und einem grossen Kuchen gefeiert.

Freitag, 26. Oktober - Vence - Nizza

Der Tag beginnt mit der Messe in der Kapelle. Noémie wird mit uns gehen. Fröhlich beginnen wir den Abstieg nach Saint Paul und la Colle sur Loup, wo wir uns mit einigen Mitgliedern der Vereinigung PACA* verabredet haben. Sie zeigen uns die im Bau befindliche Unterkunft für die Pilger. Zuvor besichtigen wir die Sankt Jakobskirche. Der Pfarrer empfängt uns sehr herzlich und erteilt uns seinen Segen. Danach sind wir zum Aperitif eingeladen. Anschliessend gehen wir zur Kapelle Saint Roch. Später nehmen wir unsere Mahlzeit ein. Trotz der Schönheit des Ortes und des herrlichen Wetters berührt uns ein Hauch von Melancholie: das Ende unserer Wanderung naht. Die letzte Meditation dieser Pilgerreise wird von Henri geleitet. Dann wandern wir stillschweigend bis Terres Blanches.

Später bringt uns der Bus zum Busbahnhof in Nizza. Ein Abschiedstrunk auf einer Terrasse am Meer und weiter geht es zum Haus des Seminars im Viertel des alten Hafens. Wir wohnen im 3. Stock dieses altherwürdigen Gebäudes; von dort sieht man die erleuchtete Baie des Anges und die Weite des Meeres...

parfum de mélancolie. Eh oui! la fin de notre pérégrination approche ... La dernière méditation nous est proposée par Henri puis en silence nous nous acheminons vers les Terres Blanches. Assis, qui, à même le trottoir, qui, sur un muret, nous attendons durant une demi-heure, le bus qui va nous nous conduire à la gare routière de Nice en 1h15. Le temps d'un ultime verre sur une terrasse près de la mer et nous nous rendons à la Maison du Séminaire dans le quartier du vieux port. Nous logeons au 3ème étage de cette grande et vénérable bâtisse rose bonbon d'où l'on aperçoit la baie des anges illuminée ainsi que la mer immense.

Samedi 27 octobre . - Le retour

Nous partons à pied à la gare en longeant le port de plaisance où se côtoient de luxueux yachts . Nous visitons au passage l'église Saint Jacques. Eglise baroque du XVIIème siècle offrant une surcharge majestueuse et théâtrale d'ornements et de dorures ; on compte 164 angelots peints et 48 sculptés. La voûte est peinte de scènes de la vie de Saint Jacques. Avec beaucoup de nostalgie, nous quittons notre bonne fée Evelyne Bigot que nous remercions encore pour sa disponibilité qui solutionne tous nos problèmes, son dynamisme et sa joie débordante. Nous prenons congé également de notre éminent chef de file, Bernard B. ainsi que de sa douce épouse. Et nous voici dans le TGV Méditerranée qui six heures durant, va nous bercer.

Nous redisons encore notre vive reconnaissance à Evelyn Schaad, à Irène Strelbel et Françoise Dufour. Ce printemps, elles ont parcouru la région pour rechercher les chemins les plus agréables et les meilleurs hébergements. Elles n'ont pas ménagé leur peine et le résultat fut parfait.

Tout au long de cet randonnée, Jean-Max s'est acquitté avec prévenance et gentillesse du rôle ingrat de serre-file. Qu'il en soit remercié. Merci enfin à chacun et à chacune pour la bonne entente et l'amitié qui ont régné durant cette semaine de marche sous un ciel d'azur et au milieu d'une nature débordante de beauté.

*PACA: Association Régionale Provence-Alpes-Côte d'Azur des Amis de Saint Jacques.

Samstag, 27. Oktober. - Rückkehr.

Zu Fuß erreichen wir den Bahnhof, nachdem wir die Kirche Sankt Jakob besichtigt haben. Die barocke Kirche aus dem XVII. Jahrhundert ist majestätisch und theatralisch, mit zahlreichen vergoldeten Verzierungen. Sie enthält 164 Bilder und 48 Skulpturen von Engeln. Das Gewölbe ist mit Bildern von Szenen aus dem Leben des heiligen Jakob geschmückt.

Mit Bedauern trennen wir uns von unserer guten Fee Evelyne Bigot. Wir danken ihr für ihre Hilfsbereitschaft, ihre Dynamik und ihre überströmende Freude. Wir verabschieden uns auch von dem ausgezeichneten Leiter unserer Wanderung, Bernard B. und von seiner liebenswürdigen Frau. Dann fahren wir mit dem TGV Méditerranée in 6 Stunden nach Hause.

Unser Dank gilt auch Evelyne Schaad, Irène Strelbel und Françoise Dufour. Sie haben im Frühling diese Region durchreist, um die angenehmsten Wege und die besten Unterkünfte ausfindig zu machen. Sie haben keine Mühe gescheut und das Ergebnis war perfekt.

Jean-Max hat während dieser Wanderung freundlich und aufmerksam die Aufgabe des Zusammenhaltens der Gruppe übernommen.

Wir danken allen für das gute Einverständnis und die freundschaftliche Atmosphäre, die auf dieser einwöchigen Pilgerwanderung in einer wunderschönen Landschaft herrschten.

*PACA: Association Régionale Provence-Alpes-Côte d'Azur des Amis de Saint Jacques.

Conférence donnée par le Professeur Y. Giraud à l'AG à Fribourg Le Miracle de St-Jacques dans le théâtre médiéval

En 1855, un magistrat marseillais, Camille Arnaud, examinait dans les archives d'un notaire de Manosque un registre¹ contenant des actes passés devant maître Clémentis en 1495. A la fin du volume, il découvrit que les feuillets restes blancs avaient été utilisés ultérieurement par une main anonyme pour transcrire le début d'une pièce de théâtre, un mystère en provençal, le plus ancien spécimen connu du genre, malheureusement incomplet. La totalité du texte avait-elle été copiée sur des feuillets aujourd'hui disparus? le scribe s'était-il arrêté dans son travail faute de papier? on ne sait; de même qu'on ignore où se trouve actuellement le registre dépouillé par Arnaud, mais aussi ce qu'il est advenu du manuscrit original contenant le mystère complet. Peut-être en retrouverait-on la trace quelque jour? mais pour l'heure il ne reste qu'à regretter de ne pas pouvoir lire l'intégralité de cette pièce, le *Ludus sancti Jacobi*, le *Jeu de saint Jacques*, dont la composition remonte probablement vers le milieu du XVe siècle, et qui pourrait avoir été représenté à Manosque ou à Forcalquier² dans les dernières années de ce même XVe siècle.

L'écriture assez soignée, celle d'un clerc, est aisément déchiffrable, mais le scribe semble avoir assez mal connu le provençal, puisqu'il a copié (mal recopié?) des mots ou des phrases incompréhensibles ou incorrects. Comme le provençal n'est pas une langue écrite à cette époque, l'orthographe est en outre des plus fantaisistes.

Le juge Arnaud a très fidèlement reproduit le manuscrit de Manosque, en maintenant toutes les imperfections et en renonçant à tout amendement, même là où cela semblait s'imposer à l'évidence ce n'est pas pour faciliter la lecture! Sa plaquette a été imprimée en 1858, à compte d'auteur, chez un parent³, et tirée à 143 exemplaires. Autant dire que ce texte est passé inaperçu et n'a jamais été étudié depuis. Toutefois, tout récemment quelqu'un a cru bon d'en donner (...sur Internet, instrument ouvert, hélas, à tout vent 1) une très mauvaise traduction, sans véritable intérêt⁴.

On aimerait savoir quelle est l'origine de ce mystère dramatique, que le manuscrit intitule donc *Ludus sancti Jacobi* et qui pourrait avoir pour titre *Le Miracle des Trois Pèlerins de saint Jacques*. Les pièces de ce type sont souvent en relation avec un sanctuaire (Saint-Martin de Tours, Saint-Benoit de Fleury, Saint-Germain à Paris) et sont écrites en vue d'une circonstance solennelle, un grand pèlerinage par exemple, une tête patronale⁵. Dans le cas de notre saint, l'oeuvre devrait normalement être conçue pour un gros bourg sur l'un des chemins jacquaires: malheureusement on a peu de renseignements sur ces itinéraires avant Arles, en Haute-Provence, le long de la vallée de Durance mais c'est de cette région qu'elle est issue, comme le montre la langue dans laquelle elle est écrite, avec ses particularités locales.

Quant à l'auteur, il restera à jamais anonyme; et cependant il s'agit d'un « fatiste » (terme de l'époque qui désigne à peu près le dramaturge) assez adroit, connaissant bien le schéma de base des mystères et d'une certaine culture, peut-être était-ce un ecclésiastique (on verra plus tard pourquoi cette hypothèse).

¹ Il s'agit d'un *sumptum*, où sont énumérés et résumés les actes dont la teneur intégrale est transcrite dans un autre registre, le *plenum*.

² Le plus gros bourg de la région, où la vie théâtrale est attestée assez active, avec des représentations de mystères provençaux (dont le texte, non imprimé, n'a pas été conservé) en 1474, 1492, 1518, etc.

³ Marseille, « Imprimerie d'Arnaud ».

⁴ Site de l'Union des associations jacquaires de France <http://www.saint-jacques-France.org/ludus.html>

⁵ Autres cas, le *Miracle de Théophile* de Rutebeuf, le *Jeu de saint Nicolas* de Jean Bodel, les *Miracles de Notre Dame*, le *Mystère de sainte Geneviève*, etc. La source la plus commune est le recueil des *Vitae sanctorum*.

En effet, l'oeuvre se présente comme respectant le modèle (et le module) des miracles dramatiques, avec son décor à compartiments (mansions) où ne manque pas l'Enfer, avec un prologue-parade comportant notamment un résumé assez détaillé de l'action qui suivra, avec un personnage de fou, commentateur narquois de ce qui se passe en scène, et qui fait en somme le lien entre les spectateurs et le spectacle, avec des scènes infernales et (on l'imagine volontiers) l'intervention miraculeuse du saint au dénouement, tel un *deus ex machina*.

Mais l'analyse de l'oeuvre se heurte à deux difficultés: d'abord le texte conservé est très souvent corrompu et on a de la peine à comprendre certains propos, malgré la restitution qu'il est permis de tenter, facile ici, là plus hypothétique, ailleurs plus franchement hasardeuse encore. Ensuite, on l'a déjà dit, reste à supposer la suite de l'action, soit plus de la moitié de la pièce, et la partie la plus spectaculaire.

Heureusement, à ce propos, la donnée de départ est tout simplement le récit d'un miracle de saint Jacques, que l'on trouve dans le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (autour de 1258 chap. XXVII) et tel qu'on peut le lire dans la *Légende dorée*:

«Un Allemand qui se rendait avec son fils au tombeau de saint Jacques, vers l'an 1020, s'arrêta en route dans la ville de Toulouse. L'hôte chez qui ils logeaient enivra le père et cacha dans son sac une coupe d'argent. Le lendemain, comme les élerins voulaient repartir, l'hôte les accusa de lui avoir volé une coupe. Comme ils lui disaient qu'il les fit punir s'il pouvait la trouver sur eux, on ouvrit leur sac et en effet on y découvrit la coupe. Le magistrat devant qui ils furent conduits les condamna à remettre tout leur bien à l'hôte qu'ils avaient voulu dépouiller, et il ordonna en outre que l'un des deux eût à être pendu. Après un long conflit, où le père voulait mourir pour son fils et le fils pour son père, ce fut le fils qui l'emporta. Il fut pendu, et le père, désolé, poursuivit son pèlerinage. Lorsqu'il revint à Toulouse trente-six jours après, il courut au gibet où pendait son fils et commença à pousser des cris lamentables. Mais voilà que le fils, lui adressant la parole, lui dit: 'Mon cher père, ne pleure pas, car rien de mauvais ne m'est arrivé, grâce à l'appui de saint Jacques qui m'a toujours nourri et soutenu! Ce qu'entendant, le père courut vers la ville, et la foule détacha de la potence son fils, qui se trouva en parfaite santé et ce fut l'hôte qu'on pendit à sa place».

Récit très populaire et largement diffusé, que les pèlerins qui font halte à Santo Domingo de la Calzada connaissent bien (pour avoir remarqué le coq et la poule blancs entretenus dans la cathédrale), mais avec une variante notable propre à cette bourgade. Le père ayant couru demander au juge que son fils soit dépendu, le juge attablé devant des poulets rôtis refuse de se déplacer, mais soudain les poulets se couvrent de plumes et, dressés sur leurs ergots, se remettent à chanter. De cette circonstance, nul écho dans la pièce provençale. En revanche, l'auteur a retravaillé la matière en y introduisant une nouvelle donnée, qui constitue d'ailleurs l'élément le plus original, le plus intéressant et le plus à même de capter l'attention du public.

Ici, le père décide de partir pour Compostelle; cédant aux instances de sa femme et de son fils, il les emmène. Ils vont loger dans une auberge où la servante, trouvant que le fils est beau garçon, lui propose de coucher avec elle, ce que le fils refuse vertueusement. Ulcérée, la servante l'accuse de vol et le fait condamner. Voici le récit du *Messager* qui, dans le prologue, indique d'avance aux spectateurs ce qui va se dérouler sous leurs yeux:

«... Sur leur chemin ils ont trouvé une hôtellerie, où était une servante, nommée Béatrix... Elle alla prier le fils pèlerin de lui donner son amour, et même elle lui demanda autre chose (comme vous le verrez représenter). Mais lui fut inspiré par saint Jacques, et il fut gardé de la tentation, car il avait Dieu dans l'esprit, et la Vierge pareillement, et il repoussa la fille, en la priant de plus de le laisser tranquille, car il voulait faire son pèlerinage sans péché. Or elle essaya d'imaginer comment elle

pourrait faire pour bien se venger parce qu'il l'avait refusée et elle fut tentée du démon, qui lui inspira de mettre dans la mallette du fils une belle tasse d'argent, pour qu'il soit pendu sur le champ. Et donc c'est ce qu'elle fit, car le diable l'avait tentée, et elle le fit poursuivre par la justice, qui le jeta en prison. On va le pendre à la potence; mais le fils se met à prier Dieu, et à se recommander à saint Jacques qu'il le veuille garder de tout mal, et à la Vierge Marie qu'elle le garde également. Ainsi Dieu lui envoie deux anges pour le reconforter, et saint Jacques vient le soutenir, car il l'avait toujours honoré. A sa requête, Jésus Christ fit miracle pour le pèlerin qu'il garda de tout malheur. Quant à la servante Béatrix, elle aura le cœur bien triste; on la fera brûler et puis on la mettra à mort pour l'avoir accusé fausement»..

On a conservé une chanson populaire⁶ qui contamine ces variantes et qui dit:

*Trois pèlerins de Dieu / s'en allant à Saint Jacques,
Ils ont été logés / dans une hôtellerie.
La mauvaise servante / dans la poche de l'enfant
Avait caché la tasse. / Le juge du seigneur
Envoya l'enfant pendre / et laissa la servante.
O faux juge, ô faux juge, / il te faut le dépendre!
-Je ne l'irai dépendre / que ce coq-là ne chante.
Le coq qui rôtissait / sauta parmi la chambre,
Battit trois fois de l'aile, / la quatrième il chanta.
On dépendit l'enfant, / on pendit la servante.*

Voilà donc l'argument de notre miracle; mais l'auteur, assez avisé pour deviner quelles situations et quelles scènes étaient attendues par le public ou du moins allaient le captiver, a très adroitement introduit divers épisodes (parmi lesquels au moins trois «scènes à faire»):

1. La parade où trompette et messenger annoncent le spectacle, soulignent sa portée instructive et réclament le silence;
2. Puis le prologue, dans lequel, conformément aux habitudes théâtrales du temps, le messenger expose l'argument de la pièce et sollicite l'attention bienveillante des spectateurs, pendant que dans un coin le Fou ajoute ses réflexions badines,
3. Début de la pièce. Le père, la mère et le fils se préparent au départ. Le Fou commente à sa manière plutôt incongrue.
4. Nous voici maintenant aux Enfers. Satan est allé d'échecs en déconvenues: les puissances infernales, Lucifer en tête, le rabrouent et le menacent de terribles sanctions s'il ne réussit pas à dévoyer les pèlerins. Ce qui amuse beaucoup le Fou.
5. Les trois pèlerins se mettent en route, pendant que Satan les observe. Au soir, ils arrivent à l'auberge, où le couple d'hôteliers les reçoit courtoisement.
6. Dans le beau jardin de l'auberge, le fils chante en attendant le souper. Satan souffle de vilaines pensées à l'oreille de la servante, qui se propose d'aller de nuit retrouver le fils dans sa chambre.
7. Le souper est prêt. On s'attable; le potage est servi, on trinque à pleins verres
...et c'est à cet endroit que s'interrompt le manuscrit. Qu'y avait-il ensuite? Imaginons, sans grand risque d'erreur, quelques péripéties particulièrement dramatiques, qui devaient probablement représenter au moins autant de vers que ce qui nous est parvenu:
 - Une grande scène de séduction dans la chambre du fils (c'est l'histoire de Joseph et la femme de Putiphar...), qui chasse la servante; Satan en est tout dépité;
 - Béatrix cache la tasse d'argent dans la besace du pèlerin: du coup, Satan reprend confiance.

⁶ Dans Cl.Roy, *Trésor de la poésie populaire française*, Paris, 1954, p. 351.

- Au matin, dénonciation du vol prétendu. La fouille du bagage a lieu: on y trouve l'objet. Commentaires du fou.
- Les archers saisissent le fils; conduit devant le juge, il est condamné sur le faux témoignage de la servante. Il sera pendu: mais à la représentation, on ne montre sans doute pas l'exécution capitale (ou alors, c'est un mannequin que l'on pend). Satan exulte.
- Mais au dénouement, on doit voir le fils pendu (évidemment à l'aide d'un dispositif qui le laisse indemne!). Le miracle a lieu sous les yeux émerveillés des spectateurs. Tel un deus ex machina, le bon saint Jacques apparaît pour délivrer le pendu, et il en profite assurément pour rappeler le sens de son intervention. Les cœurs droits et purs, qui repoussent les tentations du Malin, seront préservés de tout mal. Le fou se moque de Satan et de son nouvel échec. Tous rendent grâce à Dieu et à saint Jacques en entonnant un cantique..

Naturellement, tout ceci est supposition de ma part, du moins pour les détails; mais supposition vraisemblable, compte tenu de ce qui se passe dans d'autres mystères ou miracles médiévaux. Mais reconnaissons que nous aimerions connaître le mot-à-mot des dialogues et en savoir davantage sur la fin de l'histoire, et notamment sur le miracle lui-même...

A l'époque, dans les petites villes de province, les conditions de représentation n'étaient pas toujours très satisfaisantes, même si les habitants des lieux où se donnaient les œuvres avaient à cœur de soigneusement préparer et décorer l'espace scénique. Les données textuelles suggèrent ici une mise en scène nécessitant un décor à compartiments, où divers lieux scéniques (les mansions) sont juxtaposés. Le décor peut être sommaire, au besoin même remplacé par des écriteaux, et il ne se prête à aucun changement. On devrait y voir, tout d'abord un proscenium (avant-scène) pour la parade et le prologue; puis, d'un côté à l'autre l'Enfer (traditionnellement, il est placé à la droite du public), un lieu central qui représentera tour à tour le chemin, le jardin de l'hôtellerie, le gibet (où aura lieu le miracle final), enfin à gauche un autre lieu plurifonctionnel qui sera la maison du pèlerin, puis l'hôtellerie, puis éventuellement le tribunal.

Chose rare pour les œuvres de ce temps, notre texte comporte en plusieurs endroits des didascalies en latin (de cuisine) qui précisent certains mouvements scéniques:

les pèlerins se mettent en route («tunc ambulans per itinere»), ici ils boivent et mangent; plus loin, ils se promènent dans le jardin de l'auberge en contemplant ce qui s'y trouve, et le fils commence à chanter («Tunc itinerans per ortum respiciendo et filius incipit cantare»), et Béatrix l'écoute pendant qu'il chante, puis dit en aparté une longue tirade («tunc Beatrix escultet eum dum cantaverit, dicit inter se qui sequitur»); ensuite elle va chercher les pèlerins pour le souper, et ils passent à table («et cedant in mensa»). De plus, certaines pauses sont marquées par un «Silete», silence. Tout cela est assez précis, et témoigne d'une attention notable aux conditions d'une représentation: on voit que l'auteur a une certaine expérience des choses du théâtre.

Mais l'œuvre est indiscutablement destinée à un large public «populaire», et le lecteur moderne ne peut qu'être frappé par l'ambiance de familiarité détendue, de simplicité, de bonhomie qu'elle dégage. Le boniment d'annonce et d'amorce donne le ton, s'adressant aux braves villageois, curieux mais un peu sur la réserve: ce n'est pas tous les jours que vous aurez la chance de voir pareille distraction, donc ne manquez pas l'occasion; surtout arrivez à l'heure, après avoir bien dîné, installez-vous bien, pas trop près de la scène pour mieux voir; tenez-vous tranquilles, ne bavardez pas, mais écoutez attentivement l'histoire et tâchez d'en faire votre profit. Et attention: celui qui arrivera en retard paiera un pichet de vin!

L'action elle-même montre aux spectateurs les menues occupations quotidiennes, les petits soucis

qu'ils doivent bien connaître: ainsi, si l'on doit faire un voyage, il est prudent de dresser son testament. Mais est-il bien sage de laisser la maison inhabitée, ou faut-il que la mère reste «avec les chiens»? Cela nous vaut une petite scène d'intérieur domestique, et même le début d'une scène de ménage: le père veut d'abord que femme et fils restent à la maison; il leur faut beaucoup insister pour vaincre ses réticences. Puis l'équipement du parfait pèlerin est passé en revue: bourdon, manteau, mallette et sacoches, mais aussi les provisions de bouche (l'échaudé, la gourde de vin). L'arrivée à l'auberge est une véritable tranche de vie, avec les propos racoleurs de la chambrière, l'accueil empressé des aubergistes, les préparatifs du repas, pendant que les clients font un petit tour dans le jardin... Bien sûr, il conviendrait de citer largement ce texte; mais d'abord il n'est pas en français, la traduction lui fait perdre une bonne part de son charme naïf. Le provençal de l'auteur est généralement assez proche du parler «moderne» et semble reproduire assez fidèlement le parler de la conversation courante. Sans recourir à des effets de style recherchés et ostentatoires, ce langage dramatique est à la fois concis, vif et souvent coloré, toujours naturel. Il use volontiers de la répétition et de quelques tours oratoires, bien à leur place et bien dosés. On note au fil du texte plusieurs locutions du parler courant, imagées et pittoresques. Il y a même çà et là quelques vers d'une discrète poésie, et toute une scène (les préparatifs du départ des pèlerins) à laquelle un jeu de refrains, d'échos, de reprises confèrent une allure rythmée, chantante, analogue à la forme poétique du rondel. Pour donner une idée du mode d'expression, de la manière dont est écrite l'œuvre, je détacherai quelques passages comme autant de spécimens représentatifs de l'ensemble. Et d'abord ce petit tableau d'intérieur d'auberge. La patronne commande:

-Béatrix, lave-moi toutes ces choses et va-t'en mettre la table, car ils me paraissent gens de bien, et il faut les servir convenablement

La Chambrière: -J'y vais tout de suite! Les écuelles sont déjà lavées et nettoyées bien comme il faut. Donnez-moi vite une nappe, une bien blanche: ne vous en occupez plus si vous voulez que je la mette.

La Patronne: -Tiens, Béatrix, en voilà une bien nette, et puis va tirer de bon vin.

Un peu plus tard, la chambrière s'en vient chercher les hôtes:

-Venez, n'attendez plus, braves gens, la table est mise.

L'Aubergiste: -Allons, mes hôtes, lavez-vous les mains, et puis vous vous mettez à table. Madame, passez du côté du feu: c'est là votre place et vous y serez très bien. Vous, beau fils, asseyez-vous ici. Très beau sire, asseyez-vous donc.

Le Fils: -Volontiers, pour l'amour de vous, car nous aurons du bon potage.

L'Aubergiste: -Apporte la soupière, Béatrice.

La Chambrière: -Tout de suite, mais sont-ils déjà assis?

L'Aubergiste: -Oui depuis un bon moment

La Patronne: -Apporte-la sans la faire tomber ou tu auras bien du bâton.

La Chambrière: -Je sers vite, c'est très chaud et je me brûle les mains.

L'Aubergiste: -Voici bon vin et bon pain, mes hôtes: faites bonne chère...

On voit donc ce que peut être le dialogue, agréablement teinté d'un réalisme familial, un peu terre-à-terre et non sans quelque banalité, mais toujours empreint du naturel le plus proche des réalités immédiates vécues par l'auditoire.

D'autre part, la pièce fait appel à une certaine forme de mélange des tons, en introduisant en marge de l'action proprement dite des diversions plaisantes. Ainsi apparaît un personnage «comique», le Fou, qui tient des propos incohérents et se montre goinfre: voici son entrée en scène, en v.o., puis en traduction (pour autant que tout soit compréhensible dans un texte assez sensiblement altéré!):

*Ola, ola! ieu venho de França,
De Englaterra. e di Patibalona.
Que ay vist lo soler e la luna
Que se combatian ensembla
E ay agut grant paor lo cor mieus
Que non mi conognessa Dieus
Ieu m'estendiey de reyre un catiè
De paor que me vegessa pendre
E per lo col que me suspendre.
Mes si ieu trobessa una spalla
Que fossa cuecha o cremada.
Jeu perdrey ben aquellejorada
Per gustar d'aquesta en avant..*

Il donne dans les lapalissades ou glisse une remarque égrillardesur la servante trop délurée, et il est sur scène pour amuser par ses pitreries, ses grimaces ou ses gambades.

Dans la même tonalité, la grande scène infernale montre ce «pauvre» Satan, si maladroit qu'il n'arrive pas à attraper une âme, et qui se fait très vertement rabrouer par les démons. C'est un hors-d'œuvre, une quasi-digression, mais très curieuse. D'abord et surtout par le nom des démons qui interviennent: outre Lucifer, Astarot, Belzébut, Léviathan ou Bélial, que l'on connaît, sont encore introduits Péresse, Bérit et Godel, beaucoup moins «célestes». L'auteur qui les cite doit avoir sur ce point des connaissances peu ordinaires (c'est ce qui me donne à penser que c'est un ecclésiastique). Puis le dialogue est assez savoureux: Satan est très embarrassé (il «meurt de douleur», il «perd le sens», il manque «devenir enragé...»), car «aussi bien les fous que les sages s'en vont faire le pèlerinage de Saint Jacques et y gagnent les grands pardons», de sorte que personne n'est plus damné. Lucifer le traite de mauvais garçon, de ribaud truand (et même de «fils de sale vieille putain!»), et le menace du bâton s'il n'arrive pas à faire coucher le fils pèlerin avec la chambrière. Astarot et tous les autres diables rajoutent leur ultimatum: pas question de se reposer un instant, de dormir, ni boire ni manger avant d'avoir réussi, autrement, ajoute Léviathan (et c'est le comble pour un démon!), autrement, on te jettera dans la fournaise infernale... C'est le fou qui a le mot de la fin, en suggérant au pauvre diable de mettre dans son sac, «en lieu de place de quelque âme une tête de bête morte»: au moins, il aura ramené quelque chose...

Enfin, à côté du réalisme familial, à côté des épisodes «comiques», il y a encore place pour quelques notations piquantes (qui pouvaient être encore plus accentuées dans la partie perdue), dans toute la tentative de séduction du jeune pèlerin par Béatrix. Celle-ci se laisse aller à l'évocation des plaisirs espérés:

*Aquel que fach lo firmamen
M'agessa affortunada
Que ieu fossa cojada
Ambe aquest genti galant
Ben amoros e ben cantant
E m'agesso donat s'amor!
Plagessa à Dieu qu'entre nos dos
Fosson en un lich per plaser...*

Et elle continue: «comme il est gracieux et beau, ce jouvenceau; jamais je n'ai vu son pareil... Il est plus blanc que toile de linge, plus découpé que n'est le singe, plus vermeil que n'est la rose, plus

*Hola, hola! je viens de France,
D'Angleterre et de Batibalune (Babylone)
J'ai vu le soleil et la lune
En train de se disputer ensemble
Et j'ai eu grand peur en mon cœur
Que Dieu ne me reconnaisse pas.
Je me suis couché derrière un saule
De peur qu'on me vienne prendre
Et par le cou qu'on me suspende.
Mais si je trouvais un beau gigot
Qu'il soit bouilli ou rôti.
Je passerais bien ma journée
A le déguster jusqu'à l'os.*

Il donne dans les lapalissades ou glisse une remarque égrillardesur la servante trop délurée, et il est sur scène pour amuser par ses pitreries, ses grimaces ou ses gambades.

Dans la même tonalité, la grande scène infernale montre ce «pauvre» Satan, si maladroit qu'il n'arrive pas à attraper une âme, et qui se fait très vertement rabrouer par les démons. C'est un hors-d'œuvre, une quasi-digression, mais très curieuse. D'abord et surtout par le nom des démons qui interviennent: outre Lucifer, Astarot, Belzébut, Léviathan ou Bélial, que l'on connaît, sont encore introduits Péresse, Bérit et Godel, beaucoup moins «célestes». L'auteur qui les cite doit avoir sur ce point des connaissances peu ordinaires (c'est ce qui me donne à penser que c'est un ecclésiastique). Puis le dialogue est assez savoureux: Satan est très embarrassé (il «meurt de douleur», il «perd le sens», il manque «devenir enragé...»), car «aussi bien les fous que les sages s'en vont faire le pèlerinage de Saint Jacques et y gagnent les grands pardons», de sorte que personne n'est plus damné. Lucifer le traite de mauvais garçon, de ribaud truand (et même de «fils de sale vieille putain!»), et le menace du bâton s'il n'arrive pas à faire coucher le fils pèlerin avec la chambrière. Astarot et tous les autres diables rajoutent leur ultimatum: pas question de se reposer un instant, de dormir, ni boire ni manger avant d'avoir réussi, autrement, ajoute Léviathan (et c'est le comble pour un démon!), autrement, on te jettera dans la fournaise infernale... C'est le fou qui a le mot de la fin, en suggérant au pauvre diable de mettre dans son sac, «en lieu de place de quelque âme une tête de bête morte»: au moins, il aura ramené quelque chose...

Enfin, à côté du réalisme familial, à côté des épisodes «comiques», il y a encore place pour quelques notations piquantes (qui pouvaient être encore plus accentuées dans la partie perdue), dans toute la tentative de séduction du jeune pèlerin par Béatrix. Celle-ci se laisse aller à l'évocation des plaisirs espérés:

*Celui qui fit le firmament
Me donnerait bonne fortune
Si je pouvais être couchée
Avec ce gentil galant
Bien amoureux et bien chantant
Et qu'il me donne son amour!
Plaise à Dieu que tous les deux
Soyons en un lit pour notre plaisir...*

plaisant que nulle autre chose, et plus simple que tourterelle, plus léger que l'hirondelle: au monde, il n'y a pas meilleur». Naturellement, le fou n'aura plus qu'à constater, par quelques formules d'une triviale brutalité, que l'affaire est conclue: il y va même d'une évocation franchement érotique. Cette note-là n'est pas pour déplaire ni pour effaroucher le bon peuple. En revanche, jusqu'ici il faut bien convenir que la part de moralisation qui soulignerait les comportements vertueux et stigmatiserait les débordements du péché est pratiquement absente: reste à souhaiter qu'elle ait occupé toute sa place vers la fin de la pièce, rappelant opportunément le grand et bel exemple qu'un chacun pourrait en retirer.

Le fragment de Manosque s'inscrit dans une certaine tradition théâtrale, celle des miracles de saint Jacques, pour lesquels les érudits ont relevé quelques attestations, mais sans beaucoup de ces précisions que nous aurions naturellement attendues et souhaitées. On a retrouvé la trace de diverses représentations: ainsi, le 20 avril 1437 à Valence; en 1502 à Compiègne; les 1er et 2 mal 1529 à Chantemerle en Dauphiné (une «Passion de saint Jacques»); en 1530 à Bourges; en 1542 à Dijon; en 1562 à Lille; en 1567 à Saint-Quentin. Mais aucun texte s'y rapportant, et rien en Savoie ni en pays de Vaud; et pour les terres d'Occitanie, notre miracle est bien le seul témoin qui soit parvenu jusqu'à nous.

Mais on connaît encore une pièce imprimée: *Saint Jacques, tragoedie représentée publiquement à Lymoges par les Confreres Pelerins dudict saint en l'année 1596*, de Bernard Bardon de Brun (1564-1625)⁷ Œuvre assez curieuse, où l'on voit d'abord le saint, envoyé pour convertir l'Espagne, détruire les idoles et vaincre les démons, puis en Judée accomplissant plusieurs miracles avant de souffrir le martyre. La Vallière la juge d'un mot: «Cette tragédie tient beaucoup de nos anciens mystères, et est tout aussi mauvaise»⁸

Arrêtons-nous encore un instant à une dernière apparition de saint Jacques dans le théâtre médiéval. Il s'agit également d'un texte manuscrit, en français celui-là, et incomplet lui aussi: seuls moins de 500 vers ont été retrouvés dans les feuillets ayant servi à confectionner un carton de reliure⁹. L'œuvre, sans doute originaire de Champagne (et plus précisément de Troyes), semble dater du XIVe siècle, alors que la copie est, elle, des environs de 1450. La comparaison avec le miracle provençal est intéressante, puisque le sujet est pratiquement le même. Mais l'auteur français, en qui on devine, ici aussi, un homme de métier, cultivé et assez adroit versificateur, a orienté sa part d'invention différemment: plus de scène infernale, plus de fou, plus de servante lubrique. Il est vrai qu'ici c'est la propre fille de l'aubergiste qui est en cause, et qui se montre encore plus hardie que Béatrix la chambrière.

Résumons cette pièce, à grands traits puisque nous sommes déjà en pays de connaissance. Ayant fait un vœu à saint Jacques pour la guérison de son fils gravement malade, un homme décide, sept ans après, de partir pour Compostelle. Sa femme et son fils l'accompagnent. Egarés, ils demandent leur chemin à un paysan qui se moque d'eux en leur indiquant un itinéraire fantaisiste en zig-zag. Comme le fils du paysan a tardé à lui apporter son casse-croûte, il se voit abreuvé d'injures par celui-ci. Mais le pèlerin demande au fils de lui indiquer une auberge dans le voisinage. A l'auberge de Poudargent, la fille de l'hôte entreprend le fils du pèlerin, qui refuse ses avances.. Une scène de taverne montre les voyageurs attablés, puis payant leur écot avant d'aller se coucher. Le lendemain,

⁷ Limoges, Hugues Barbou, 1596, in-8° de XXIV et 180 p.

⁸ *Bibliothèque du théâtre français*, t. 1, Dresde, Groell, 1768, p. 309-311.

⁹ La découverte, l'édition et l'étude de ce texte sont dus à Gilbert Ouy, «Le Miracle des trois Pèlerins de Saint-Jacques: une pièce de théâtre médiévale sauvée de la destruction», *Pluteus*, 1984/2, p. 93-139.

ils reprennent leur route; mais la fille prétend qu'un hanap a été volé. L'aubergiste fait sa plainte au prévôt. Le sergent arrête les pèlerins, père et fils; et le père déclare que, si l'on trouve le hanap sur son fils, il consent que celui-ci soit pendu. Or on trouve l'objet dans sa poche. Le prévôt -un certain Couchepin- conduit le voleur supposé devant le seigneur du lieu, Damarin, qui convoque des juges (messires Guinand et Guerry), et le procès commence... Cette fois, c'est à ce moment que s'arrête le manuscrit.

Comme on le voit, la pièce est ici encore assez simplement liée à l'histoire de la Légende dorée, qu'elle développe pas à pas. Mais en y ajoutant cette fois des scènes paysannes assez développées (comme par exemple dans le Joyeux Mystère des trois Rois de Jean d'Abondance). Le type du paysan, souvent présenté comme balourd, grossier, cupide et glouton, vraie tête de Turc et cible de toutes les moqueries, type fréquent dans le théâtre médiéval, montre assez que les œuvres étaient conçues pour un public villageois ou citadin. Pour le reste, on aura noté quelques similitudes: ainsi, les propos des pèlerins en train de cheminer:

Marchez avant; beaufils Jehan,

Allons jusqu'à cette fontaine...

Mais nous avons trop demeuré:

Il est déjà sur le point de none (...)

Ma soeur, il nous faut aviser.

(c'est ainsi qu'il appelle sa femme)

Allons-nous-en. Levez sus, beau fils

Le jour est déjà bien avancé.

Voyez la ville ci devant

Où nous prendrons hébergement..

Alors que dans le Miracle provençal, la mère un peu lasse disait:

-Je vais me reposer un moment

Le Père :- Oui; mais il nous faut aller à ce buisson là devant nous.

La Mère :- Vous dites bien, mon doux ami; mais nous avons encore le temps de nous arrêter un moment Ce n'est que vèpres, à mon avis.

Le Fils :- Asseyez-vous ici: vous allez prendre un morceau de pain ou d'échaudé, puis vous boirez un coup, ou deux ou trois.

Le Père :- Or sus, pensons à cheminer, car nous sommes trop restés ici

Le Fils - Voilà bien dit; à mon avis: or ne nous faut plus tant attendre, mais bien allongeons le pas si nous voulons trouver logis.

ou encore l'accueil des aubergistes:

-Or ça, sire, venez avant

(entrez, entrez!)

Vous soyez le très bien venu!

D'ostel vous est il bien cheüs:

(vous êtes tombés sur un bon hôtel)

Seéz vous et vous reposez (...)

-La belle hostesse, bien venez!

(soyez la bien venue)

Reposez vous de côté moi

Car à votre semblant je voi

(à votre allure, à votre mine)

Que de reposer avez métier

(vous avez besoin).

-Or çà, enfant; que d'aisier

(vous avez besoin de vous mettre à l'aise)

Avez métier, si com je croi.

La scène attendue, celle de la tentation, est ici rendue avec une verve un peu crue.

La fille Poudargent déclare au fils tout de go:

Ami, or faites bonne chère!

J'irai cette nuit entre vos bras,

Vous aurez de mon corps le soulas: (la jouissance)

Je vous octroie mon pucelage.

Le garçon répond qu'il ne veut pas de ce trésor et qu'une telle occasion «ne lui agréée pas» Elle insiste:

Prenez de mon corps le soulas.

Ne refusez, je vous en prie.

Venez cette nuit m'embrasser

Seulement et me solacier (me donner du plaisir)

Quand chacun sera endormi.

Regardez mon corps et mon visage:

Quelle je suis, ne me reniez pas.

Et comme il persiste dans sa réaction vertueuse, la dévergondée se met à l'injurier. Un peu plus tard, elle promettra ses faveurs au prévôt s'il condamne le pèlerin... Nous n'avons pas l'équivalent de ces scènes dans le miracle provençal: peut-être d'ailleurs étaient-elles tout aussi crues.

Reste le dénouement: selon Gilbert Ouy, on y verrait le miracle du coq. De retour de leur pèlerinage, les parents éplorés supplient le prévôt; celui-ci, «détourné de son devoir par l'infâme séductrice, leur répond avec ironie en désignant du doigt le coq qui rôtit dans la cheminée. Et voici -ô stupeur!

1- que, surgissant des coulisses au milieu d'un nuage de fumée, le volatile, ressuscité bat des ailes et chante, confondant la calomniatrice et sauvant l'innocent. Il ne reste plus qu'à dépendre le jeune pèlerin, qui se jette dans les bras de ses parents, et à mettre à sa place la méchante fille». Ce qui ne me convainc pas: ce final me semble peu scénique (faisant appel à un trucage assez grossier), insatisfaisant (reste à expliquer pourquoi le pendu a survécu) et bien moins dramatique que l'apparition du saint lui-même... Mais rien n'empêche de supposer un dénouement semblable à celui du miracle provençal. Ce qui montrerait bien la parenté (fortuite, évidemment) des deux pièces.

Ainsi, nos Miracles des Trois Pèlerins, épaves bien mutilées par le temps, doivent être considérés comme les vestiges subsistant d'un répertoire qui a dû être plus abondant (et sans doute quelques-unes de ces pièces perdues étaient-elles meilleures que les nôtres). Un peu partout, les confréries de saint Jacques célébraient la fête du 25 juillet par des processions ou des spectacles; elles sollicitaient un auteur (qui assez souvent n'était qu'un amateur, un écrivain d'occasion) pour qu'il leur fournisse le texte d'une pièce. Celle-ci, écrite avec soin ou brochée à la hâte, était faite pour un public déjà bien au courant de l'histoire ou de la légende de saint Jacques, public qui ne se lassait jamais de la retrouver, de la voir représenter sur la scène, mais qui appréciait également tout ce qui pouvait lui être ajouté pour l'agrémenter, pour l'orner d'épisodes originaux. C'est ce mélange entre les données imposées par la tradition et la libre invention, parfois heureusement empreinte de fantaisie, d'humour ou de poésie, qui confère à ces œuvres (dont nous déplorons une fois de plus le caractère fragmentaire) une bonne partie de leur charme, le charme des fastes jacquaires d'autrefois.

Schweizerische Vereinigung der Freunde des Jakobsweges Generalversammlung in Freiburg am 22/23. März 2002

Vortrag gehalten von Herrn Prof. Dr. Yves Giraud

Mitte des 19. Jh. untersuchte Camille Arnaud, Richter in Marseille, das Register eines Notars aus Manosque, in dem Akten aus dem Jahre 1495 zusammengefasst waren. Es fiel ihm auf, dass die letzten ursprünglich leer gebliebenen Seiten des Bandes später dazu gedient hatten, den Anfang eines Theaterstückes aufzuzeichnen. Es handelt sich um das «Ludus sancti Jacobi», das letzte vorhandene Mysterienspiel in provenzalischer Sprache, welches wohl aus der Mitte des 15. Jh. stammt. Das Ende des Spieles fehlt. Es kann nur gehofft werden, dass es irgendwann aufgefunden werden möge.

Die vorhandenen Seiten sind in gepflegter, gut leserlicher Schrift geschrieben. Es scheint, dass der Kopist das Provenzalische nur schlecht beherrschte, denn einige Worte und Sätze sind kaum zu verstehen. Da diese Sprache damals nicht geschrieben wurde, ist auch die Orthographie sehr phantasievoll.,

Der Richter Arnaud hat das Manuskript sehr zuverlässig abgeschrieben, dabei auch Unzulänglichkeiten wiedergegeben und auf jegliche Korrektur verzichtet - was die Lektüre nicht gerade erleichtert! 1858 liess er den Text auf eigene Kosten in 143 Exemplaren drucken. Das Werk blieb unbekannt, bis kürzlich jemand auf Internet eine leider sehr mangelhafte Uebersetzung veröffentlichte.

Mysterienspiele, wie das «Ludus sancti Jacobi» wurden oft für die Aufführung in geweihten Stätten für besondere Anlässe (z.B. ein Heiligenfest oder eine grosse Wallfahrt) geschaffen. Das «Spiel des heiligen Jakobus - welches auch Das Wunder der drei Jakobspilger» heissen könnte - stammt offenbar aus einem grösseren Ort am Wege nach Compostela. Die Sprache, in welcher das Stück verfasst, lässt darauf schliessen, dass es aus der Gegend der Haute-Provence, aus dem Tal der Durance, stammt. Leider besitzen wir wenig Angaben über den Verlauf des Jakobsweges vor Arles.

Auch den Namen des Verfassers kennen wir nicht. Sicher handelt es sich um einen gewandten und gebildeten Kenner solcher Mysterienspiele, der sein Werk nach dem gewohnten Schema aufbaut und in den üblichen Rahmen mit vielseitigen Kulissen setzt~ in welchen auch die Hölle nicht fehlt. Der Inhalt des Stückes wird im Vorspiel ziemlich ausführlich angekündigt. Im Verlaufe der Handlung tritt ein Narr auf, macht seine Possen und stellt so die Verbindung zu den Zuschauern her.

Eine sachkundige Beurteilung des Werkes wird dadurch erschwert, dass einerseits die Abschrift offensichtlich mehr oder weniger schwere Abweichungen aufweist, andererseits fehlt - wie gesagt - mehr als die Hälfte des Stückes, wohl der dramatischste Teil.

Zum Glück kennen wir aus dem «Speculum historiale» von Vincent de Beauvais (um 1258, Kap. XXVII) sowie aus der Sammlung von Heiligenlegenden, die seit dem Mittelalter berühmte Legende vom „Hühnerwunder“, die dem Stück zugrunde liegt:

Ein deutscher Pilger, der sich um das Jahr 1020 mit seinem Sohn zum Grab des heiligen Jakob begeben wollte, machte in Toulouse Halt. Der Wirt, bei welchem sie eingekehrt waren, schenkte dem Vater übermässig zu trinken ein und versteckte in dessen Reisetasche einen silbernen Becher. Am folgenden Morgen beschuldigte er seine Gäste, ihn bestohlen zu haben. Sie wehrten sich entrüstet; man untersuchte ihr Gepäck und fand darin den Becher. Das Urteil des Richters lautete, sie müssten

ihr ganzes Hab dem Wirt überlassen und einer der beiden solle hingerichtet werden. Vater und Sohn verlangten den Tod für sich, zuletzt wurde der Sohn gehängt. Der Vater zog mit gebrochenen Herzen weiter nach Compostela. Wie er nach 36 Tagen auf der Rückreise wieder die Stadt Toulouse erreichte, eilte er unter grossem Wehklagen zur Richtstätte.

Dort empfing ihn sein Sohn mit den Worten. Lieber Vater, weine nicht! Sankt Jakob hat mich vor allem Leid bewahrt und mir Nahrung und Unterstützung gewährt». Der Vater rannte in die Stadt um dieses Wunder bekannt zu machen, das Volk befreite den gänzlich unversehrten Sohn und der Wirt wurde an dessen Stelle gehängt.

An diese weit verbreitete Legende wird in Santo Domingo de la Calzada auf besonders eindrückliche Weise erinnert: seit dem Mittelalter wird dort in der Kirche ein Paar lebende weisse Hühner in gehalten, welches die Pilger begrüsst. Hier wird nämlich erzählt, dass, als der glückliche Vater zum Richter eilte, um die Befreiung des Sohnes zu veranlassen, er vom Richter sehr unwillig empfangen worden wäre, da der Richter bereits zum Nachtmahl zu Tische sass. Er bemerkte, der Sohn sei bestimmt nicht lebender als die gebratenen Hühner auf seinem Teller. Kaum hatte er dies gesagt, flatterten Hahn und Huhn laut gackernd vom Tisch und flogen davon. Diese Episode erscheint nicht in der provenzalischen Geschichte; das Interesse der Zuschauer wird durch ein anderes Element wahrgenommen:

Auf die Bitte von Frau und Sohn hin, willigt der Vater ein, sie beide auf die von ihm beschlossene Pilgerreise, mitzunehmen. Eines Abends ziehen sie in eine Herberge ein, wo eine Magd den hübschen Sohn verführen möchte. Sie wird aber zurückgewiesen und aus Rache dafür beschuldigt sie den Jüngling des Raubes und lässt ihn verurteilen. Im Vorspiel des Stückes tritt ein «Bote» auf, welcher den Zuschauern ankündigt, was sich unter ihren Augen abspielen wird:

«auf ihrem Wege treffen sie in einer Herberge ein, wo sich eine Magd namens Beatrice befindet. Sie bittet den Pilgersohn, ihr seine Liebe zu schenken und noch anderes mehr, was ihr nicht dargestellt sehen werdet. Der Jüngling jedoch wird vom heiligen Jakob beraten und von der Sünde bewahrt, weil er Gott und seine Mutter im Herzen trägt: er weist die Dirne zurück und bittet sie, ihn in Ruhe zu lassen, da er ohne Sünder pilgern möchte. Da überlegt sie sich, auf welche Weise sie sich für diese Zurückweisung rächen könnte. Der Teufel flüstert ihr ein, im Gepäck des Burschen einen wertvollen silbernen Becher zu verstecken, damit er als Dieb gehängt werde. Sie tut, was ihr der Teufel zuflüstert und lässt den jungen Mann vom Richter verfolgen und ins Gefängnis werfen. So wird er zum Galgentod verurteilt. Er betet jedoch zu Gott und empfiehlt sich dem heiligen Jakob und der heiligen Jungfrau Maria, sie mögen ihn von allem Uebel bewahren. Gott sendet ihm zwei Engel, ihn zu ermutigen, und der heilige Jakob trägt ihn auf seinen Händen, weil er stets von ihm verehrt worden war. Auf seine Fürsprache hin bewahrt Jesus Christus den jungen Pilger in wunderbarer Weise von jeglichem Uebel. Der Magd Beatrice wird das Herz gebrochen: sie wird verbrannt und muss sterben, weil sie ihn falsch beschuldiigt hat».

Diese Fassung der Legende entspricht einem alten Volkslied:

*Trois pèlerins de Dieu / s'en allant a Saint Jacques,
Ils ont été logés / dans une hôtellerie.
La mauvaise servante / dans la poche de l'enfant
Avait caché la tasse. / Le juge du seigneur
Envoya l'enfant pendre / et laissa la servante.*

*O faux juge, ô faux juge, / il te faut le dépendre!
-Je ne l'irai dépendre / que ce coq-là ne chante.
Le coq qui rôtiissait / sauta parmi la chambre,
Battit trois fois de l'aile, / la quatrième il chanta.
On dépendit l'enfant, / on pendit la servante.*

Der Verfasser des Theaterstückes wusste, welche Vorkommnisse den Erwartungen des Publikums entsprechen würden. Er hat sehr geschickt verschiedene Elemente eingefügt, die das Interesse der Zuschauer wecken konnten:

2. Gemäss den Theatersitten der damaligen Zeit, legt der Herold den Inhalt des Stückes aus und mft die Anwesenden zu wohlwollender Aufmerksamkeit auf, während der Narr in einer Ecke seine possenhaften Bemerkungen dazu macht.
3. Zu Beginn des Stückes bereiten sich Vater, Mutter und Sohn auf die Reise vor. Der Narr gibt seinen Kommentar dazu.
4. Blick zur Hälfte: Satan hat manchen Misserfolg erlitten. Luzifer und die andern höllischen Mächte weisen ihn zurecht und drohen mit den schlimmsten Strafen, falls er es nicht fertig bringt, die Pilger zu verführen. Der Narr lacht sehr darüber.
5. Satan beobachtet, wie sich die drei Pilger auf den Weg machen. Am Abend treffen sie in der Herberge ein, wo sie das Wirtespaar freundlich empfängt.
6. Im schönen Garten des Wirtshauses wartet der Sohn auf des Nachtmahl und singt. Satan flüstert lustige Gedanken ins Ohr der Magd und diese nimmt sich vor, den Jüngling nachts in dessen Kammer aufzusuchen.

Man kann annehmen, dass der verschollene Teil, mit besonders eindrucksvollen Szenen, eine gute Hälfte des Stückes ausmachte, etwa so:

- Wie Putiphars Weib zu Joseph, so drängt sich die Magd in die Kammer des Jünglings. er weist sie, zu Satans grossen Aerger, ab.
- Beatiice versteckt den Silberbecher in der Pilgertasche. Satan fasst neuen Mut.
- Am Morgen wird der vorgetäuschte Diebstahl angezeigt. Das Gepäck wird durchsucht: Der vermisste Becher wird in der Tasche gefunden. Der Narr gibt dazu seinen Kommentar.
- Die Häscher nehmen den Sohn gefangen. Auf Grund des falschen Zeugnisses der Magd verurteilt ihn der Richter zum Tod am Galgen (es ist anzunehmen da ie Vollstreckung des Urteils auf der Bühne nicht dargestellt wird, es sei denn, durch das Aufhängen einer Puppe). Satan jubelt.
- Im weiteren Verlauf des Spieles muss allerdings, mittels einer Sondervorrichtung, der Sohn am Galgen zu sehen gewesen sein. Die Zuschauer werden zu staunenden Augenzeugen des Wunders. Wie ein „deus ex machina« erscheint der gute St. Jakobus, um den Gehängten zu befreien, und sicher auch, um dem Publikum den Sinn seines Eingreifens zu erklären: renne, aufrichtige Herzen, welche den teuflischen Versuchungen widerstehen, werden vom Uebel verschont. Der Narr lacht Satan aus, da dieser wieder verloren hat. Zum Schluss stimmen alle in einen Lobgesang zu Ehren Gottes und des heiligen Jakobus ein.

Am Ende des Mittelalter waren die Umstände für Theateraufführungen in kleinen Landstädten nicht immer befriedigend, trotz aller Anstrengungen der Einwohner, die Bühne besser zu gestalten. Die Kulissen waren oft sehr eingeschränkt, bestanden manchmal nur aus beschrifteten Schildern, welche die verschiedenen Handlungsplätze bezeichneten. Das «Ludens sancti Jacobi» spielt sich an verschiedenen Schauplätzen ab: eine Vorbühne für Parade und Vorspiel, die Mitte der Bühne dient nacheinander

als Pilgerweg, Wirtschaftsgarten, Richtplatz (wo das Wunder stattfindet). Auf der Brnken Seite das Wohnhaus der Pilgertamilie, das Innere der Wirtshauses, vielleicht der Gerichtshof. Die Hölle befindet sich üblicherweise im rechten Teil der Bühne.

Im Text des Spieles kommen Angaben in «Küchenlatein» für die Inszeniewng vor, was zu jenerZeit eine Seftenheit war, so z.B. «tunc ambulans per itinere» (sie machen sich auf den Weg) «tunc itinerant per ortum respiciendo et filius incipit cantare» (sie spazieren den Garten betrachtend und der Sohn beginnt zu singen), «Tunc Beatrice escultet eum dum cantaverit, dicit inter se qui sequitur» (Beatrice lauscht dem Gesang und sagt zu sich selbst): «et cedant in mensa» (sie setzen sich zu Tisch). Auch werden Pausenpunkte gesetzt gekennzeichnet mft: «Silete» (Schweigen). All diese Angaben bezeugen die Bühnenerfahrung des Autors.

Das Werk ist für ein breites Publikum geschrieben und strahlt Einfachheit und gutmütige Vertraulichkeit aus. Schon das Vorspiel gibt den Ton an, wenn es die noch ein wenig zögernden Schaulustigen auffordert, sich die seltene Gelegenheit eines solchen Vergnügens nicht entgehen zu lassen: kommt rechtzeitig, nach einem guten Nachtessen, setzt euch bequem, nicht zu nahe der Bühne, um einen besseren Ueberblick zu haben, haftet euch richtig, nicht schwatzen, hört aufmerksam zu und denkt über das Gesehene nach. Aufgepasst: wer zu spät kommt, zahlt ein Mass Wein!

Im Spiel kommen kleine Alltagsverrichtungen und -Sorgen vor, z.B. : bevor man auf Reisen geht, gebietet die Vorsicht, ein Testament zu machen. Ist es klug, das Haus unbewohnt zu lassen? Sollte nicht die Mutter „mit den Hunden~ daheim bleiben? Ueber diese Fragen wird gestritten: der Vater möchte Frau und Sohn zuhause lassen, und sie müssen lange dafür kämpfen bis er einwilligt, sie mitzunehmen. Weiter geht es um die Ausrüstung: Wanderstab, Mantel, Pilgertasche sowie Proviant. Auch die Ankunft im Wirtshaus ist aus dem Leben gegriffen: die Vertüherungsspiele der Magd, der geschäftstüchtige Empfang durch die Wirtsleute, die Vorbereitungen des Mahles, während dessen die Familie im Garten spaziert...

Auch der sprachliche Ausdruck ist sehr lebensnah, einfach, treffend, oft bunt gefärbt, in der mundartlichen Ursprünglichkeit. Da und dort geben gekonnte Wiederholungen einen lyrischen Anstrich. Die Szene der Ankunft im Wirtshaus soll hier ein Beispiel der Schreibweise des Stückes geben.

Die Wirtin befiehlt der Magd:

Beatrice, wasch dieses Geschirr und geh den Tisch decken, denn es scheinen gediegene Leute zu sein, sie sollen gebührend bedient werden.

Magd: Ich gehe sofort! Die Töpfe sind schon gewaschen und richtig sauber. Gebt mir ein Tischtuch, ein schön weisses; kümmert euch nicht mehr darum, wenn ihr wünscht, dass ich es ausbreite.
Wirtin. Hier, Beatrice hast du ein schön sauberes, dann geh und hol guten Wein.

Etwas später ruft die Magd die Gäste:

- Kommt ihr guten Leute, ihr müsst nicht länger warten, der Tisch ist gedeckL

Wirt: Wohlan, meine Gäste, wascht euch die Hände, dann setzt euch zu Tisch. Madame, setzt euch neben das Feuer, dieser Platz gebührt euch und es wird euch da wohl sein. Du, lieber Sohn, setz dich hierher. Monsieur, setzt euch doch!

Sohn: Gerne, euch zuliebe, werden wir doch eine gute Suppe essen.

Wirt: Bring die Suppe Beatrice.

Magd: Sofort, aber sitzen die Gäste schon?

Wirt: Ja, schon eine ganze Weile.

Wirtin: Bring sie ohne sie fallen zu lassen, sonst bekommst du den Stock zu spüren

Magd. Ich bediene rasch; die Suppe ist heiss, ich verbrenne mir die Hände.

Wirt: Hier habt ihr guten Wein und gutes Brot, meine Gäste, lasst es euch schmecken.

An diesem Beispiel sieht man, wie das Gespräch lebensnah, hie und da ein wenig banal, stets dem Alltag der Zuschauer entspricht.

Bemerkenswert sind auch die drolligen Beigaben, welche das eigentliche Geschehen erheitern. So z.B. die Gestalt des Narren, welcher Unzusammenhängendes schwafelt und der Vieltresserei frönt. Hier sein erster Auftritt:

Hallo, halb! ich komme aus Frankreich, England und Pattibalona (Babylon). Ich habe Sonne und Mond gesehen, wie sie miteinander stritten. Und ich hatte grosse Angst im Herzen. Der Herrgott möge mich nicht erkennen. Ich legte mich unter einer Weide hin aus Furcht, jemand könnte kommen. Aber wenn ich eine Hammelkeule fände - sei sie gekocht oder gebraten - verbrächte ich gerne einen Tag damit, um sie bis zum Knochen zu verzehren....

Er verzapft Selbstverständlichkeiten und macht anzügliche Bemerkun9en über die freche Magd; seine Rolle ist es, durch Albernheiten, Fratzen und Kapriolen die Zuschauer aufzuheitent

In ähnlicher Klangfarbe zeigt die grosse Höllenszene den «armen» Satan, der zu unbeholfen ist, um eine Seele einzufangen und deshalb von den andern Teufeln schart abgekanzelt wird. Verschiedene Elemente fallen auf in dieser Episode, welche eigentlich eine Abschweifung ist, jedoch einen Leckerbissen darstellt. Einerseits fallen die Namen der Teufel auf. Neben den bekannten Luzifer, Astarot, Beelzebub, Leviathan sowie Belial, treten auch P~resse, B~zit und Godal auf. Dass der Autor diese Namen kannte, lässt die Vermutung aufkommen, es könnte sich vielleicht um einen Kleriker handeln. Dem höllischen Gespräch fehlt es nicht an Pikanterien: «Satan krümmt sich vor VerlegenheitV, er «stirbt vor Kummer», «verliert seine Sinne», ist nahe daran toliwütig» zu werden, wenn er sieht, dass «sowohl die Narren wie die Weisen sich auf den Jakobsweg begeben und den grossen Ablass erlangen, sodass schlußendlich keiner mehr in die Hölle kommt». Luzifer beschimpft ihn als lasterhaften Schelm (und sogar als «Sohn einer ekligen alten Hure»!) und droht ihm mit Schlägen, falls er es nicht fertig bringt, dass der Pilgersohn mit der Magd ins Bett steigt. Astarot und die übrigen Teufel überbieten diese Drohungen: er solle keinen Augenblick ausruhen, weder essen noch trinken, bevor er das Ziel erreicht habe, sonst - setzt Leviathan hinzu (was für einen Teufel den Gipfel bedeuten dürfte!) - werde er in den Höllenschlund geworfen.... Dann gibt er dem armen Teufel den guten Rat «statt einer Seele, den Kopf eines verendeten Tieres in den Sack zu stecken»: somit bringe er wenigstens eine Beute heim...

Neben den Szenen vertrauter Lebensnähe und ulkiger Phantasien kommen auch anzügliche Stellen vor (vielleicht im verschollenen Teil besonders häufig?) in den Verführungsversuchen der Magd. Sie träumt ganz unverblümt:

Der Grosse, der den Himmel schuf
Gäb' mir ein glückliches Geschick
Wenn ich im Bette liegen könnte
Mit diesem freundlichen Galan,
Der lieben und schön singen kann,

Wenn er mir seine Liebe schenkte!
Möge es Gott gefallen, dass wir beide
Im selben Bette lägen zu unserer Freude

Und sie fährt fort: «wie ist er doch zierlich und hübsch, dieser Jüngling; noch nie traf ich seinesgleichen... Er ist weisser als Leinwand, geschmeidiger als ein Affe, roter als die Rose, nichts ist so angenehm wie er, er ist einfältiger als eine Turteltaube, flinker als eine Schwalbe; auf der ganzen Erde gibt es keinen besseren. Es liegt auf der Hand, dass er überzeugt ist, dass Beatrices Wunsch in Erfüllung geht, und er macht einige trMale, ja krass erotische Bemerkungen dazu.

An solchen Szenen Stossen sich die Zuschauer nicht, ja sie finden ihr Vergnügen daran. Es ist anzunehmen, dass den ethischen Lehren über tugendhaftes Verhalten und der Verurteilung lasterhafter Ausschweifungen, welche im Vorhandenen Teil des Stückes nur spärlich vorkommen, im zweiten Teil des Stückes den gebührenden Platz eingeräumt worden ist, zur Erbauung und zum Nutzen der Zuschauer.

Das «Ludus sancti Jacobi» ist eines in einer Reihe von Mysterienspielen, welche die Wunder des heiligen Jakobus darstellen. Leider wissen uns die Forscher wenig darüber zu berichten. Die Spuren einiger Aufführungen sind erhalten geblieben: am 20. April 1437 in Valence, anno 1502 in Compiègne, am 1. und 2. Mai 1529 in Chantmerle en Dauphiné (Leiden und Tod des hl. Jakobus), im Jahre 1530 in Bourges, 1542 in Dijon, 1562 in Lille, 1567 in Saint-Quentin. Wir kennen nur diese Daten, jedoch keine Angaben über die Werke selbst. In Savoyen und in der Waadt liegt nichts vor. Für den provenzalischen Raum ist das Fragment aus Manosque als einziges vorhanden.

Ein 1596 in Limoges von der dortigen Jakobusbruderschaft gedrucktes und aufgeführtes Trauerspiel ist uns erhalten geblieben. Bernard Bardon de Brun (1564-1625) hat darin das Leben des heiligen Jakobus dargestellt: wie er, zur Bekehrung Spaniens ausgesandt, Götzen umwirft und Teufel bezwingt und wie er, nach Judäa zurückgekehrt, mehrere Wunder vollbringt bevor er den Märtyrertod erleidet. Wir finden bei Vallière den Ausspruch: «Dieses Trauerspiel lehnt sich stark an unsere ehemaligen Mysterienspiele an und ist auch nicht besser».

Erwähnenswert ist ein weiteres Beispiel mittelalterlichen Theaters, in welchem der heilige Jakobus vorkommt Auch hier handelt es sich um ein Bruchstück: ca. 500 handgeschriebene Verse in französischer Sprache - sie wurden in einem Buchdeckel gefunden... Das Werk wurde wohl fm 14. Jh. in Troyes en Champagne geschaffen, die vorhandene Kopie stammt aus der Mitte des 15. Jh. Der Vergleich mit dem «Ludus sancti Jacobi» lohnt sich: beide Stücke behandeln dasselbe Thema, wenn auch unter abweichenden Blickwinkeln. Der sehr erfahrene französische Autor, ein wohl gebildeter Mann und geschickter Verseschmied, verzichtet auf Höllenszenen und Narrentraschereien, und bei ihm macht die lustige Magd einer noch kühneren Wirtstochter Platz.

Die Grundzüge beider Spiele sind identisch, mit einigen Abweichungen. In der französischen Fassung löst der Pilger ein Gelübde ein, das er sieben Jahre zuvor gemacht hatte, um die Genesung seines Sohnes zu erleben. Er wird von seiner Frau und seinem Sohn begleitet; sie verirren sich und fragen bei einem Bauern nach dem richtigen Weg. Dieser macht sich lustig, indem er ihnen einen falschen Zickzack-Weg angibt Der Sohn des Bauern tritt auf: er bringt seinem Vater zu essen, wird von diesem ausgeschimpft, weil er sich verspätet hat. Der Pilger erkundigt sich beim Bauernsohn nach einem Wirtshaus in der Nähe. In der Herberge «Pondargent» (Silberhaus) will die Wirtstochter den Sohn des Pilgers verführen, wird aber abgewiesen. Die drei Pilger verzehren auf der Bühne ihr Nachtessen, bezahlen ihre

Rechnung und verschwinden ins Bett. Am nächsten Morgen will die Familie weiterziehen, aber die Wirts tochter klagt sie an, einen Trinkbecher gestohlen zu haben, Der Wirt eilt zum Vogt. Der Wachtmeister nimmt den Pilger und seinen Sohn gefangen; der Pilger willigt ein, dass sein Sohn gehängt werde, falls der Becher bei ihm gefunden werde, Was natürlich der Fall ist. Der Vogt -mit Namen Couchepin - führt den vermeintlichen Dieb vor den Landesherren, welcher die Richter Guinand und Guerryll einberuft. Der Prozess beginnt., und das vorhandene Manuskriptfragment ist zu Ende.

Dieses französische Theaterstück hält sich eng an de «Legende dorée». Um dem Geschmack der Zuschauer zu entsprechen, werden darin bäuerliche Szenen eingefügt: im Sinne der mittelalterlichen Darstellungen kommen darin schwerfällige, grobe, habsüchtige und gefräßige Bauern vor, ein Ziel des Spottes.

Interessant ist es, ähnliche Situationen in beiden Fassungen zu vergleichen. Zum Beispiel die Szene auf dem Weg:

Nur weiter, lieber Sohn Johann,
Lasst uns bis zu diesem Brunnen gehen...
Wir sind zu lange verweilt:
Schon ist es die neunte Stunde (...)
Liebe Schwester, handeln wir entsprechend
Kommt weiter. steh auf, lieber Sohn,
Der Tag geht schon dem Ende entgegen.
Seht ihr dort vorne die Stadt,
Wo wir übernachten wollen?

In der provenzalischen Fassung ist die Mutter etwas müde und sagt:

- ich werde einen Augenblick ausruhen.

Vater:

- Ja, aber wir sollen weiter bis zum Gebüsch dort vorne gehen.

Mutter:

- Das stimmt, mein lieber Freud, Aber wir haben noch Zeit um einen Moment auszuruhen. Es dünkt mich, es sollte erst Vesperstunde sein.

Sohn:

- Setzt euch hierher: nehmt ein Stück Kuchen, nachher trinkt ihr ein Glas Wein oder zwei oder drei.

Vater:

- Nur weiter, lasst uns gehen. Wir sind schon zu lange hier verweilt.

Sohn:

- Ihr habt gut gesprochen, dünkt mich. Wir dürfen nicht länger warten, sondern wir müssen uns beeilen, wenn wir eine Unterkunft finden wollen.

Wir erinnern uns an den Empfang der Pilger in der provenzalischen Herberge. Hier die Begrüssung der französischen Wirte:

Wohlauf Herr, kommt herein.
Seid herzlich willkommen!
Ihr habt eine gute Herberge gefunden:
Setzt euch und ruht euch aus...
Holde Pilgern, seid willkommen!
Ruht euch neben mir aus

Ihr habt eine gute Herberge gefunden:
Setzt euch und ruht euch aus...
Holde Pilgerin, seid willkommen!
Ruht euch neben mir aus
Denn ich sehe euch an
Dass ihr der Ruhe bedürft
Wohlauf, junger Bursche, es dünkt mkh,
Auch du brauchst Erholung.

Um den jungen Mann zu verführen ruft ihm das Fräulein «Silberfioh» zu:

Mein Freund, iss dich satt!
heut nacht komm ich in deine Arme,
Du wirst dich an meinem Leibe ergötzen:
Ich schenke dir meine Jungfräurichkeit.

Der Jüngling antwortet, er begehre diesen Schatz nicht, und das Angebot sei ihm nicht genehm.
Sie darauf:

Nimm deine Lust an meinem Leib.
Bitte, verwehre es mir nicht.
Komm diese Nacht und küss mich
Nur und gib mir Vergnügen
Wenn jeder im Hause schläft.
Schau auf meinen Körper und mein Gesicht:
So wie ich bin, verstoss mich nicht.

Er bleibt bei seiner tugendhaften Weigerung. Da beginnt die Schamlose ihn zu beschimpfen. Etwas später verspricht sie ihre Gunst dem Vogt, falls er den jungen Pilger verurteilt. Das provenzalische Manuskript ist an dieser Stelle unterbrochen; wir können also nicht wissen, ob die betreffenden Szenen entsprechend anstössig waren.

Den Ausklang des Spieles betreffend vermutet G. Ouy, der das Manuskript gefunden, studiert und herausgegeben hat, das Stück sei vom Gockeiwunder ausgegangen: auf der Rückreise von Compostela sprechen die Eltern mit ihrer Bitte beim Vogt vor. Dieser> ganz unter dem Einfluss der niederträchtigen Verführerin - antwortet ihnen spöttisch und zeigt auf den Gockel, der am Feuer gebraten wird. Und plötzlich - weche Überraschung - erscheint aus dem Hintergrund in einer Rauchwolke der auferstandene Hahn, schüttelt die Flügel und kräht Die Verleumderin ist entlarvt, der Jüngling gerettet Man holt ihn vom Galgen herunter, er stürzt sich in die Arme seiner Eltern und die tückische Maid wird an seiner Stelle gehängt>. Diese Lösung befriedigt uns nicht: ein solcher Ausgang wirkte wenig überzeugend, weder in der Inszenierung (mit ziemlich primitivem Kulissentrick) noch im Inhalt (es wird nicht gezeugt, warum der Gehängte überlebt hat). Das Erscheinen des Heiligen wirkt theatermässig viel ein drücklicher.....

Wir Dürfen annehmen, dass beide Werke mit dem Eingreifen des Apostels enden. Beide hier besprochenen Mysterienspiele gehörten offensichtlich zu einer grösseren Anzahl ähnlicher Stücke. Es war vielerorts üblich, dass die Jakobusbruderschaften zur Feier des Namensestes am 25. Juli Prozessionen veranstalteten. Sie beauftragten einen Schriftsteller (oft einen, der sich selbst dafür hielt), ihnen einen Text für ein Schauspiel aufzusetzen. Der Inhalt dieser Stücke-Leben und Legende des

heiligen Jakobus-war dem Publikum zwar längst bekannt, aber die Zuschauer liebten es, dies immer wieder dargestellt zu sehen, une schätzten die schmückende Beigabe von neuen und originellen Lebensszenarien, welche die Aufführungen belebten. Der Zusammenklang von Tradition und Phantasie gibt diesen Werken ihren eigenen, oft drolligene oder poetischen Reiz.



